

TRAVAIL RÉALISÉ POUR L'OBTENTION DU BACHELOR OF ARTS EN TRAVAIL SOCIAL, HES-SO VALAIS, SIERRE



2015

Image 1 : http://www.corinneforget.fr/book_dessin_danse.html

Travail de Bachelor

LA DANSE ET SES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

FORMATION À PLEIN TEMPS

Quels sont les écarts représentationnels entre les personnes pratiquant une activité de danse et celles ne la pratiquant pas ? Quels sont les écarts représentationnels entre les adolescents et jeunes adultes et les messages véhiculés par les films populaires sur la danse ?

Travail réalisé par :
Sous la direction de :

Mann Lucy
Roudit Jean-Marc

Février 2015

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	i
1. INTRODUCTION.....	1
1.1 MES MOTIVATIONS.....	1
1.2 LA DANSE, OBJET DE TOUS LES MALENTENDUS	2
2. LA DANSE, UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DU SOCIAL.....	3
2.1 LA DANSE AU SERVICE DU SOCIAL	3
2.2 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE L'ESTIME DE SOI ET DE L'AFFIRMATION DE SOI	7
2.3 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE L'ACCEPTATION DE L'IMAGE DE SOI.....	9
2.4 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE LA SOCIALISATION POUR LUTTER CONTRE L'ISOLEMENT SOCIAL	10
2.5 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DU SOCIAL DE PAR SES EFFETS RÉPARATEURS	11
2.6 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DES RAPPORTS DE GENRE.....	12
2.7 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE LA SEXUALITÉ	13
3. LES LIGNES DIRECTRICES DE LA RECHERCHE.....	15
3.1 LES QUESTIONS DE RECHERCHE	15
3.2 OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	16
3.3 MES HYPOTHÈSES DE RECHERCHES.....	17
3.4 MODALITÉS DE TRAVAIL	18
3.4.1 Mon échantillon	18
3.4.2 La recherche par récit.....	18
3.4.3 La recherche cinématographique ou audiovisuelle	19
3.4.4 La recherche bibliographique.....	19
4. LA REPRÉSENTATION SOCIALE COMME FONDEMENT THÉORIQUE ORGANISATEUR DE LA RECHERCHE	20
4.1 LE NOYAU CENTRAL ET LES ÉLÉMENTS PÉRIPHÉRIQUES.....	22
4.2 LES FONCTIONS DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE	24
5. LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	25
5.1 ENQUÊTE PAR RÉCIT	25

5.1.1	Auprès des professeurs de danse.....	25
5.1.2	Auprès des jeunes danseurs.....	26
5.1.3	Auprès des jeunes ne pratiquant pas la danse	27
5.2	RECHERCHE CINÉMATOGRAPHIQUE OU AUDIOVISUELLE	28
6.	ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	29
6.1	ANALYSE SUR UN PLAN INDIVIDUEL.....	29
6.2	ANALYSE SUR UN PLAN COLLECTIF.....	43
6.2.1	Le groupe des professeurs de danse	44
6.2.2	Le groupe des jeunes danseurs.....	45
6.2.3	Le groupe des jeunes non-danseurs.....	47
6.3	ANALYSE DU FILM.....	49
6.3.1	Résumé.....	49
6.3.2	Analyse.....	50
6.4	ANALYSE COMPARATIVE	53
6.5	VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES.....	54
6.6	RÉPONSE AUX QUESTIONS DE RECHERCHE	57
7.	CONCLUSION.....	59
7.1	BIAIS DE LA RECHERCHE.....	59
7.2	CONCLUSIONS SUR UN PLAN PROFESSIONNEL	60
7.3	BILAN PERSONNEL SUR LE PLAN DU PROCESSUS D'APPRENTISSAGE	62
8.	RÉFÉRENCES.....	64
9.	ANNEXES.....	69
9.1	Carte d'identité canevas	69
9.2	Exemple de résumés d'interviews.....	70

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Image 1	: http://www.corinneforget.fr/book_dessin_danse.html	page garde
Image 2	: tableau des mécanismes de défense (André et Lelord, 1999).....	9
Image 3	: graphique des professeurs de danse.....	44
Image 4	: graphique des danseurs.....	46
Image 5	: graphique des non-danseurs	48
Image 6	: graphique du film	51

LANGAGE

Dans ce dossier, je vais utiliser le langage masculin pour qualifier les deux genres. Bien que je sois sensible à l'égalité des sexes, je vais utiliser le masculin dans mon travail afin de ne pas alourdir mon texte et me simplifier sa rédaction.

RÉSUMÉ

Depuis plusieurs années déjà, les médiums artistiques commencent à se faire plus présents au sein des foyers, des homes, des hôpitaux et autres institutions dans le domaine du social ou de la santé. Cependant, la danse est encore aujourd'hui peu utilisée en tant que médium artistique dans nos pays européens (Diane Jean-Sloninski, 2013 : 11). Lorsqu'elle est utilisée en tant que pratique artistique auprès d'institutions, la danse suscite parfois de vives réactions (Guérandel, 2013 : 33).

J'ai souvent entendu des constats de la part de mon entourage ou même d'inconnus. Certains ne comprennent pas pourquoi la danse plaît. Il est souvent difficile de percevoir les bénéfices qu'elle peut apporter à un individu ou à un groupe et certains ne pensent d'ailleurs même pas que la danse est une activité sportive. Il est aussi souvent pensé que cette activité est plutôt réservée à la gente féminine. A travers cette recherche je veux découvrir pourquoi les jeunes n'ayant jamais pratiqué la danse sont si peu ouverts à tenter l'expérience. Quels sont les écarts de représentation entre les personnes ayant déjà pratiqué la danse et les inexpérimentés ? Sur quelle base se construit leur discours ? Et quelle image se véhicule-t-il sur la danse aujourd'hui ?

J'ai donc effectué une analyse au sujet des représentations sociales des jeunes âgés de 15 à 23 ans et découvert quels bénéfices l'activité « danse » peut apporter au champ du travail social. Pour récolter des données pertinentes, j'ai utilisé le récit auprès des jeunes afin d'influencer le moins possibles leurs propos. Je vais aussi analyser le film ayant fait le plus d'entrée en Suisse ces dix dernières années et qui a comme sujets principaux la danse et la jeunesse. De l'analyse des récits récoltés et du film visionné, j'ai pu faire émerger les noyaux centraux et les éléments périphériques ainsi que les fonctions de la représentation sociale au sujet de la danse de ces différentes catégories de recherche. Diverses thématiques sociales ont aussi été mises en lien avec l'activité « danse ». Toute cette analyse me servira de prémices théoriques au développement d'un agir et d'un discours personnalisés afin d'être efficace sur le terrain lors de la création d'ateliers de danse dans mon futur professionnel.

MOTS-CLÉS

Représentations sociales, danse, jeunesse, travail social, affirmation de soi, estime de soi, socialisation, rapport de genre, sexualité, sensualité, pratique artistique.

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord les jeunes ayant accepté de partager leur récit sur leur représentation sociale au sujet de la danse. Sans eux, cette analyse n'aurait jamais pu être menée à bien. Je remercie également Gaby Girod qui m'a fourni des informations cinématographiques pertinentes.

Je remercie également mon directeur de travail de bachelor, Jean-Marc Roudit, de m'avoir suivie pendant toute la durée de mon travail. Sa patience et son soutien m'ont permis de réaliser ce travail dans les délais impartis.

Je remercie également Vincent Hervé d'avoir effectué la relecture de ce dossier dans un court délai.

Pour terminer, j'aimerais remercier mes amis et ma famille pour leur soutien et leurs encouragements.

AVERTISSEMENTS

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que son auteure.

1. INTRODUCTION

Dans cette première partie de mon travail de bachelor, je vais expliquer pourquoi j'ai eu l'envie d'effectuer un travail sur un sujet tel que celui de la danse et de ses représentations sociales. Je vais ensuite expliquer quelles sont les questions qui m'ont poussée à établir une réflexion autour de ces thématiques.

1.1 MES MOTIVATIONS

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble important d'expliquer pourquoi ce thème m'intéresse tout particulièrement et comment je le lie au travail social et à mon futur professionnel.

Depuis plusieurs années déjà, les médiums artistiques commencent à se faire plus présents au sein des foyers, des homes, des hôpitaux et autres institutions dans le domaine du social ou de la santé. Cependant, la danse est encore aujourd'hui peu utilisée en tant que médium artistique dans nos pays européens (Diane Jean-Sloninski, 2013 : 11).

Les domaines artistiques m'ont toujours grandement intéressée, et lorsque j'ai découvert qu'il était possible d'exercer le métier de travailleur social en utilisant ce genre de médiums, il m'a paru primordial d'effectuer une recherche dans ce domaine afin de me diriger au mieux par la suite dans mon futur professionnel. Je me suis centrée sur la danse car c'est un sport que je pratique depuis déjà plusieurs années et j'aimerais pouvoir intégrer cette plus-value dans mon quotidien professionnel. De plus, je trouve intéressant de pouvoir toucher à différentes problématiques sociales, se découvrir soi-même, en utilisant le langage du corps. Neckers, doctorante en sociologie, a d'ailleurs relaté son expérience en milieu scolaire et expliqué ce phénomène, il y est dit : « *l'élève exprime et peint sa spécificité, son rapport au monde, à l'environnement et à l'autre : Ces ateliers, il ne s'agit pas d'apprendre une danse mais d'apprendre la petite danse que l'on a en soi.* » (Neckers, 2008 :109)

Afin de créer un lien clair avec le travail social, j'ai commencé à me centrer sur mon futur direct plutôt que sur les travailleurs sociaux en général. Je m'explique plus précisément : je désire par la suite créer des ateliers de danse auprès de jeunes rencontrant diverses difficultés, quelles qu'elles soient (conflits, inhibition, trouble de la représentation corporelle, estime de soi, violence, problèmes d'intégration, racisme, etc.). Je me suis donc plutôt intéressée aux jeunes, et non aux travailleurs sociaux. J'ai dans l'idée d'utiliser la danse (activité de mouvement et de langage non-verbal) afin de tenter d'améliorer la qualité de vie des personnes souffrant de ces différentes problématiques. L'idéal pour moi serait de pouvoir créer ces ateliers de danse en tant que travailleuse sociale afin d'agir d'une manière artistique avec la population avec laquelle je serai amenée à évoluer. Cependant, j'ai déjà tenté d'intégrer la danse dans plusieurs de mes stages, et souvent, j'ai rencontré une certaine résistance de la part de mon public. Je pense par exemple à mon dernier stage en organisme communautaire autonome et artistique. Je devais assurer les premières parties d'un groupe thérapeutique (jeunes âgés de 18 à 22 ans). Mes buts principaux étaient de créer une cohésion et une confiance de groupe. A la fin de notre première rencontre pendant laquelle nous avons

fait de l'improvisation théâtrale, je leur ai demandé un feed-back sur leurs désirs pour la suite. Ils m'ont alors annoncé clairement qu'ils n'avaient pas envie de faire des activités dansantes. Mais quels étaient leurs représentations sur celles-ci pour qu'ils paraissent si fermés à tenter l'expérience ? Il faudrait donc que j'apprenne à mieux comprendre mes participants avant de pouvoir tenter d'agir avec eux.

1.2 LA DANSE, OBJET DE TOUS LES MALENTENDUS

Dansant depuis déjà plusieurs années, j'ai souvent entendu des constats de la part de mon entourage ou même d'inconnus. Certains ne comprennent pas pourquoi la danse plaît. Ils ne pensent d'ailleurs même pas que cette dernière est une activité sportive. Il est souvent pensé qu'il n'y a pas besoin de posséder de compétences physiques particulières mise à part la souplesse afin d'évoluer dans ce sport, et donc, que cette activité est plutôt réservée à la gente féminine. Je me souviens même d'un jeune qui pratiquait avec moi la danse classique lorsque je devais avoir environ 14 ans. Nous avions le même âge et il était stressé de montrer à son père ce qu'il faisait au sein de l'école de danse. En effet, son père critiquait beaucoup sa passion et avait peur que son fils se « transforme en PD » en côtoyant ce monde artistique.

Cependant, les perceptions sont très variées en fonction du style de danse pratiqué. En effet, d'après mon expérience et mes observations, les danseurs issus de la danse classique sont souvent perçus comme des enfants riches, rigoureux dans leur entraînement, mais qui ont peu d'imagination et sont souvent très raides, tant au niveau de leur corps qu'au niveau de leur attitude. Dans le monde de la jeunesse, les danseurs classiques sont parfois perçus comme « ringards », contrairement aux danseurs hip-hop. En effet, après avoir visionné de nombreux films populaires sortis ces dernières années sur ce sujet, je pense que les danses de rue ont pu redorer leur image auprès du grand public. Les danseurs y sont aussi parfois décrits comme des petits « caïds » et je pense que cela permet à certains jeunes de s'identifier aux danseurs bravant les interdits. Mais revenons à la danse dans son idée d'ensemble, quel que soit le style concerné. De manière général, la danse est soumise à de nombreuses idées de sens commun, et ceci que les propos soient plutôt négatifs ou positifs envers ce sport. Devons-nous comprendre que la danse est un objet de malentendus vis-à-vis de toutes ces différentes visions s'entremêlant, s'entrechoquant même. A travers cette recherche je veux découvrir pourquoi les jeunes n'ayant jamais pratiqué la danse sont si peu ouverts à tenter l'expérience. Quels sont les écarts de représentation entre les personnes ayant déjà pratiqué la danse et les inexpérimentés ? Qu'est-ce qui est valorisé ou au contraire, disqualifié ? Sur quelle base se construit leur discours ? Et quelle image se véhicule-t-il sur la danse aujourd'hui ?

2. LA DANSE, UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DU SOCIAL

Après avoir fait émerger ces interrogations, une recherche sur la danse et ses bénéfices pour le travail social s'impose. Dans ce chapitre, je vais donc détailler mes différents domaines de recherche.

2.1 LA DANSE AU SERVICE DU SOCIAL

Ici seront abordés les propos de professionnels du travail social ainsi que ceux de différents auteurs. Je donnerai tout d'abord une définition de la danse, puis parlerai de ses origines. Ensuite, je développerai les différentes thématiques relatives à cette activité dans le champ du travail social en citant différents exemples de recherche ainsi que des exemples personnels. Puis, je terminerai par quelques éclairages sur la danse-thérapie afin de bien distinguer cette activité de celle que je souhaite réaliser dans le cadre de mon travail. Le chapitre se conclura par quelques explications sur mon travail en particulier.

Définissons d'abord le terme « danse ». Selon le dictionnaire de la langue française « Larousse », la danse est un « *Art de s'exprimer en interprétant des compositions chorégraphiques ; activité qui s'y rapporte : cours de danse classique. Ethologie : exécution codifiée d'actes moteurs jouant un rôle dans la transmission d'informations permettant le déroulement d'une activité particulière* ».

Aussi loin que nous puissions remonter dans le temps, l'homme a toujours dansé. Que cela soit pour effectuer des danses traditionnelles rituelles, pour vénérer le sacré ou pour fêter un quelconque événement. Des documents écrits et des documents picturaux imageant des scènes de danse datant de plus de 20000 ans ont été découverts au Moyen-Orient et autour de la mer méditerranée (Diane Jean-Sloninski, 2013 : 13). La danse, bien que son aspect esthétique diffère selon l'environnement culturel dans lequel nous nous trouvons, possède un aspect universel. Selon France Schott-Billmann (1994 :14), psychanalyste et professeure d'art-thérapie, « *la danse nous relie à notre héritage génétique et archaïque qu'elle intègre dans un activité symbolique* ». La danse est, d'après l'auteure, un divertissement autant qu'un exercice de spiritualité. La spiritualité n'est pas ici abordée en tant qu'élément religieux. Il s'agit de quêtes de l'existence, de réflexions autour de valeurs, de comprendre ce qui nous construit, ce qui fait de nous des êtres de principes. La spiritualité est présente dans le soin, lorsque le patient est par exemple atteint d'une maladie ou lorsqu'il se retrouve face à la mort. Des interrogations d'ordre spirituel peuvent alors surgir. Des questionnements comme « qui suis-je ? », « qu'ai-je fais de ma vie ? » peuvent survenir (Echard, 2013 : 84). Il en va de même dans le travail social ou dans la danse. Le travailleur social travail avec une éthique, personnelle ou institutionnalisée, mais prend toujours en références ses propres valeurs. La spiritualité est présente dès lors qu'une personne évolue dans un métier fait de

rapports sociaux. La spiritualité est présente chez tout un chacun et certaines activités peuvent la mobiliser grandement.

Depuis quelques années déjà, les médiums artistiques commencent à se faire une place de choix au sein des institutions de soins et dans le domaine du social. Diane Jean-Sloninski (2013 : 12), artiste, chorégraphe et art-thérapeute, explique que la danse n'est pas une thérapie en elle-même, mais elle peut le devenir selon le contexte dans lequel elle est utilisée et comment elle est appliquée.

Un domaine du mouvement qui m'intéresse particulièrement est celui de l'improvisation. En effet, cette méthode permet une observation complète et particulièrement intéressante d'un groupe ou d'un individu et des interactions ou états d'esprit se manifestant. Les corps se touchent et s'apprivoisent, tentent de se comprendre. Je pense ici à mon passé de danseuse amatrice pour illustrer ce phénomène. Je faisais partie d'un groupe de danseurs, nous nous retrouvions plusieurs fois par semaine afin de répéter diverses pièces. Il était nécessaire qu'un climat de respect et de solidarité règne afin de faire face au stress des représentations et à l'investissement que cela nous demandait, tant physiquement, moralement, qu'au niveau du temps. Nous formions comme une petite famille et étions tous très proches. Il était parfois difficile, en tant que nouveau danseur du groupe, de trouver sa place au sein de cette famille parce que certains membres étaient parfois réfractaires à l'arrivée de nouvelles personnes. Pour éviter ce genre d'exclusion, ma professeure de danse de l'époque faisait toujours une soirée de contact improvisation afin que chacun découvre le nouveau venu. Le lien étant créé physiquement, il était souvent plus aisé de le créer au niveau affectif. Les tensions étaient aussi observables s'il y en avait. Après les avoir découvertes, il était enfin possible de les mettre en mots et d'organiser une discussion afin de les atténuer. J'ai trouvé cette démarche particulièrement intéressante et riche de sens. De plus, cela fonctionnait effectivement très bien et la méfiance qui avait pu émerger des anciens danseurs face aux nouveaux pouvait alors s'estomper puis disparaître pour aller vers une acceptation de l'autre.

L'improvisation permet aussi de faire ressortir les émotions et les événements inaccessibles ou refoulés. La danse contourne les mécanismes de défenses verbales (le corps ne peut mentir). La danse crée alors des chemins de connections vers des souvenirs refoulés (Evers, 2010 : 151).

La danse a son vocabulaire, celui du corps. La rencontre avec le corps est directe voire brutale car un corps ne peut feindre la tristesse. Il ne laisse aucune trace visible, c'est un art éphémère. L'utilisateur explore ses ressentis exprimés, mais aussi ce qu'ils peuvent vouloir signifier d'autres (idées, pensées inavouées). Elle permet de s'affranchir du regard social et du jugement (Evers, 2010 : 152). Que cela soit en atelier thérapeutique, en autodidacte, lors de cours de loisirs ou autres, je pense que la danse a toujours ces mêmes propriétés, soit celles de pouvoir ressentir son corps, d'expérimenter les effets de tels mouvements effectués dans un tel état d'esprit. Il s'agit aussi de se découvrir soi-même, de découvrir l'autre, de s'évader...

Lorsque je pense au mot « s'évader », cela me rappelle un ancien stage en Centre animation jeunesse pendant lequel j'avais effectué une petite recherche en demandant à des jeunes danseurs âgés de 12 à 20 ans « Pourquoi danses-tu ? ». Les jeunes du centre ont souvent évoqué ressentir une impression de liberté, de pouvoir se défouler, de pouvoir s'éloigner de leurs problèmes quelques instants, de danser pour retrouver leur groupe d'amis et de pouvoir partager avec ceux-ci. Cela m'a permis de constater que la danse n'est pas qu'un simple sport, mais que bien des concepts sociaux peuvent y être

liés. C'est d'ailleurs par ce constat, établi depuis plusieurs années déjà par des professionnels, que la danse-thérapie a été créée et qu'elle est devenue un outil social.

La danse dans le champ du travail social

La danse commence à se faire présente dans le domaine du travail social, cependant, comme expliqué dans mon introduction, des résistances perdurent. Dans l'article de Marito Olsson-Forsberg, danseur et acteur, il y est dit que la représentation générale de la danse est le fait d'exécuter ou de reproduire un ensemble de pas. La réalité est toute autre et ce qui est recherché est la notion de plaisir et de sentir son corps danser (Olsson-Forsberg, 2013 : 89). Voilà une des raisons qui peut retenir une population à avoir de telles pratiques. Il n'est donc pas évident de casser ces idées de sens commun afin d'introduire une conduite artistique dans un environnement social nouveau (en institution par exemple).

L'article français de Gérard Creux, docteur en sociologie, nommé « *les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel* » parle de différents mediums. Sa recherche a pour but d'identifier ce qui distingue un travailleur social ne pratiquant aucune activité artistique d'un travailleur social proposant ce type d'activité (principalement chant, théâtre, danse, musique, cinéma et vidéo, art plastique). Sa recherche tente également d'identifier les impacts de l'activité artistique sur les bénéficiaires du travail social.

Il y est expliqué que dépendamment du domaine social dans lequel nous travaillons (animation, éducation ou en lien avec la famille, donc plutôt assistance social), les pratiques artistiques sont plus ou moins présentes. Ainsi, 82,7% des éducateurs sociaux et 92,7% des animateurs ont des conduites artistiques contre seulement 31,5% des assistants sociaux. La vision du travail social est aussi en corrélation avec ce pourcentage. Plus la vision du travail se rapproche de l'administratif, de la gestion, plus les conduites artistiques se font rares. Plus la vision est définie par des termes tels que l'observation et l'agir, plus les conduites artistiques sont présentes (Creux, 2006 : 60-63). Je trouve cela très intéressant car les conduites artistiques sont valorisées dans la formation des travailleurs sociaux, mais pas dans les trois filières. Mais pourquoi favoriser cette approche dans deux filières et pas dans la troisième ? Il est de plus clairement expliquer que les conduites artistiques ont des effets positifs sur les usagers et les institutions. Pour les travailleurs sociaux, les conduites artistiques ont notamment amélioré les relations qu'ils entretiennent avec les usagers et leur a permis de créer un espace de liberté et d'expression au travail (Creux, 2006 : 63). Selon les travailleurs sociaux, les pratiques artistiques permettent de sortir des chemins tout tracés ou d'apporter de nouvelles pistes de réflexions et de voir les choses sous un angle différent. Les relations entre travailleurs sociaux et usagers se font aussi plus égalitaires car la posture professionnelle qualifiée de « distances », souvent sources de violence symbolique, est moins rude (Creux II, 2014 : 201).

Ce chapitre m'a permis de comprendre quelle est la situation actuelle au niveau de l'insertion de la danse dans le champ du travail social.

Dans le milieu du travail social, la danse peut aussi être pratiquée d'un point de vue thérapeutique et s'éloigner un peu plus des buts d'occupation ou de pédagogie. Nous parlons alors de danse-thérapie.

Un aperçu des origines de la danse-thérapie

La danse-thérapie trouve ses origines aux Etats-Unis dans les années 50. L'instigatrice de ce mouvement est Isadora Duncan, danseuse et chorégraphe, elle a créé différentes méthodes de danse dont sont aujourd'hui inspirées les danses expérimentales. Elle

faisait déjà partie des nouveaux courants artistiques, la danse-thérapie est tout d'abord associée à la danse moderne, puis devient rapidement une thérapie à part entière.

En France, la danse-thérapie est véhiculée par Rose Gaetner (diplômée en art décoratifs et en danse classique) qui mettra en place différents ateliers pour enfants psychotiques. Marian Chace est une danseuse américaine. Son intérêt pour l'expression de la personnalité et pour les aspects communicatifs de la danse lui permettra de se faire inviter par des hôpitaux afin de donner des cours de danse en 1942. Son but était d'élargir le potentiel d'expression corporelle situé dans les parties du corps rigides ou bloquées. Dans ces zones sommeillent des pensées et des émotions verrouillées que le mouvement va pouvoir explorer et libérer (Evers, 2010 : 153). La danse peut aussi permettre une certaine acceptation de soi et permettre l'expression de certains maux jusque-là tus : « ...parfois certains événements traumatiques ne peuvent être mis en mots et s'expriment à travers les maux du corps.. » (Cologne, 2010 : 91).

Mais qu'est-ce que la danse-thérapie réellement ? Jean-Pierre Klein, psychiatre, chercheur en psychothérapie, essayiste et auteur dramatique, donne cette définition de l'art-thérapie : « *L'art-thérapie est un accompagnement de personnes en difficulté (psychologique, physique, sociale ou existentielle) à travers leurs productions artistiques : œuvres plastiques, sonores, théâtrales, littéraires, corporelles et dansées. Ce travail subtil qui prend nos vulnérabilités comme matériau, recherche moins à dévoiler les significations inconscientes des productions qu'à permettre au sujet de se recréer lui-même, se créer de nouveau, dans un parcours symbolique de création en création. L'art-thérapie est ainsi l'art de se projeter dans une œuvre comme message énigmatique en mouvement et de travailler sur cette œuvre pour travailler sur soi-même. L'art-thérapie est un détour pour s'approcher de soi.* » (Klein, 2007 : 57). Il s'agit donc de travailler sur certaines œuvres afin de pouvoir se développer personnellement.

Ma recherche, bien qu'elle se rapproche de l'art-thérapie car elle se construit autour d'un médium artistique, ne va pas aller si loin dans la création d'un soi. Il s'agira d'utiliser la danse afin de comprendre si cette activité peut amener des bénéfices pour le travail social. Pour mon futur professionnel, j'aspire à mettre en place des ateliers de danse. Cependant, je m'intéresserai surtout aux interactions de groupe émergeant pendant ces séances. Ensuite, il me sera possible d'établir des objectifs, collectifs ou individuels, afin de créer des interactions sociales de qualité au sein d'un groupe. En art-thérapie, il n'y a pas forcément de but précis à atteindre, il s'agit parfois de simplement laisser aller l'utilisateur dans sa création et de comprendre les enjeux présents. Je ne me pencherai pas davantage sur l'aspect thérapeutique de la danse, même si ce dernier est incontournable pour mon travail. Je vais donc plutôt me restreindre aux côtés créatifs et sociaux de la danse.

Pour ma recherche, je m'intéresse aux représentations sociales que possèdent les jeunes danseurs sur leur activité sportive, à celles des professeurs de danse, à celles des jeunes ne côtoyant pas le monde de la danse ainsi qu'à celles véhiculées à travers les films populaires. Je me demande par quels mots ils définissent la danse et ce qu'elle représente pour eux. Je me demande aussi par quoi est influencée leur représentation de la danse et si cette dernière est modulable ou parfaitement ancrée. Comme dit précédemment, cela me permettra de cibler au mieux mes interventions pour mon futur professionnel. Mon public cible sont les jeunes de 15 à 23 ans. Pourquoi ? Tout d'abord parce que c'est la population avec laquelle j'aimerais travailler plus tard. Ensuite, j'ai choisi cette catégorie de personne car je trouve que ce moment de l'évolution d'un individu est particulièrement intéressant et décisif. Cette période concerne l'adolescence et le

passage à l'âge adulte. Pendant la période de l'adolescence, l'individu est soumis à bien des changements qu'il est obligé d'accepter. Sa personnalité se crée et les influences exercées peuvent avoir un rôle capital pour le futur adulte. Ces changements se situent tant au niveau physique qu'au niveau psychologique. Un article, rédigé par Yelnik, une psychologue clinicienne et danse-thérapeute, décrit bien ce phénomène. Il y est dit : « *Dans ce temps de l'adolescence, où la problématique avec le corps est aigüe, la danse peut servir de levier. Dans sa recherche ludique du mouvement, elle peut aider à faire du lien entre le corps de l'enfance et le corps conflictualisé de l'adolescence pour aider au « passage » vers un corps d'adulte* » (Yelnik, 2013 : 509). La créativité et la danse peuvent, selon moi s'inscrire dans un processus de socialisation traitant différentes problématiques sociales, et cela dans un esprit ludique et de partage.

Cette partie théorique m'a permis un début de compréhension sur la danse aujourd'hui dans le milieu du travail social et pourquoi il était intéressant de l'utiliser comme médium.

Après avoir découvert quelques intérêts à introduire la danse pour les travailleurs sociaux, il est temps de m'intéresser à ma population cible. Je me demande quelle cause peut servir la pratique de la danse et quels sont les objectifs à l'introduction d'une telle activité dans les pratiques des professionnels et des usagers.

Je vais à présent développer ces thématiques qui s'offriront comme grille de lecture pour l'analyse des données de l'enquête que je réaliserai dans ce travail de recherche. A la lumière de ce que disent les auteurs que j'aurai convoqué dans ce travail, je pourrai développer une compréhension plus fine des positions et des opinions des personnes et des groupes questionnés.

Ces thématiques ont émergé de la lecture de différents articles scientifiques. A la fin de cette lecture, voici les thèmes que j'ai choisi de développer pour ma recherche :

- L'estime de soi et l'affirmation de soi
- L'acceptation de l'image de soi
- La socialisation versus l'isolement social
- Les effets réparateurs de la danse
- Le développement des rapports de genre
- La construction de la sexualité et de la sensualité

Les thématiques décrites ci-dessus révèlent les objectifs que l'activité «danse » a pour ambition de réaliser auprès de la population des jeunes âgés de 15 à 23 ans. Pour leur explication, je vais tout d'abord mentionner les articles qui m'ont permis de choisir cette thématique, puis définirai les termes utilisés. Pour finir, j'expliquerai pourquoi cet objectif se révèle important à atteindre et en quoi la danse peut influencer sa mise en jeu.

2.2 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE L'ESTIME DE SOI ET L'AFFIRMATION DE SOI

J'ai commencé par lire un article de Gérard Creux dans lequel il questionne différents travailleurs sociaux ayant des pratiques artistiques. Une des personnes tient alors ce discours : « *pour moi, l'art et la culture, c'est un espace de liberté donc aussi la personne peut se positionner. Et dans mon ancienne institution, le sujet, il avait du mal*

à émerger, il était souvent bâillonné. [...] donc au milieu de tout ça, j'ai essayé de préserver mon intégrité et puis mes valeurs parce que je trouvais que travailler sur l'art et la culture, c'était aussi donner la possibilité aux gens de dire j'aime, je n'aime pas, j'ai le droit, je n'ai pas le droit, je veux, je ne veux pas, et donc de s'affirmer en tant que sujet, c'était vraiment ce que je cherchais [...] » (Creux II, 2014 : 198).

J'ai donc trouvé particulièrement intéressant de creuser cette idée d'estime de soi et d'affirmation de soi. Dans mes souvenirs, j'ai commencé à apprécier réellement la danse lorsque je me suis sentie à l'aise de danser devant les autres et devant moi-même même. Je dis moi-même car la présence de miroirs dans la salle nous oblige à être confrontés à nous-même de manière constante. Lorsque j'ai commencé à prendre confiance en mes mouvements, j'ai enfin pu évoluer. J'ai aussi commencé à avoir des préférences pour certaines musiques et certains styles de danse. Cela m'a permis de développer ma personnalité artistique et de m'affirmer en tant que danseuse et personne. Je pense en effet que la danse m'a conduit vers l'assurance et l'aisance corporelle.

Après cette mise en lumière scientifique, voici une définition des notions d'estime de soi et d'affirmation de soi. D'après le dictionnaire française « Larousse », l'estime de soi est la « *satisfaction que l'on tire de n'avoir rien à se reprocher* ».

Les psychologues Alberti et Emmons donnent en 1974 cette définition de l'affirmation de soi : « *les techniques d'affirmation de soi sont définies comme permettant « d'agir au mieux dans son propre intérêt, de défendre son point de vue sans anxiété exagérée, d'exprimer avec sincérité et aisance ses sentiments et d'exercer ses droits sans dénier ceux des autres.* » »

L'affirmation de soi peut se construire tout au long de la vie car l'humain est un être qui évolue sans cesse dans ses relations par rapport à lui, à autrui et à son contexte. Pendant l'adolescence, certaines étapes du développement peuvent être particulièrement difficiles. Yelnik, docteur en sciences de l'éducation et enseignante universitaire, cite différents auteurs dans son article « *Entrer dans l'adolescence pour pouvoir en sortir ? Amandine ou la peau « en transfert* » » pour exprimer cette affirmation de soi en construction et le passage vers l'autonomie : l'individu passe alors par une période de « *transformation du lien à l'objet et à la famille, développement de la vie sociale avec les pairs et d'une pensée plus personnelle et plus autonome sur soi et le monde (Cahn 1991 ; Penot 1989)* » (Yelnik, 2013 : 508).

J'ai pu remarquer que le fait de devoir danser devant les autres n'est pas chose aisée. En effet, nous devons abandonner nos défenses, car nous ne pouvons mentir en dansant, nous exprimons nos véritables émotions et sommes « nus » face à l'autre. Il est nécessaire d'acquérir une certaine confiance en soi afin de se mouvoir devant les autres. J'ai pu observer ce genre de phénomène lors de deux de mes stages. Le premier était en centre animation jeunesse. Les jeunes ont là-bas l'habitude de danser ensemble, face à un public, qu'il soit averti ou non. La gêne a alors émergé de ma part, je ne me sentais pas à l'aise de danser avec ces jeunes lors des premières rencontres. J'ai dû abandonner mes « défenses » de travailleuse sociale et me considérer comme danseuse du groupe, au même titre que les autres, bien que j'en gérais son organisation. Ainsi, une certaine égalité est née, ce qui a, je pense, facilité notre collaboration artistique. Lors d'un autre atelier, il a été impératif que je crée un climat de confiance afin que les participants puissent se sentir à l'aise de bouger librement, sans craindre le jugement de l'autre. En effet, l'humain a besoin de protéger et de renforcer son estime de manière régulière, il met pour cela en place des mécanismes de défenses. Ceux-ci sont multiples, voici un

tableau résumant les mécanismes de défenses principaux tiré du livre « *L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres* » (André et Lelord, 1999 : 209) :

<i>MÉCANISME DE DÉFENSE</i>	<i>FONCTION DANS LE MAINTIEN DE L'ESTIME DE SOI</i>
<i>Évitement, retrait</i>	<i>Echapper au risque d'échec</i>
<i>Déni</i>	<i>Refuser d'admettre les problèmes</i>
<i>Projection</i>	<i>Attribuer ses propres sentiments négatifs et difficultés aux autres</i>
<i>Fantasme et rêverie</i>	<i>Imaginer sa réussite au lieu de la construire</i>
<i>Rationalisation</i>	<i>Reconnaître les problèmes, mais leur attribuer des causes qui éviteront une remise en question</i>
<i>Compensation</i>	<i>Fuir un sentiment d'infériorité et s'investissant dans d'autres domaines</i>
<i>La formation réactionnelle</i>	<i>Agir de manière opposée à ses propres pulsions</i>

Image 2 : tableau des mécanismes de défense (André et Lelord, 1999)

Grâce à cette brève recherche sur l'affirmation de soi et l'estime de soi, j'espère pouvoir identifier les différents mécanismes de défense pouvant émerger lorsque l'estime est en danger. J'aimerais aussi identifier si la danse permet de développer l'autonomie de penser et la découverte du monde dans un état serein. Si la danse peut amener à s'affirmer et à prendre confiance en soi. Je pourrai tenter d'analyser ces différents éléments lors de mes interviews et lors de mon visionnage de film.

2.3 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE L'ACCEPTATION DE L'IMAGE DE SOI

L'article de Marito Olsson-Forsberg lie clairement le concept de la danse à celui de la perception de l'image de son propre corps. Je cite le passage le plus explicite : « *Les arts peuvent être vus comme une réflexion de l'homme sur sa propre manière de percevoir. Les compositeurs et les musiciens nous proposent de nouvelles manières d'entendre ; les peintres et les sculpteurs nous montrent d'autres façons de voir, et par la danse, nous sommes invités à de nouvelles manières de percevoir notre propre corps, son mouvement et le contexte où ce mouvement se déroule. Les danseurs nous proposent de considérer la danse comme un état particulier de la corporéité.* » (Olsson-Forsberg, 2013 : 92)

Suite à cette découverte, me pencher sur la thématique de la perception de la corporéité m'a semblé pertinent. D'un point de vue sociale, je me demande si la danse peut influencer la vision que tout un chacun possède de son corps et l'amener vers une évolution positive.

Schilder, psychiatre et psychanalyste, donne une définition de l'image du corps en 1968 : « *L'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes* » (Schilder, 1968 : 35).

L'idée de jouir d'un corps « parfait » et de posséder une beauté sans pareil existe depuis de nombreuses années. Il n'y a qu'à lire les contes de Perrault pour s'en apercevoir, les princesses et les princes sont souvent magnifiques, dotés d'une grande force ou d'une âme des plus pures (Detrez, 2002 : 13). C'est simplement la représentation que la société se fait du corps modèle qui peut être changeante, l'image du corps est donc une représentation mouvante. Ces dernières années elle est, de plus, fortement influencée par les médias qui nous mitraillent d'images retouchées, donc ne correspondant pas à la réalité. Les représentations corporelles sont donc faussées et la construction du schéma corporel de l'individu devient difficile. Dans le monde du handicap, la stigmatisation du corps est chose courante. Lorsque je parle de handicap, je parle de tout ce qui est singulier et qu'une personne perçoit comme un handicap. Il peut donc s'agir d'un handicap physique, d'une particularité physique, de marques résultant de toxicomanie, de mal-être physique, etc. Le stigmate n'est pas chose établie, il naît du regard de l'autre et de son jugement (Detrez, 2002 : 219).

Il est important de porter une grande attention aux activités mettant en jeu le corps. Lorsqu'une personne danse, elle utilise son corps pour raconter une histoire, transmettre des émotions. Une personne n'étant pas à l'aise avec son corps ou avec l'environnement dans lequel elle évolue, ne pourra pas se sentir à l'aise dans ses mouvements corporels. La danse, si elle est utilisée de manière adaptée, peut permettre au participant d'apprendre à connaître son corps, à l'accepter et à prendre conscience de ses capacités.

2.4 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE LA SOCIALISATION POUR LUTTER CONTRE L'ISOLEMENT SOCIAL

Les pratiques artistiques ont une spécificité commune, elles se pratiquent généralement en groupe et donc, peuvent faire évoluer les relations, qu'elles soient au niveau des travailleurs sociaux et des usagers qu'entre les usagers eux-mêmes. Une cohésion sociale se crée et sur cette base, des relations de qualité peuvent alors émerger (Creux, 2014 : 200).

Olsson-Forsberg explique que la danse favorise la collaboration. En effet, il teste la pratique du tango et remarque que cette activité demande de la concentration, de l'écoute et une capacité de répondre à son partenaire par le mouvement (Olsson-Forsberg, 2013 : 96).

Suite à la lecture de ces articles scientifiques et à mes exemples personnels, j'ai décidé de mener une recherche sur l'estime de soi et l'affirmation de soi car le lien avec la danse est à présent pour moi évident.

Le dictionnaire Larousse nous donne cette définition de la socialisation : « *Processus par lequel l'enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduites) et s'intègre dans la vie sociale.* »

Selon le dictionnaire suisse de politique sociale SOCIALinfo, le terme de l'isolement social est déterminé ainsi : « *Selon la terminologie sociologique, l'isolement est un isolement social, qui peut être défini comme un manque de réseau, une absence ou une pauvreté de contacts sociaux. Cette carence de liens est un état de fait objectif et mesurable.*

L'isolement peut comprendre plusieurs dimensions :

-isolement résidentiel (ménages d'une personne),

-rareté ou absence de relations de voisinage, d'interactions familiales ou amicales

*-pauvreté des activités qui permettent des contacts et des échanges
-absence de lien de couple. »*

La danse est utilisée comme méthode de socialisation au sein de certains groupes, qu'ils soient thérapeutiques ou non. Je pense ici à la « *Biodanza* »¹, danse sociale mettant en mouvement le corps et l'esprit en utilisant différentes musiques dans le but de rencontrer l'autre et son soi intérieur. Cette technique est souvent utilisée auprès de personnes vivant une dépression ou une difficulté sociale. La danse sociale passe par le contact, qu'il soit physique ou oculaire, il n'est donc pas étonnant de découvrir des améliorations certaines dans le quotidien des participants dépressifs ou isolés socialement. En effet, l'être humain a un besoin de vie sociale et d'appartenance. Cependant, lorsqu'il est isolé, il va vivre une situation de solitude qui pourra peut-être l'amener vers un état dépressif. La vie socioaffective se crée lors d'interactions au sein d'un groupe. Différents éléments la caractérisent, mais trois sont toujours présents :

- Le climat : atmosphère générale du groupe, c'est l'état d'esprit, décrit les relations entre les membres et les conditions de travail (matériel et animation).
- La cohésion : le besoin d'agir ensemble dans un même but, d'être solidaire.
- La culture : valeurs, habitudes et croyances communes au groupe se traduit par des symboles, des rituels. (Turcotte et Lindsay, 2014 : 47)

Ces différents éléments, s'ils sont présents et développés au sein d'un groupe, vont renforcer sa stabilité. La solitude peut aussi être présente au sein d'un groupe. Elle se manifeste alors par l'isolement d'un de ses membres, ce sentiment sera alors un obstacle à la cohésion de groupe et pourra même entraîner la dissolution (Turcotte et Lindsay, 2014 : 47-49).

Le besoin d'appartenance est un des besoins de la pyramide de Maslow (semioscope.free.fr). Il se situe en troisième position, juste après les besoins vitaux et le besoin de sécurité. L'individu a donc besoin de relations avec autrui, d'appartenir à un groupe et de jouir d'un statut social.

A la lumière de cette recherche, je vais pouvoir identifier dans quelle mesure l'enjeu d'appartenance participe à la représentation des différents groupes sociaux interrogés.

2.5 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DU SOCIAL PAR SES EFFETS RÉPARATEURS

La danse peut avoir des effets multiples. J'ai décidé d'aborder les effets réparateurs de la danse d'un point de vue générale. L'article de Gérard Creux parle de la pratique artistique comme d'une échappatoire (Creux, 2013 : 188). Je pense que cette idée de lâcher prise peut s'appliquer sur tout être, que celui-ci soit usager d'une institution, danseur ou travailleur social. La danse permettrait donc de se distancier des problèmes quotidiens afin de relâcher les tensions.

¹ « *Danse trouvant ses origines en Amérique du Sud, créée par Rolando Toro, professeur d'anthropologie médicale et de psychologie de l'art et de l'expression à l'université de Santiago du Chili. La Biodanza s'appuie notamment sur la biologie, la physiologie et sur les effets de la musique sur le mouvement et les émotions.* » (biodanza.ch)

Il m'est difficile de donner une définition claire de cette notion de réparation car elle peut englober quantité d'éléments différents. Je vais donc tenter de la définir en la liant à des objectifs bénéfiques pour le travail social. Lorsque je parle de l'effet réparateur de la danse, je pense aux effets bénéfiques que peuvent avoir ce médium sur un sujet.

J'ai pu découvrir, par le biais d'articles scientifiques, quelques exemples des effets positifs que possède la danse. Je pense ici à des traumatismes, des troubles de la santé mentale ou encore de l'isolement social. Lors de traumatismes d'enfants survenus lors d'abus, les moyens de leur venir en aide ne sont parfois pas suffisants. Les soignants ou travailleurs sociaux pensent à les faire parler de l'événement ou alors à l'occulter. Le fait d'utiliser un médium artistique comme outil peut aider l'enfant à exprimer son traumatisme et le soutenir dans sa reconstruction identitaire. La symbolisation et la métaphore sont souvent utilisées. Les besoins de l'enfant sont alors travaillés de manière douce et créative, parfois même ludique (Klein II, 2007-2008 : 62-63).

Le fait de symboliser permet au participant de pouvoir développer ses capacités et émotions sans tensions dues au stress. Un article parlant d'un atelier de danse effectué avec des enfants autistes expliquait comment, par la danse et l'utilisation d'objets, l'enfant pouvait prendre conscience de son corps et de celui des autres. Laurence Auguste, psychomotricienne et formatrice, explique comment elle matérialise le corps de l'enfant en posant des petits sacs de graines sur ses différentes parties, l'enfant se recentre ainsi sur lui-même. Ou encore comment chacun doit bouger en concordance avec le groupe afin de créer une sorte d'unité et sortir de son « monde » (Auguste, 2006 : 4).

Les effets réparateurs de la danse peuvent être multiples, bénéfiques ou péjoratifs. J'ai ici cité des exemples permettant la prise de conscience ou la reconstruction identitaire par des moyens de symbolisation. La danse peut donc être un appui afin de symboliser certains faits et avancer vers un mieux-être ou une meilleure gestion du monde qui nous entoure.

2.6 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE MEILLEURS RAPPORTS DE GENRE

En France, l'incitation à l'intégration de la danse en tant que discipline à part entière dans le domaine de l'éducation physique a suscité de vives réactions. En effet, la danse en milieux populaires, selon Faure et Garcia (2008) « *met en évidence la prégnance des processus de séparation et/ou de hiérarchisation des sexes durant les séances* ». La danse est perçue comme une activité féminine dans notre société selon Guérandel (2013 : 33). Il est question de comprendre comment les jeunes réagissent face à cette activité catégorisée comme féminine et de découvrir comment leurs représentations genrées sont alors questionnées. Je trouve particulièrement intéressant de développer l'idée de genre au sein de cette activité. Ceci d'autant plus que l'idée de correspondre à une certaine norme permettant de développer un sentiment d'appartenance auprès d'un groupe social est des plus importantes pendant cette période de la vie. La danse pourrait nuire à ce genre d'intégration, ou au contraire, ouvrir de nouvelles portes de tolérance et de compréhension de l'autre. Cela dépend de la manière dont est perçue cette activité, de sa représentation sociale.

L'article nommé « *Appropriations empiriques du genre* » explique que le genre est « *la construction sociale de la différence sexuelle en tant qu'elle s'inscrit dans l'économie*

des rapports sociaux de sexe, structurés par une domination du « masculin » sur le « féminin », et évolue dans l'histoire et dans l'espace social » (Bargel, 2007 : 5).

Je me suis ensuite permise de séparer les mots « rapport » et « genre » afin de tenter de les définir au mieux. Voici ce que j'ai pu trouver : selon le dictionnaire « Larousse », le rapport est le « *lien ou relation entre deux ou plusieurs choses ou personnes* », « *ce par quoi quelqu'un ou quelque chose s'accorde à d'autres, ce par quoi ils se conviennent* ». Déterminé par l'OFSP (Office Fédérale de la Santé Publique), Genre est expliqué comme suit: « *Le terme « sex », en anglais, se réfère aux différences biologiques – notamment génétiques, anatomiques et physiologique – qui existent entre hommes et femmes. A l'opposé, le concept de « gender » comprend les aspects psychologiques, sociaux et culturels. Ces aspects expliquent ce que veut dire être une femme ou un homme dans une société donnée. Cette distinction permet aussi de prendre en compte des dimensions non biologiques et des déterminants sociaux de la santé, telles que les conditions de vie et de travail, les attitudes et les inégalités d'accès aux services de santé.* »

Lors de mon stage en centre jeunesse, j'ai pu observer combien les jeunes s'identifient à ce qu'ils voient sur internet, à la télévision et dans les clips. Les tenues vestimentaires s'y accordent, certes, mais aussi les manières de bouger, de danser et de parler. J'ai suivi pendant plusieurs répétitions un groupe de jeunes danseurs répétant dans le centre. J'ai alors pu observer clairement des différences sexuées par rapport à la manière de danser de chacun. Les filles avaient plutôt tendance à danser de manière « sexy » et les garçons de manière « virile », plutôt tournée vers la performance et la démonstration de force. Il y a là une influence des médias dans la perception des genres. Je dirai même que cela va jusqu'au stéréotype de la fille désirable et de l'homme fort. Pour résumer cela, Goffman, sociologue américain, disait : « *Dans ces conditions, être réellement un certain type de personne, ce n'est pas se borner à posséder les attributs requis, c'est aussi adopter les normes de la conduite et de l'apparence que le groupe social y associe* » (Goffman, 1973 : 76). Les attitudes, les comportements corporels de l'individu varient selon qu'il est homme ou femme. Encore qu'il ne faut pas s'arrêter à la simple caractéristique biologique pour déterminer le sexe d'une personne, mais aller questionner son identité sexuelle. Je pense ici par exemple aux personnes transgenres ou transsexuelles. Ce genre de comportements sexués ne sont pas innés, ils sont appris ou dictés par la société dans laquelle nous vivons. Les femmes sont perçues comme des êtres délicats et doux, tandis que l'homme doit se montrer protecteur et fort (Detrez, 2002 : 149-150).

Il serait donc intéressant de découvrir si la conscience des attitudes sexuées a une influence sur les représentations et ceci tant au niveau de mes interviews que dans mes analyses de films. J'aimerais découvrir si des différences de comportement, de pensée ou de perception sont présentes. Découvrir aussi si une certaine égalité transparait et à quel moment ou, si tout ce qui est transmis au public n'est que mise en scène d'un modèle de genre « dominant et dominé ».

2.7 UNE PRATIQUE ARTISTIQUE AU SERVICE DE LA SEXUALITÉ

Pendant la période de l'adolescence et jeune adulte, le jeu de la séduction prend alors beaucoup de place. L'article nommé « *Adolescence et émotions, une affaire de corps* »

de François Marty, psychanalyste, nous parle de séduction et de sexualité. Il dit : « *L'adolescent repère les signes de la séduction chez l'autre, dans le corps des pairs, pour attirer le regard. À l'adolescence, la fonction du regard est essentielle ; il prend appui sur celui des parents : un mot maladroit peut avoir des conséquences d'autant plus importantes que l'adolescent se trouve dans un moment de grande fragilité narcissique.* » (Marty, 2010 : 44). L'adolescent découvre son corps, ses pulsions et son attirance pour ses pairs.

« *La danse est une activité de mise en scène de soi fortement connotée du point de vue du sexe* » (Guérandel, 2013 : 33). Suite à cette phrase, il était, selon moi, indispensable de m'intéresser à la danse d'un point de vue sexuel.

Je n'avais au départ par vraiment liée la sexualité à la danse, alors qu'en réalité, le lien est plus qu'évident. Prenons comme exemple les boîtes de nuit. Je pense que ce genre d'endroit constitue le lieu de rencontre de prédilection des jeunes âgés entre 16 et 25 ans, voire même plus tard. Sur la piste de danse, les gens se mêlent, les corps se touchent, les corps se rencontrent. J'ai pu observer ce genre de situations lors de mes nombreuses sorties dansantes. Il n'est pas toujours simple d'engager la discussion avec des inconnus, et parfois, le langage du corps est plus propice afin de commencer à faire connaissance. Je verrai comment se point est abordé et si la danse peut avoir un rôle important au niveau de la sexualité et de la séduction de ma population cible. La danse peut aussi réveiller des désirs ou des tensions sexuelles, voire apprendre à les contrôler.

Mes différentes motivations à effectuer ce travail ainsi que son lien avec le travail social et mon futur professionnel sont à présent expliqués. Je vais donc pouvoir continuer ma réflexion en présentant les lignes directrices de ma recherche.

3. LES LIGNES DIRECTRICES DE LA RECHERCHE

Dans cette partie de mon travail, je vais présenter ma question de recherche. Je vais aussi parler de mes objectifs ainsi que de mes hypothèses et moyens de recherche. Cela me permet de faire le point sur les moyens que je dois mettre en œuvre pour réaliser mon travail et comment je vais procéder.

Pour tenter de trouver des réponses à mon questionnement, j'ai décidé de m'intéresser à trois groupes sociaux :

- Les danseurs (professeurs de danse et danseurs (15-23 ans), tant professionnels qu'amateurs)
- Les personnes ne pratiquant pas la danse (15-23 ans)
- Les films populaires ayant comme thématique la danse

Je pense qu'il est intéressant de comparer les représentations sociales que possèdent ces différents groupes sociaux afin d'identifier les freins et les ressorts motivationnels de l'exercice de la danse. Je veux découvrir quelles sont les similitudes et différences les caractérisant dans leur rapport à la danse. L'analyse des résultats de cette enquête pourra m'éclairer sur les motivations des trois groupes sociaux de ma recherche. Après avoir effectué ces découvertes, j'analyserai quels éléments sont en lien avec mon futur professionnel et comment cela pourra constituer un bagage théorique soutenant la compréhension et la motivation de mon public cible lors de la mise en place d'atelier de danse.

J'ai de plus déjà tenté de mettre en place divers ateliers à caractère dansant lors de stage comme dit précédemment. Et, bien que j'aie été satisfaite du processus, je remarque qu'il me manque de la matière afin de savoir comment motiver au mieux les gens et leur faire prendre conscience des bienfaits que peut engendrer la participation à ce genre d'ateliers. C'est dès lors qu'une recherche sur les représentations sociales, ou plus précisément une recherche sur la danse et ses représentations sociales, prend tout son sens. Afin de prendre une direction purement sociale, ces deux aspects principaux seront mis en lien lors de mon analyse avec différentes problématiques telles que l'isolement social, l'image du corps, l'estime de soi ou encore la socialisation. Après avoir pris connaissance d'éléments théoriques, je peux à présent me concentrer sur ma question de recherche.

3.1 LES QUESTIONS DE RECHERCHE

Suite à la découverte de ces aspects théoriques et au constat de la forte présence d'idées de sens commun au sujet de la danse au sein de notre société, des questions surgissent. Je me demande pourquoi les jeunes sont si réfractaires à l'idée de venir danser et pourquoi ils possèdent une vision si négative de la danse. Je m'intéresse à leur représentation sociale de la danse afin de pouvoir utiliser cette recherche dans le champ du travail social. Ma recherche met en perspective les représentations de trois groupes sociaux et les messages véhiculés par les films sur la danse. Ma question de recherche s'articule autour de deux dimensions :

« Quels sont les écarts représentationnels entre les personnes pratiquant une activité de danse et celles ne la pratiquant pas ? Quels sont les écarts représentationnels entre les adolescents et jeunes adultes et les messages véhiculés par les films populaires sur la danse ? »

L'analyse des résultats de l'enquête s'opérera en quatre temps :

- Dans un premier temps, j'analyserai les réponses de chaque personne interviewée pour identifier les dimensions de la représentation et la logique organisatrice de la représentation.
- Dans un deuxième temps, j'analyserai les réponses des trois collectifs (groupes sociaux) interviewés afin d'identifier les lignes et les forces représentationnelles.
- Dans un troisième temps, j'analyserai les messages véhiculés sur la danse dans un film populaire à succès.
- Dans un quatrième temps, j'effectuerai une analyse opérant une synthèse des différentes analyses en mettant en perspective les différentes analyses opérées ci-dessus.

En fonction de mes découvertes, j'aimerais avoir suffisamment de matière afin d'établir un début de réflexion au sujet d'ateliers de danse. Cela me permettra de créer, pour la suite de mon futur professionnel, un discours personnalisé sur la danse et de développer une attitude appropriée motivant un public potentiel. Afin d'effectuer mon travail au mieux, il est nécessaire que j'établisse des objectifs de recherche.

3.2 OBJECTIFS DE RECHERCHE

Afin de pouvoir répondre au mieux à ma question de recherche, je me suis fixé divers objectifs :

- Effectuer une recherche théorique sur les représentations sociales et sur la danse et ses effets
- Mener une enquête auprès de professeurs de danse et de jeunes
- Visionner un film en me positionnant en tant que travailleuse sociale et en faisant émerger diverses problématiques et éléments théoriques de représentations sociales.
- Effectuer une analyse individuelle et collective des résultats obtenus.
- Effectuer une analyse comparative de mes différents résultats.
- Comprendre les malentendus au sujet de la danse à partir des représentations sociales que j'aurai découvertes à partir de cette compréhension
- Développer les lignes de force permettant la construction de mon discours et de mon attitude face à un public potentiel

Afin d'établir un discours favorisant l'approche et la compréhension de ce public, j'aimerais posséder certaines ressources. Mon public cible pour ce projet sont les jeunes pratiquant la danse ou non et étant âgés de 15 à 23 ans. Je pense que ce travail rend possible la transposition de mes recherches à tout travailleurs sociaux ayant un passé artistique et voulant intégrer ses compétences dans son domaine professionnel.

Pour analyser la représentation sociale des jeunes et effectuer une analyse pertinente, la mise en place d'hypothèses de recherche est primordiale.

3.3 MES HYPOTHÈSES DE RECHERCHES

Directement liées à ma question de recherche, mes hypothèses me donnent un point de départ analytique afin de ne pas me perdre en réflexions superflues. Mes hypothèses de recherche sont donc :

Hypothèse 1 : « *il n'y a pas d'écart de représentations sociales au sujet de la danse entre les professeurs de danse et les jeunes pratiquant la danse.* »
En me basant sur les réponses que j'aurai obtenues lors de mes interviews, je pourrai vérifier cette hypothèse. Cela me permettra ensuite de comprendre mon public cible et ses besoins. Je vais aussi comparer ces deux groupes sociaux au niveau de leur représentation.

Hypothèse 2 : « *les films ne véhiculent pas les mêmes messages et intentions que dans le monde professionnel éducatif de la danse.* »
Je me demande, par exemple, quels sont les éléments mis en lumière par les professeurs de danse auprès des jeunes et si la vision que le cinéma veut nous transmettre est en lien avec le réel. En effet, les messages et intentions présents sont peut-être très différents, voire opposés, j'aimerais découvrir comment cela est perçu et comment cela influence les jeunes.

Hypothèse 3 : « *Il y a clairement une similitude entre le vécu des jeunes danseurs et les histoires racontées dans les fictions populaires.* »
Est-ce que les jeunes d'aujourd'hui peuvent s'identifier aux personnages de films ? Je me demande si les problématiques et la manière dont elles sont traitées y sont similaires. Si cette hypothèse s'avère juste, il me sera possible de, par exemple, utiliser certains films lors d'ateliers afin d'expliquer certaines problématiques sociales. La danse pouvant jouer un rôle dans l'intervention sociale serait imagée et cela deviendrait donc un outil de travail.

Hypothèse 4 : « *Les jeunes ne pratiquant pas la danse ont une perception très différente de cette activité des jeunes du même âge exerçant cette activité.* »
En répondant à cette hypothèse, je vais comparer les représentations au sujet de la danse des danseurs et des non-danseurs. Grâce à cela, je pourrai comprendre d'où viennent certaines résistances et tenter d'atténuer certaines tensions ou pensées infondées.

Hypothèse 5 : « *Les représentations sociales des personnes pratiquant ou ne pratiquant pas la danse ainsi que celles des films populaires sont identiques.* »
Je trouve qu'il est intéressant de comparer tous ces groupes sociaux et le film populaire. Ainsi, je vais comprendre quelles sont les similitudes et différences entre tous les moyens de recherche que j'aurai utilisés.

Hypothèse 6 : « *Les dimensions et les logiques représentationnelles sont indépendantes de l'environnement social des jeunes* »
Je compare ici les représentations des différents jeunes afin de découvrir si les profils sociaux jouent un rôle dans leur représentation. Grâce à cela, je

pourrai adapter mon discours à différents individus ayant des caractéristiques sociales différentes (familiales et scolaires par exemple) et découvrir quelles sont leurs valeurs et éléments qui ont une importance fondamentale pour eux.

Après avoir défini mes différentes hypothèses, Je vais présenter les moyens me permettant d'atteindre les objectifs.

3.4 MODALITÉS DE TRAVAIL

Afin d'effectuer au mieux mon travail, j'ai décidé de me tourner vers trois méthodes de recherche afin d'offrir une large palette de réponses différentes.

3.4.1 MON ÉCHANTILLON

Ayant pratiqué la danse plusieurs années, je pense que je ne vais pas rencontrer trop de difficultés à trouver des professeurs de danses ainsi que de jeunes danseurs pour effectuer mes interviews. Je vais puiser dans mon réseau personnel afin de trouver des personnes correspondant à mes critères de recherches. J'ai décidé de me baser sur trois professeurs de danse, sept jeunes danseurs et dix jeunes ne pratiquant pas la danse afin de réaliser mon analyse. Tous sont âgés de 15 à 23 ans. Afin d'identifier les messages que notre société veut faire passer à la population concernant la danse, je vais aussi effectuer une recherche cinématographique. Je prendrai comme source un film grand public et l'analyserai du point de vue des représentations sociales. Afin de construire une grille de lecture adéquate, une recherche théorique sur la danse a été développée dans le chapitre 2 et une recherche sur les représentations sociales sera traitée dans le chapitre 4.

3.4.2 LA RECHERCHE PAR RÉCIT

Afin d'avoir un lien clair avec le terrain, j'ai décidé de mener une recherche auprès de différents individus, danseurs et non-danseurs, hommes et femmes, âgés entre 15 et 23 ans, dansant différents styles de danse et issus de différentes classes sociales. Pour pouvoir les répertorier, je vais créer pour chaque personne une espèce de carte d'identité sur laquelle son appartenance à ces différentes catégories sociales sera explicitée.

Cependant, afin de ne pas influencer la personne sur ses idées et tenter de cerner au mieux ses représentations, j'ai décidé de ne pas procéder par interview munie d'une liste de questions. Je vais poser une seule question à la personne concernée et vais laisser libre court à ses déclarations.

Grâce à ces récits, j'espère avoir suffisamment d'éléments de réponses quant aux représentations sociales que possèdent ces différentes populations au sujet de la danse. J'espère aussi pouvoir identifier différentes problématiques sociales au sein des récits. Je pourrai dès lors répondre à mes hypothèses lors de l'analyse en confrontant les différentes représentations sociales de ces groupes sociaux.

3.4.3 LA RECHERCHE CINÉMATOGRAPHIQUE OU AUDIOVISUELLE

La recherche cinématographique m'apporte une vision globale et médiatique de la danse et de ses apports. Au moyen de mes références théoriques, je vais analyser comment ces apports sont représentés ou comment les médias veulent que le public les perçoivent en termes de messages et d'intentions.

Pour le choix du film, je pense prendre une œuvre populaire. J'ai décidé de porter mon attention sur un film emblématique qui a eu un immense succès en 2008. Les critères de choix du film sont :

- La thématique principale est la danse
- Le film qui a fait le plus d'entrée en Suisse ces 10 dernières années
- Le film s'adresse à la jeunesse

3.4.4 LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

Avant de me plonger dans l'analyse, il est impératif d'effectuer une recherche bibliographique.

Les thématiques sociales que j'ai détaillées dans le chapitre deux me permettent de créer le lien entre la danse et le travail social et mettant en évidence ce que l'activité « danse » peut apporter comme bénéfices au travail social. Elles me serviront de grille de lecture lors de mes analyses, tant celles fournies par mes interviews que celles fournies par mes observations cinématographiques. Je ne sais pas encore quelles thématiques vont apparaître dans les récits. Il est possible que des thématiques non développées dans le cadre théorique apparaissent dans les récits et que certaines développées dans le cadre théorique n'apparaissent tout simplement pas. Grâce à ces recherches, j'en ai appris plus sur la danse utilisée comme médium artistique. J'ai été attentive à ne pas trop me diriger vers le domaine thérapeutique et psychologique afin que mon travail reste un outil pour le travailleur social.

Le domaine des représentations sociales sont le fondement même de mes recherches. Je vais donc établir des similitudes et différences de visions par rapport à cette théorie. Cependant, les représentations sociales sont des phénomènes sociaux en constante mouvance (Guimelli, 1999 : 81), mon analyse est donc attentive aux périodes temporelles, tant lors de mes interviews, recherche cinématographique ou analyses. Mais cessons d'en parler de manière évasive et plongeons-nous dans la théorie des représentations.

4. LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES COMME FONDAMENT THÉORIQUE ORGANISATEUR DE LA RECHERCHE

Je m'intéresse aux représentations sociales car elles constituent pour moi un moyen de recherche privilégié afin de comprendre mon public cible. Je me demande en effet pourquoi si peu de jeunes s'intéressent à la danse et sont si peu enclins à sa pratique. Il s'agit donc de comprendre pourquoi des réticences se font ressentir et au nom de quoi elles persistent. Appliquer la théorie des représentations sociales me permet une analyse pertinente et scientifique.

Je vais donc ici présenter mes recherches théoriques sur les représentations sociales. Je vais commencer par les définir, puis expliquerai plus en profondeur les éléments organisateurs de ma recherche.

La psychologie sociale peut se définir de différentes manières selon les auteurs. Gustave Le Bon, médecin, psychologue et anthropologue, se penche surtout sur l'étude de la foule. « *Selon lui, elle possède une âme qui lui est propre, dans la mesure où l'homme sait la reconnaître et elle interagit avec lui dans la mesure où il ne se comporte pas de la même manière lorsqu'il en fait partie.* » (Fischer, 2011). Auguste Comte est « *considéré comme l'inventeur du terme de sociologie. Il « présente l'homme social à l'intérieur d'un cadre qui est essentiellement celui du groupe (...)* ». *La société est donc composée comme une machine réglée par un certains nombres de codes* » (Aglione, 2011 : 5).

La psychologie sociale oppose souvent deux sujets :

- Le sujet social, où il s'agit d'agir et de penser en interaction, concerne des phénomènes en mouvance, des rumeurs, des croyances, des pensées magiques. Pour résumer, il s'agit de ce qui est irrationnel ou qui ne repose pas sur des faits scientifiques.
- Le sujet optimal, est régi par un ensemble de règles, de normes et de sciences. Il s'agit de phénomènes et de démonstrations dépendants des normes et étant rigides et logiques. Les moyens de recherche priment sur l'efficacité et la performance. (Guimelli, 1999 : 4).

Les représentations sociales font parties des sujets sociaux. En effet, elles concernent les individus ou groupes d'individus ainsi que leurs croyances et opinions. Leurs connaissances sont aussi concernées, mais elles peuvent être créées à partir de stéréotypes et informations diverses. Les connaissances ne sont donc pas toujours définies sur une base scientifique « dure » comme l'est le sujet optimal.

L'ouvrage de Guimelli donne une définition de ce qu'est la représentation sociale :

« Ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet donné » (Guimelli, 1999 : 63).

La fonction première de la représentation sociale est d'« *interpréter la réalité qui nous entoure d'une part en entretenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations.* » (Guimelli, 1999 : 64). Les jeunes interviewés vont me parler de leurs représentations sociales au sujet de la danse. Ces représentations leur permettent donc d'interpréter le monde qui les entoure et me permettra à moi de découvrir pourquoi ils l'expliquent ainsi.

Les croyances, les connaissances et les opinions

Avant de commencer à définir les termes précis de mes recherches sur les représentations sociales, il m'a paru indispensable de définir les termes « connaissances », « opinions » et « croyances ». Voici ce que j'ai trouvé dans le dictionnaire en ligne « Larousse » :

Connaissances

« Ensemble de ce qu'on a appris ; notions, culture dans un domaine précis : Approfondir ses connaissances. »

Opinions

« Jugement, avis, sentiment qu'un individu ou un groupe émet sur un sujet, des faits, ce qu'il en pense : Exprimer son opinion au cours du débat. L'opinion des critiques.

Ensemble des idées d'un groupe social sur les problèmes politiques, économiques, moraux, etc. : L'opinion française.

Ensemble des croyances, des convictions de quelqu'un, d'un groupe social en matière religieuse, philosophique, politique : Être inquiet pour ses opinions. »

Croyances

« Fait de croire à l'existence de quelqu'un ou de quelque chose, à la vérité d'une doctrine, d'une thèse : La croyance en Dieu, aux fantômes.

Ce qu'on croit ; opinion professée en matière religieuse, philosophique, politique : Respecter toutes les croyances. »

Les croyances, les connaissances et les opinions sont trois choses différentes. Les croyances sont des pensées irrationnelles, basées sur des fondements non-scientifiques. « *Une croyance est un acte de foi d'origine inconsciente qui nous force à admettre en bloc une idée, une opinion, une explication, une doctrine* » (Gustave Le Bon, 1911). Les mythes et les légendes sont par exemple basés sur les croyances. Les connaissances sont les éléments scientifiques, basés sur un raisonnement logique. Les recherches savantes en sont l'exemple le plus parlant. Les opinions peuvent quant à elles, être personnelles à un individu en particulier (Le Bon, 1911 : 13-17).

Pour Jodelet (1984 : 362), les représentations sociales sont la relation au monde, les liens qui unissent l'objet ou le sujet à son environnement social. Ce lien est expliqué

comme un « *univers de croyances* » par Kaës (1968) et un « *univers d'opinions* » par Moscovici (1961).

Plusieurs concepts théoriques sont développés à partir de la notion de représentation sociale. Afin de ne pas me perdre dans trop de concepts théoriques, j'ai préféré en choisir deux particulièrement pertinents pour mon travail. Je les développerai donc plus en profondeur et ils me permettront d'analyser les interviews :

- Les noyaux centraux et périphériques (éléments à la base de la construction de la représentation et les éléments plus modifiables et personnels)
- Les fonctions des représentations sociales (montrent l'intérêt et la pertinence de la représentation sociale sur un sujet ou un objet)

Je vais à présent développer ces différents concepts et les lier à ma recherche à proprement dite.

4.1 LE NOYAU CENTRAL ET LES ÉLÉMENTS PÉRIPHÉRIQUES

Selon Abric et Flament, la représentation sociale est organisée autour d'un noyau structurant (Guimelli, 1999 : 80). Selon Abric, la représentation fonctionne comme un ensemble à part entière, mais se construit de deux composantes : le système central et le système périphérique. La 1^{ère} composante est la base structurante de la représentation. La 2^{ème} est sous la dépendance de la 1^{ère} car les éléments qui la composent, ses valeurs et l'impact qu'elle a dans le domaine de la représentation, sont grandement influencés par le système central (Guimelli, 1999 : 80-81). « *L'importance que prend un élément périphérique dans le champ représentationnel dépend essentiellement de la structure et de la signification du noyau central pour le sujet.* » (Guimelli, 1999 : 81).

Dès lors, je remarque déjà que ce concept de système central et périphérique m'apporte de la matière théorique afin de repérer les éléments de différence et de similitude entre l'analyse de film et les différents groupes sociaux de ma recherche. Mais continuons plus loin dans la théorie.

Le système central est la **stabilité** de la représentation, il assure la pérennité et la permanence de cette dernière. C'est grâce au système central que la représentation peut se protéger de tout phénomène menaçant sa véracité ou de tous grands changements. Le système central d'une représentation peut tout de même se modifier, mais cela s'effectue sur le long terme et diverses conditions doivent être réunies. (Guimelli, 1999 : 81). Lorsqu'il s'agit d'un groupe, les éléments du système central sont partagés de manière collective, ils forment la base commune, **l'essence même de la représentation**, son sens principal. Le noyau central est « non négociable » selon Moscovici et ne peut se discuter à l'intérieur du groupe. Grâce à lui, le groupe possède une pensée commune jouant un rôle primordial dans son homogénéité. Les différents groupes peuvent alors se différencier des autres groupes et reconnaître leurs membres, cela crée leur identité sociale propre (Guimelli, 1999 : 81).

Le noyau central est constitué d'un petit nombre d'éléments fortement liés ou connexes et deux fonctions le caractérise :

- Il donne une signification particulière aux autres éléments, différents de lui-même, présent dans le champ représentationnel, il « *génère et gère la signification générale de la représentation* ». (Guimelli, 1999 : 82)

- « *le noyau central a aussi une fonction d'organisation de la représentation* ». (Guimelli 1999 : 82). Selon l'expérience de Flament (1982) : la représentation du groupe idéal s'organise autour d'un noyau central composé de deux éléments : l'égalité (pas de hiérarchie) et la fraternité (relations positives) (Guimelli, 1999 : 82).

Suite à cette théorie, je me demande quels sont les éléments du système central d'un de mes domaines de recherche, par exemple ceux des jeunes ne pratiquant pas la danse, ou encore ceux de tous les jeunes dont j'aurai écouté le récit. Je vais faire ressortir les éléments qui caractérisent un type de population, ce qui lui donne son identité sociale collective ou individuelle. Cela me permettra de comprendre quels éléments sont importants pour un groupe et je pourrai m'appuyer sur ces notions afin de développer un discours et une attitude proches de leurs valeurs et attentes.

Par rapport à l'individu, je pourrai analyser quelle est sa représentation personnelle de la danse et comment il l'a construite.

Je fais le lien direct avec mes hypothèses car ces dernières parlent des différences et des similitudes entre mes différents sujets de recherche. Je trouve que la recherche du noyau central et du système périphérique se lie à toutes les hypothèses car il est ici question d'identifier les croyances et connaissances et opinions partagées et mes hypothèses sont toutes comparatives. Cette théorie me permet aussi de mettre en lumière si les différents groupes sociaux ont des idées communes récurrentes et si leur profil social a une quelconque influence sur celles-ci. Je pense ici au style de danse pratiqué par exemple, ou encore aux personnes n'affectionnant que peu la danse, etc.

Il est nécessaire de connaître clairement ce qu'est le système central d'une représentation car sans cela, son sens et ses éléments pourront entrer en contradiction entre eux (Guimelli, 1999 : 83). Le noyau central contient plutôt des éléments abstraits, le noyau périphérique, quant à lui, est formé d'éléments concrets qui sont ancrés dans la réalité. (Guimelli, 1999 : 84)

L'expérience de Moliner (1989), docteur en psychologie, explique ce phénomène. Il reprend l'exemple de la représentation du groupe idéal de Flament (ancien directeur d'études de psycho-sociologie mathématique à l'École des hautes études en sciences sociales). Pour les membres d'un groupe spécifique, les éléments du système central seront des valeurs, des modes de pensée (exemple : la fraternité et l'égalité). Ces notions de valeurs sont peu concrètes, ne sont pas « palpables ». Si elles sont amenées à être remis en cause, le système dans son entier s'effondre. Les éléments périphériques sont plus souples et leur remise en question ne menace pas l'équilibre du système (Guimelli, 1999 : 88).

Le système périphérique protège la signification centrale de la représentation. Il permet la souplesse et l'appropriation individuelle. En effet, malgré un noyau central commun, un groupe peut avoir des divergences et différentes manières d'interpréter et de réagir à certains faits. Si nous reprenons l'expérience de Moliner, un élément périphérique pour certains membres d'un groupe donné est « les membres du groupe ont des opinions différentes ». Ainsi, il est accepté que les membres aient des divergences d'opinions sans que cela menace l'équilibre du groupe en lui-même. Le système périphérique autorise donc la construction individuelle de la représentation tout en gardant un système central commun. Malgré le fait que des discussions peuvent différer au niveau des éléments périphériques de la représentation, l'unité revient dès que l'on touche au système central de cette même représentation. (Guimelli, 1999 : 85-86)

Lors de l'analyse de récits, je pourrai découvrir quels éléments sont « vitaux » au groupe et quels éléments sont des constructions individuelles et souples. Pour l'individu, les éléments périphériques seront les concepts influençant sa représentation, mais n'étant pas suffisamment important pour devenir le noyau central de cette dernière. Ce sont donc des éléments secondaires.

Grâce à cette connaissance théorique, je serai capable de discerner ce qui est central, donc commun à tout un groupe d'individus ou à une personne, et ce qui est périphérique.

4.2 LES FONCTIONS DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE

Selon Abric, il existe quatre fonctions au sein des représentations sociales :

- **Les fonctions de savoir**
Elles permettent de comprendre et expliquer la réalité grâce aux connaissances, parfois naïves, du groupe ou d'un individu.
- **Les fonctions identitaires**
Elles permettent l'identification d'un individu à un groupe, ou définissent l'identité d'un individu.
- **Les fonctions d'orientation**
Elles permettent de pouvoir guider autrui ou soi-même et d'avoir un impact sur les actions et les comportements.
- **Les fonctions justificatrices**
Elles permettent de justifier les comportements et opinions, de comprendre d'où viennent certaines actions et pourquoi. (Abric, 1994, 2 : 15-18)

Connaître ces fonctions va m'aider à analyser les données récoltées. Je vais donc pouvoir déterminer à quelle fonction se rattachent certains éléments et découvrir quels sont les liens entre le groupe ou l'individu et son environnement. Comprendre quelle est l'utilité d'une fonction me permet de saisir en quoi l'individu est influencé et me donne des pistes de réflexion au sujet de la compréhension de certaines interactions ou comportements. Je pourrai ainsi découvrir ce qui se cache réellement derrière le discours et les pratiques de mes contacts afin de comprendre leur vision de la danse.

5. LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Je vais ici expliquer ma manière de procéder afin d'obtenir des résultats de recherche me permettant une analyse pertinente. Je vais détailler mon processus de recherche quant aux récits et à l'analyse de film.

5.1 ENQUÊTE PAR RÉCIT

Afin de pouvoir répondre à mes questions de recherche et vérifier mes hypothèses, je baserai ma recherche sur mes interviews ainsi que sur mon analyse filmographique. Pour mes interviews, j'ai accordé une attention particulière à l'hétérogénéité des profils, cela en veillant à une répartition égale au niveau de l'âge, du sexe et du style de danse pratiqué pour les professeurs de danse et danseurs.

Malgré le fait que je ne devais en aucun cas intervenir pendant les récits, je suis tout de même régulièrement intervenue afin de créer un dialogue. En effet, pendant la première interview, je me suis rendue compte que, en plus d'être très difficile pour moi, le fait de ne pas intervenir pouvait rendre les gens mal à l'aise. Lors de mes interventions, j'ai tout de même veillé à éviter d'apporter de nouveaux éléments et à plutôt utiliser l'écoute active en reformulant ou en quittant les dires de mes contacts. Bien que je n'ai pas créé de questionnaire afin d'influencer le moins possible les récits de mes contacts, j'ai tout de même formulé deux questions afin de relancer le débat lors de malaise ou de blanc trop prolongé. Ces dernières sont :

- Lorsque je te dis le mot « danse », quels mots ou quelles images te viennent en tête ?
- Peux-tu me partager un souvenir, une anecdote, que tu as vécu en lien avec la danse, quel qu'il soit ?

5.1.1 AUPRÈS DES PROFESSEURS DE DANSE

Objectif

Mes objectifs pour cette enquête sont les suivants :

- Tenter de trouver des éléments me permettant de répondre à ma question de recherche.
- Prendre connaissances des représentations sociales de professeurs de danse afin de pouvoir les comparer par la suite à celles des jeunes non-danseurs et des danseurs.
- Comparer les représentations sociales des différentes populations interviewées et les comparer à celles trouvées dans le film de danse.
- Découvrir quel est le noyau central des représentations de chaque individu, puis du groupe.

Echantillon

Pour effectuer mes interviews, j'ai décidé de me baser sur trois entretiens auprès de différents professeurs de danse. Pour ce faire, j'ai préféré choisir trois personnes de milieu différents avec un parcours différents afin d'avoir une vision globale de la

danse. Ils sont âgé de 20 ans et plus mais correspondent à mes critères car ils en ont moins de 23. Ces personnes sont :

- Un professeur de Break dance² partageant sa passion en donnant des cours en Centre animation jeunesse auprès de jeunes âgés de 10 à 20 ans.
- Une professeure de danse évoluant dans plusieurs styles mais se passionnant plutôt pour la danse moderne jazz et donnant des cours dans une école de danse auprès de jeunes et d'adultes.
- Un professeur de Break dance pratiquant au sein d'un groupe et donnant des cours dans un Centre de jeunesse auprès de personnes âgées de 18 ans et plus.

Modalités

Afin de trouver des professeurs de danse âgés de 23 ans ou moins, je me suis adressé à une école de danse située à Neuchâtel, le « Giant studio ». J'ai ensuite contacté deux centres de jeunesse, la « Villa Ritter » et le « X-Project » situés à Bienne. J'ai appelé le secrétariat du « Giant Studio » et du « X-Project » et ces derniers ont été à même de me diriger vers les personnes correspondant à mes critères de recherches. Pour le centre de jeunesse de la « Villa Ritter », j'ai pu m'adresser directement au professeur de danse car j'y avais effectué un stage en 2011 et avais gardé contact avec ce dernier. Après avoir obtenu le numéro de téléphones des trois professeurs de danse, je les ai appelés afin de fixer un rendez-vous. En début de chaque interview, j'ai posé quelques questions afin de pouvoir dresser le profil de chaque professeur :

- Comment t'appelles-tu ?
- Quel âge as-tu ?
- Sexe
- Quelle est ta situation professionnelle/scolaire ?
- Quelle est la situation professionnelle de tes parents ?
- Depuis quand es-tu professeur de danse ?
- A quelle fréquence pratiques-tu la danse ?
- Quels styles de danse pratiques-tu ?
- Comment as-tu commencé la danse ?

5.1.2 AUPRÈS DES JEUNES DANSEURS

Objectif

Auprès de cette population-ci, mes objectifs sont les suivants :

- Tenter de trouver des éléments me permettant de répondre à ma question de recherche
- Prendre connaissances des représentations sociales des jeunes danseurs sur leur sport afin de les comparer avec les professeurs de danse ainsi qu'avec les jeunes non-pratiquant.
- Découvrir les différentes situations de vie et anecdotes des jeunes pour ensuite les comparer à celles vues dans mon film populaire.
- Découvrir quel est le noyau central de chaque individu, puis celui du groupe.

² « Style de danse au sol né dans les ghettos des Etats-Unis dans les années 1970 caractérisé par des mouvements acrobatiques, exécutés autour d'un point de repère et parfois sur un accompagnement de musique rap. » (Larousse.com)

Echantillon

Pour mon échantillonnage, je vais me baser sur les interviews de 7 danseurs âgés de 15 à 23 ans. J'ai aussi décidé de me tourner vers différents styles de danses et méthodologies d'apprentissage. Ainsi, les jeunes interviewés sont soit autodidactes, soit élèves au sein d'école ou encore membre d'un groupe de danse. Ils viennent d'univers différents comme celui de la danse classique, de la danse contemporaine, du moderne jazz, des danses latines ou encore de la danse hip-hop.

Modalités

Afin de trouver des jeunes danseurs, j'ai tout d'abord mobilisé mon réseau personnel. J'ai donc contacté les danseurs que je connaissais âgés de 23 ans et moins tout en veillant à établir une certaine hétérogénéité au niveau de l'âge, du sexe et du style de danse pratiqué. Je n'atteignais malheureusement pas les sept interviews espérées, j'ai donc en plus contacter un Centre de jeunesse ayant une forte activité dansante, la « Villa Ritter ». Ceci afin de tenter de récolter quelques récits de plus. J'ai contacté la Villa en discutant avec l'une des animatrices du centre et nous avons convenu que je viendrai un mercredi soir et approcherais les jeunes comme je le souhaitais, ainsi qu'un vendredi soir, si je n'avais pas récolté suffisamment d'interviews lors de la venue précédente. J'ai donc déambulé dans les couloirs du Centre en accostant les jeunes, en leur expliquant mon projet et en leur demandant s'ils étaient intéressés à participer en se faisant interviewer. Cela a rapidement fonctionné et, grâce au centre de jeunesse et à mon réseau privé, j'ai pu obtenir suffisamment d'interviews pour continuer mon travail.

Pour ces interviews, les questions de profils étaient celles-ci :

- Comment t'appelles-tu ?
- Quel âge as-tu ?
- Sexe
- Quelle est ta situation professionnelle/scolaire ?
- Quelle est la situation professionnelle de tes parents ?
- Te considères-tu comme danseur ou non danseur ?
- A quelle fréquence pratiques-tu la danse ?
- Quels styles de danse pratiques-tu ?
- Comment as-tu commencé la danse ?

5.1.2 AUPRÈS DES JEUNES NE PRATIQUANT PAS LA DANSE***Objectifs***

Mes objectifs sont similaires aux populations précédentes. Je fais une étude comparative entre différents échantillonnage, il est donc normal que les buts recherchés soient plus ou moins identiques.

- Tenter de trouver des éléments me permettant de répondre à ma question de recherche
- Prendre connaissances des représentations sociales des jeunes ne pratiquant pas la danse, puis les comparer avec mes autres catégories de recherche.
- Découvrir quelle est la relation qu'ils entretiennent avec la danse et pourquoi.
- Découvrir quel est le noyau central de chaque individu, puis celui du groupe.

Echantillonnage

Pour cette population, je n'avais pas de critères prédéfinis, je voulais juste toucher toutes les catégories d'âge de ma recherche et que la répartition des sexes soit plus ou moins uniforme. Pour trouver des contacts hétérogènes, j'ai mobilisé mon réseau personnel et me suis rendue dans un centre de jeunesse bernois. J'avais aussi pris contact avec le Centre de Jeunesse de la ville de Neuchâtel. Finalement, je n'ai pas eu besoin de mobiliser cette ressource car j'ai réussi à effectuer suffisamment d'interviews en approchant les deux centres de jeunesse précédents et en mobilisant mon réseau personnel.

Modalités

Avec cette population-ci, j'ai procédé de la même manière qu'avec mes autres contacts. J'avais au départ une liste de questions afin d'établir le profil personnel de chacun des jeunes danseurs, puis ai laissé libre court au récit des interviewés. Mes questions étaient celles-ci :

- Comment t'appelles-tu ?
- Quel âge as-tu ?
- Sexe
- Quelle est ta situation professionnelle/scolaire ?
- Quelle est la situation professionnelle de tes parents ?
- Te considères-tu comme danseur ou non-danseur ?

5.2 RECHERCHE CINÉMATOGRAPHIQUE OU AUDIOVISUELLE

Objectif

Mes buts dans cette analyse vidéo sont :

- Analyser la vision populaire que notre société a de la danse
- Tenter de trouver des éléments me permettant de répondre à mes questions de recherche
- Comparer la vision populaire à celle découverte au travers des interviews
- Découvrir si les thématiques émergentes dans les films sont les mêmes que celles évoquées au cours des interviews

Echantillonnage

Pour choisir mon film, j'ai décidé de me baser sur le film ayant fait le plus d'entrées dans les cinémas suisses et étant sorti entre 2004 et 2014. Cependant, mes recherches internet ont pu me donner une liste de films populaires, leurs nombres d'entrées aux États-Unis ou encore en France, mais pas leurs nombres d'entrées exactes en Suisse. J'ai ajouté à cette liste internet les films cités par les jeunes que j'ai interviewés.

La liste est donc :

- « Street Dancer », sorti en 2004, réalisé par Chris Stroke
- « Dirty Dancing II », sorti en 2004, réalisé par Guy Ferland
- « Sexy Dance I à III (Step Up) », sorti en 2006, 2008 et 2010, réalisé par Jon Chu
- « Break Out », sortie en 2006, réalisé par Mike Eschmann
- « Dance with me (Take the Lead) », sorti en 2006, réalisé par Liz Friendlander

- « Steppin », sorti en 2007, réalisé par Sylvain White
- « Alive », sorti en 2004, réalisé par Frédéric Berthe
- « Rize », sorti en 2005, réalisé par David LaChapelle

Modalités

Suite à ces différentes informations trouvées, j'ai décidé de m'adresser directement à un cinéma afin d'obtenir des renseignements précis. J'ai pris contact avec « La Grange » à Delémont. Gaby Girod, Responsable du cinéma, s'est montrée très serviable et a pu me donner le nombre d'entrées réalisées en Suisse pour les films les plus populaires :

- « Street Dancer » a fait 21'600 entrées
- « Dirty Dancing » a attiré 75'600 spectateurs
- « Sexy Dance » a fait 177'700 entrées
- « Sexy Dance II » a fait 226'460 entrées
- « Sexy Dance III » a fait 181'170
- « Break Out » n'est sorti qu'en Suisse alémanique et a attiré 65'300 spectateurs
- « Dance with me » a fait 103'710 entrées

Pour mon observation filmographique je me baserai donc sur le film « Sexy Dance II (Step Up II- the Street) ». Ce film apparaît dans le top 10 des films ayant fait le plus d'entrées en Europe et est cité par bon nombre des interviewés.

6. ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Je vais à présent analyser chacune de mes interviews. Je vais d'abord les résumer brièvement puis les analyser de manière individuelle, puis collective, en faisant référence à ma théorie au sujet de la représentation sociale et de mes diverses thématiques au sujet d'objectifs pouvant entrer dans le champ du travail social. Dans un deuxième temps, je vais analyser le film « Step Up II », puis vais effectuer une analyse comparative générale des différents résultats obtenus. Pour terminer ce chapitre, je vais répondre à mes hypothèses et à mes questions de recherche.

6.1 ANALYSE SUR LE PLAN INDIVIDUEL

Interview 1

Professeur A est âgé de 21 ans et est en dernière année de formation de peintre en bâtiment. Il danse depuis l'âge de 14 ans et donne des cours de Break dance depuis qu'il a 18 ans dans un centre animation jeunesse.

Professeur A me parle beaucoup de son groupe de danse et de l'importance de ce dernier. Il parle de partage, de famille même. Professeur A m'explique qu'enseigner aux autres lui permet de partager avec des personnes de tous âges, de tous horizons. Il apprécie les

remerciements qu'il reçoit, que ce soit en tant que professeur ou danseur et se sent valoriser lorsqu'on lui demande conseil. La danse permet pour lui de se fixer de bons objectifs, d'apprendre des valeurs importantes et d'ainsi grandir dans un milieu sain.

Analyse

Le discours de professeur A est basé sur son expérience personnelle, il fait souvent références à des valeurs.

Professeur A fait le constat que la danse-performance ne coïncide, selon lui, pas avec l'enseignement de la danse. Pour lui, l'envie de gagner avant tout ne permet pas d'évoluer dans une atmosphère saine.

Le noyau central de son discours est le partage et le groupe, voire la famille. Il s'agit donc d'éléments en lien avec l'appartenance. Les éléments périphériques sont le besoin de reconnaissance et les mots qu'il utilise pour décrire ce que la danse lui apporte : de l'énergie, du bonheur, de la passion.

Sa représentation de la danse a pour lui une fonction identitaire et une fonction d'orientation. Il explique que la danse l'a construit, que la danse lui a permis de « rester sur une bonne ligne ». Je fais ici un lien avec l'affirmation de soi. Il me dit en effet que la danse l'a construit, lui a permis de devenir ce qu'il est aujourd'hui, de le faire évoluer. L'article de Gérard Creux expliquait que la pratique artistique contribuait à faire évoluer la personne dans la prise de décision et dans son affirmation. Le groupe de danse de Professeur A représente son groupe d'amis dans lequel il se sent accepté, valorisé et compris. Il me parle de son groupe de danse comme d'un élément de socialisation en m'expliquant que ses membres sont ses amis, des personnes avec qui il partage un certain lien. En me référant à Turcotte et Lindsay (2014 : 47-49), le groupe possède une cohésion et partage la même culture, celle du hip-hop.

Interview 2

Professeur B est âgé de 20 ans et donne des cours de Break dance dans un centre animation jeunesse, il danse depuis l'âge de 13 ans. Il est en ce moment en train d'effectuer son service civil et aimerait par la suite prendre une année sabbatique afin de voyager. Par la suite, des études dans le domaine social sont envisagées. Les parents de professeur B travaillent tous deux dans le domaine social, sa mère travail en tant qu'éducatrice de la petite enfance et son père est éducateur auprès de personnes âgées. Pour Professeur B, la danse est un style de vie. Si nous désirons devenir plus performants, il faut avoir une hygiène de vie saine. La danse est aussi pour lui une grande source de plaisir. Il est important pour lui de partager la danse, de transmettre son savoir aux autres pour que la danse vive. La danse permet aussi le partage et la reconnaissance de soi. Pour lui, la danse c'est chercher l'originalité qui fera la différence, mais c'est aussi la liberté et l'amour selon ses propres mots. La danse est un art.

Analyse

Le noyau central de la représentation de la danse de Professeur B est sans aucun doute l'idée d'un mode de vie sain et de plaisir. Dans les éléments périphériques, je mettrais le partage, la reconnaissance et l'originalité, puis aussi la liberté et l'amour.

Selon sa vision, la représentation sociale de la danse a pour lui une fonction de transmission de savoir, il est important d'acquérir des connaissances afin de les transmettre. Pour ce qui est de la fonction identitaire, Professeur B se sent appartenir au groupe de professeurs avec des valeurs de transmission, mais aussi au groupe des danseurs auxquels il s'identifie, notamment en parlant de « *B-Boying style* ». Les attentes que possède Professeur B envers ses élèves ont pour fonction d'orienter sa

représentation. Il veut que ces derniers soient motivés et apportent de la fraîcheur aux anciens danseurs. Il veut aussi que la passion de la danse se transmette de génération en génération. La fonction justificative de sa représentation de la danse est de faire vivre la danse à tous, qu'importe le milieu d'où vient la personne.

La thématique sociale présente dans son discours est la socialisation. La danse lui a en effet apporté une vie socioaffective. Il partage par exemple ses habitudes de vie saine avec certains des membres de son groupe de danse ou partage l'envie de transmettre la danse au plus jeunes (Lindsay et Turcotte, 2014 : 47-49).

Interview 3

Professeure C a 20 ans et pratique la danse depuis l'âge de 3 ans. Elle pratique la danse classique, le jazz, le contemporain et le hip-hop et dès 14 ans, elle donne ses premiers cours de danse. Professeur C étudie en école privée afin d'obtenir un Bachelor de communication et marketing. Elle aspire ensuite à travailler dans la publicité et la communication auprès de grandes entreprises. Sa mère est professeur de danse et de fitness et possède une école de danse. Son père quant à lui possédait un café mais est décédé d'un cancer il y a trois ans.

Pour professeur C, la danse est avant tout un moyen d'expression afin de montrer sa personnalité et les émotions ressenties. Elle est aussi tout un monde d'esthétisme et de performance. La danse lui a permis d'acquérir de nombreuses connaissances, tant au niveau du corps humain qu'au niveau de son propre corps et caractère. Selon elle, cette activité joue un rôle important dans l'acceptation de l'image du corps. Au niveau de l'enseignement, Professeur C me parle d'une confiance primordiale à obtenir de la part de ses élèves afin d'aller toujours plus loin dans l'apprentissage. La danse est pour elle un partage et une énergie physique, peu explicable par les mots.

Analyse

Les éléments centraux de la danse sont pour elle un moyen d'expression, un monde d'esthétisme et de performance. Comme éléments périphériques de sa représentation, je mettrais l'idée de développement de soi, tant au niveau des connaissances que de la confiance en soi. Il y a aussi l'idée de partage.

Sa représentation a une forte fonction de savoir, Professeur C parle en effet souvent de connaissance du corps, de ses limites, de connaissance de soi, etc. De par son statut de professeur, je trouve que la fonction d'orientation de la représentation est aussi bien présente, elle parle de guider l'autre vers l'acceptation de son corps, de le pousser hors de sa zone de confort afin d'aller plus loin dans l'apprentissage. Cette représentation a une fonction justificative dans le sens que professeur C pousse ses élèves dans le développement d'eux-mêmes. C'est pour cela qu'elle me dit avoir donné des cours de danse très sexy ou encore des cours très physiques, cela constitue une fonction justificatrice.

Le récit de Professeurs C contient divers enjeux sociaux. L'acceptation de l'image de soi est très présente dans la pédagogie de Professeure C. Elle tente de repousser les limites de ses élèves afin qu'ils se dévoilent, se mettent à nus. Ce n'est pas chose aisée à mettre en pratique, mais une fois que la personne réussit à se lâcher, elle peut se libérer et danser avec son corps en toute liberté. Olsson-Forsberg (2013 :92) parle du fait que les danseurs considèrent la danse comme un état particulier de la corporéité. Cet état peut amener à accepter l'image que nous possédons de notre propre corps ainsi qu'à l'affirmation de soi. Professeur C parle des effets réparateurs de la danse en faisant référence à la mort de son père. Selon Klein (II, 2007-2008 : 62-63), lors de traumatismes, les médiums peuvent soutenir la personne dans l'expression du

traumatisme et dans sa reconstruction identitaire. Cela permet au Professeure C de faire le deuil de manière douce et artistique et de rendre hommage à son père en lui dédiant une chorégraphie qu'elle a exécutée en duo avec sa sœur. Elle a aussi mobilisé les rapports de genre en créant des chorégraphies à l'image de la femme désirable que notre société nous montre à travers les clips vidéo actuels. Goffman (1973 :76) parle de ne pas simplement posséder les attributs requis pour appartenir à un genre, mais aussi d'adopter les conduites et l'apparence du groupe social auquel nous voulons nous identifier. Professeure C, à travers cette chorégraphie « sexy », désire faire ressortir la femme belle et sûre d'elle chez chacune de ses danseuses. Cette démarche n'est pas seulement en lien avec le genre ou la sexualité, mais aussi avec l'affirmation de soi.

Interview 4

Danseur A est âgé de 19 ans. Il est étudiant en lettre à l'université, sa mère est professeur de flûte et son père est directeur d'un établissement scolaire de niveau secondaire II. Il pratique la danse Hip-hop new style³ mais a aussi pratiqué le Break dance et la danse contemporaine.

Pour Danseur A, faire de la danse est une manière de prendre confiance en soi et en son corps. La danse est synonyme de liberté pour lui, mais aussi de créativité et d'expression. La notion émotionnelle est très présente dans son discours. Il me parle ensuite de toute la dimension esthétique qui lui a donné envie de commencer la danse. Pour Danseur A, la danse comme il la conçoit est improvisée et spontanée. Elle est aussi rassembleuse et artistique et se développe avec l'âge.

Analyse

Je dirai que le discours de Danseur A est surtout basé sur des opinions et des connaissances. Il est un danseur autodidacte et me parle de ses expériences, de ses idées, afin d'expliquer son point de vue.

Les éléments centraux de sa représentation de la danse sont la prise de confiance en soi et en son corps et la créativité expressive. Il me parle en effet de l'importance qu'a eu la danse dans le fait de devenir sûr de lui ainsi que dans la recherche de la transmission d'émotions par le mouvement. Comme éléments périphériques, Danseur A me parle de liberté, d'esthétisme, de spontanéité et d'interactions sociales permettant le rassemblement.

Sa représentation sociale de la danse a une fonction de savoir. Grâce à son expérience, il explique comment il a donné une importance capitale à la créativité et au domaine de l'expression sentimentale et corporelle. Au niveau identitaire, il me parle de certains danseurs avec qui il a des « rituels ». Ils ont ensembles des codes de danse qu'ils utilisent ensuite en soirée pour se saluer et danser ensemble. La danse a je dirai même, une fonction identitaire primaire. La fonction d'orientation de sa représentation sociale lui a permis de se diriger toujours plus vers les danses expérimentales et spontanées au détriment de la performance. Danseur A prend clairement position au sujet des danseurs apprenant simplement des chorégraphies et ne créant pas, n'effectuant pas de recherche

³ « La danse Hip-hop dite new style n'est pas considérée comme un genre à part entière. Les danseurs qui la pratiquent y intègrent des pas issus de tous les styles de danse debout et utilisent des mouvements au sol empruntés au break. C'est une danse en gestation dont les techniques sont celles des danses qu'elle associe. Il existe une controverse qui oppose les danseurs « puristes » et ceux qui veulent se spécialiser dans le new style, car les premiers ne considèrent pas le new style comme une danse Hip-hop. » (dansepower.e-monsite.com)

sur leurs mouvements. Il trouve que cela n'est pas vraiment de la danse. Il justifie cela par l'importance émotionnelle, musicale et créative de la danse.

Un élément frappant est l'importance de la vie sociale que lui apporte la danse. Danseur A me parle de rituels de salutation, cela fait partie des éléments de culture permettant une vie socioaffective selon Turcotte et Lindsay (2014 : 47-49). La danse lui a permis de s'affirmer. En effet, Danseur A m'explique qu'il devait danser seul et de manière improvisée pendant son cours de danse. Il n'était pas à l'aise et évitait de se lâcher par peur de ne pas être à la hauteur. Son professeur l'obligeait à combattre son mécanisme de défense d'évitement afin qu'il se mette en danger et progresse. Il lui expliquait qu'il fallait qu'il ressente les mouvements et qu'il accorde peu d'importance à l'aspect esthétique de ceux-ci. Au bout d'un moment, il a réussi à sortir de ce cercle vicieux et a évolué et prenant confiance et en devenant plus sûr de ses mouvements. Selon Evers (2010 : 152), la danse permet de s'affranchir du regard social et du jugement. Les mécanismes de défenses sont sains et présent chez chacun, selon Lelord et André (1999 : 209), ils permettant de protéger l'estime de soi. Cependant, ils peuvent nuire à notre bon développement lorsqu'ils entravent notre évolution.

Interview 5

Danseur B est âgé de 17 et est apprenti vendeur. Son père est physiothérapeute et sa mère est ouvrière dans une usine de production d'aiguilles de montres. D'entrée de jeu, il me parle de danse et de l'influence de ses origines sur celle-ci. Venant d'Amérique centrale, il pratique en effet les danses latines et s'essaie au Hip-hop.

Pour Danseur B, sa représentation sociale de la danse est fortement influencée par les médias. La première chose dont il me parle est d'ailleurs un groupe de danse ayant fait le « buzz » sur internet. Il me parle aussi de développement de soi-même et d'expression de soi. La danse est aussi pour lui un moyen de se défouler et de montrer sa personnalité. Un autre sujet très important dont il me parlera longuement par la suite est la dimension séductrice de la danse. Danseur B m'explique qu'il sait danser et que cela l'aide beaucoup dans les rencontres. Il aime danser pour séduire.

Analyse

Je dirai que l'élément central de sa représentation sociale de la danse et la séduction. Pour les éléments périphériques, il s'agit du développement de soi et de l'expression corporelle. J'y ajouterai aussi la dimension culturelle de la danse, car pour lui la danse est imagée par les danses latines.

La fonction de savoir de sa représentation de la danse est présente au niveau culturel car les danses latines sont apprises dans la famille et il est important que chacun sache danser. Les médias ont aussi ce rôle pour lui. Au niveau de la fonction identitaire de sa représentation, je pense que Danseur B s'identifie aux « stars » du Hip-hop ainsi qu'aux bons danseurs d'origine latine. La danse lui permet de se sentir intégrer dans différents groupes, par exemple le groupe familial ou celui des pairs. Son besoin de rapports sociaux est fort. Lorsqu'il est en soirée, Danseur B a une attitude de séducteur et cherche le regard de l'autre sexe. De par ses connaissances en danse, il se permet d'agir avec aisance en utilisant son corps afin de séduire. Cela constitue la fonction d'orientation et justificatrice de sa représentation, qui guide son comportement et le justifie.

Marty (2010 : 44) explique que l'adolescent repère les signes de la séduction dans le corps de ses pairs. Pour danseur B, la danse lui permet de faire comprendre à l'une de ses pairs son intérêt pour elle et de tenter une approche. La danse est pour lui objet de sensualité et de sexualité.

Interview 6

Danseur C est âgé de 23 ans et est étudiant HES en génie industriel, sa mère est quant à elle assistante en soin. Danseur C pratique principalement le hip-hop new style. Il est passé par différents style comme le krump⁴, le popping⁵ et la danse contemporaine. Il a commencé à pratiquer ce sport en compagnie de son frère et de ses amis.

Pour Danseur C, la danse est un élément vital de sa vie, elle lui permet de garder son équilibre. La danse est pour lui un moyen de relâcher les tensions et de créer des liens avec d'autres danseurs, de partager. Il me parle d'esthétisme, mais pas au niveau de la danse, cela concerne plutôt son corps et son image, il agit de manière saine pour rester en forme. Lorsqu'il pense à la danse, Danseur C voit la liberté et la recherche d'originalité.

Analyse

Les éléments centraux de sa représentation sont le fait que la danse soit vitale et que cela lui procure du bien-être. En éléments périphériques, je mettrais que c'est une activité libératrice, qu'elle permet le partage. La dimension esthétique physique est aussi présente ainsi que la recherche d'originalité, de sources d'inspiration.

Danseur C me parle de stéréotypes dont il a été victime. Soit qu'il dansait bien parce qu'il était d'origine africaine. Il revendique alors le travail qu'un danseur doit fournir pour s'améliorer en danse.

Les médias lui ont permis d'acquérir des connaissances sur les techniques de la danse tout comme l'observation de son environnement afin de s'en inspirer. Sa représentation sociale de la danse a une fonction identitaire et lui permet de lui donner une identité propre ainsi qu'une reconnaissance auprès des autres danseurs de hip-hop. La fonction d'orientation est présente lorsqu'il explique qu'il peut calmer ses tensions intérieures en dansant. De par sa recherche d'originalité, Danseur C a commencé à observer son environnement, la nature, les gens, les animaux, afin de créer de nouveaux mouvements. Il est en effet en constante recherche de nouveauté.

Danseur C m'explique que la danse lui permet de lâcher prise. Dans le texte de Creux, les pratiques artistiques permettent de créer une échappatoire. La danse permet donc de lâcher prise et de se distancier des tensions ou conflits du quotidien. L'acceptation de l'image de soi et la sexualité sont aussi concernés. Si Danseur C entretient son corps, c'est pour garder une certaine performance sportive, mais surtout pour garder un physique attrayant. Il tente de correspondre aux normes de beauté dictées par notre société. Selon Marty (2010 : 44), le regard de l'autre est d'une importance capitale pendant la période de l'adolescence et jeune adulte.

Interview 7

Danseuse D est âgée de 16 ans et est étudiante en travail social à l'Ecole de Culture générale. Elle danse tous les soirs de la semaine et pratique la danse classique, le

⁴ « Le krump est un courant du hip hop, officiant le plus généralement sous forme de battle (combat de danseurs). Depuis peu, il s'installe sur scène grâce à des chorégraphes qui arrivent à mettre en avant sa gestuelle singulière et très primitive. Sorti des ghettos de Los Angeles en 2000, le krump va aujourd'hui jusqu'à éblouir un public de danse très intellectuel. » (onydanse.com)

⁵ « Danse basée sur des contractions musculaires localisées et rythmées, des pulsations du mouvement corporel, décomposé ou non. L'arrière du bras, la poitrine, les jambes et le cou sont les parties du corps le plus souvent mobilisées en popping. Cela donne l'effet d'une décharge électrique ou d'un automate. » (dansepower.e-monsite.com)

moderne jazz ainsi que la danse contemporaine. Son père est ouvrier dans une usine et sa mère est éducatrice spécialisée.

Danseuse D m'explique que pour elle, la danse est un moyen de s'exprimer, mais aussi de s'évader et de se distancier des problèmes. Elle me dit qu'après la danse, une sensation de bien-être l'envahit. La danse peut aussi devenir sources de troubles lorsqu'elle devient intensive. Danseuse D me parle de démotivation et de baisses de résultats scolaires liées à sa forte activité sportive. Elle me parle ensuite des stéréotypes qu'elle rencontre et de l'importance de la reconnaissance d'autrui pour son travail.

Analyse

Le noyau central de sa représentation est un moyen d'expression, mais j'y lierais aussi la notion de bien-être et la neutralité de genre. Les éléments périphériques sont les dangers de la pratique intensive et la reconnaissance.

Danseuse D est souvent victime d'idées de sens commun. Elle m'explique que pour beaucoup de gens de son entourage, la danse qu'elle pratique se résume au « tutu rose, pointes et sport de fille ». Elle trouve cela bien réducteur.

Sa représentation a une fonction de savoir car en ayant acquis des connaissances sur la danse, elle peut démentir les idées de sens commun de son entourage. Bien que, pendant une période, la danse a pu mettre en danger ses études, elle a continué à danser intensivement car cette activité lui procure du bien-être et lui permet de s'évader. Ce comportement est en lien avec les fonctions d'orientation et justificatrices de sa représentation sociale de la danse. Elle danse pour garder un certain équilibre.

La danse a pour elle un effet réparateur. Elle me dit que la danse lui permet de se distancier des problèmes du quotidien. Creux (2013 : 188), lui, parle d'une échappatoire, mais l'idée est commune. Les rapports de genres sont plus que présents dans son discours. Guérandel (2013 : 32) nous parle de la danse vue comme une activité féminine par notre société, et Danseuse D souffre de telles représentations.

Interview 8

Danseuse E a 15 ans et est en 9^{ème} année au sein d'une école secondaire. Son père est mécanicien de précision et sa mère gère un Kiosque. Elle danse tous les jours sauf le dimanche et pratique la danse classique, le moderne jazz, la danse contemporaine et le flamenco.

Les premiers éléments dont parle Danseuse E sont le fait que la danse soit un hobby pour elle et une passion. Ensuite, elle explique son envie de professionnalité mais que cela ne concorde pas avec ses études et est très exigeant. Elle me parle aussi de termes très forts comme dépendance, vital, sacrifices, exigences. La danse lui permet de s'exprimer et elle soulève l'importance de la reconnaissance de la part de son professeur pour son travail. Pour elle la danse est un sport magnifique.

Analyse

Le noyau central de sa représentation est l'exigence et la dépendance. Les éléments périphériques sont le besoin de reconnaissance et un moyen d'expression.

Le fait qu'elle soit sérieuse dans sa pratique est dû au fait que la danse classique est un sport demandant passablement de rigueur, cela constitue la fonction d'orientation de sa représentation sociale. Bien qu'elle ne pense pas devenir professionnelle, cette idée la tente beaucoup et je pense donc que cela renforce ce comportement, le justifie.

Interview 9

Danseuse F à 20 ans et est étudiante universitaire en biologie et sport. Son père est responsable informatique et sa mère est femme au foyer. Mon interlocutrice a longtemps pratiqué la danse classique qu'elle a commencée vers 4 ans. Elle se résume aujourd'hui à la pratique du contemporain dû à des incompatibilités d'horaires.

Danseuse F me parle de sensations, d'émotions et de bonheur. Le côté social est très important pour elle, l'inclusion sociale et les interactions la motivent dans son apprentissage de la danse. Elle me parle aussi de la danse comme sport exigeant et d'une importance capitale dans sa vie. Le fait de montrer son travail sur scène la remplit de bonheur et elle s'identifie plus à la danse classique par son besoin de limites, de cadrage.

Analyse

Le noyau central de sa représentation est selon moi les interactions sociales de qualités. Elle m'explique en effet que ses meilleurs souvenirs de danse sont ceux où elle s'est sentie incluse dans un groupe et où elle avait des amis. Comme éléments périphériques, elle me parle de sensations, de bonheur, d'exigences.

Je remarque que la représentation sociale de Danseuse F a une fonction identitaire, elle a besoin de se sentir incluse dans un groupe pour danser, de faire partie de quelque chose. La danse classique est aujourd'hui quelque chose qui lui permet de se cadrer, d'être attentive et rigoureuse, cela constitue la fonction d'orientation. Avant, Danseuse F était plus attirée par le contemporain, synonyme de plus de liberté, aujourd'hui, il n'en est plus ainsi et elle justifie cela par son besoin de rigueur.

La socialisation est une thématique sociale très présente dans son récit. Elle m'explique son besoin d'inclusion, de faire partie d'un groupe. A travers le tango, Olsson-Forsberg (2013 : 96) explique que la danse favorise la collaboration et l'écoute de l'autre. C'est l'expérience qu'a pu vivre Danseuse F, elle a pu de plus partager une vie socioaffective avec son groupe de danse. Lindsay et Turcotte (2014 : 47-49) parlent de différents critères la caractérisant. Danseuse F a pu vivre en harmonie une cohésion de groupe car tous les danseurs avaient un but commun, présenter un projet le plus professionnel possible, et tous ont vécu une expérience prenante ayant influencée pendant plusieurs mois leurs habitudes et rythme de vie.

Interview 10

Danseuse G a 17 ans et étudie à l'école de commerce. Sa mère est ouvrière dans une usine d'horlogerie et son père est absent. Elle pratique différents styles de danse comme le Funky et le Break dance et s'entraîne trois fois par semaine.

Danseuse G, me parle de langage non verbal, d'une manière de s'exprimer lorsqu'elle ne le peut par les mots. La danse lui permet de partager avec ses amis, ses professeurs et de mettre de l'énergie positive dans sa vie. Elle me parle aussi de son groupe de danse, elle le considérait comme sa famille, grâce à lui, elle ne se sentait jamais seule.

Analyse

Le récit de Danseuse G est basé sur les connaissances et sur les opinions. Elle me parle de connaissances transmises par ses professeurs, de ce qu'elle peut, en tant qu'élève, leur apporter, mais aussi de partage de connaissances avec ses amis. Elle me parle de son vécu et de comment cela a influencé sa vision. Il s'agit donc là d'opinions et de connaissances.

Le noyau central de sa représentation est le langage non-verbal comme moyen d'expression. J'y ajouterai aussi le contact social. Comme éléments périphériques, j'analyse le partage, l'énergie positive et le bien-être.

Elle contredit la pensée que le sport fatigue, pour elle, le sport réveille, lui donne de l'énergie bien qu'elle en dépense.

La fonction de savoir de sa représentation se situe au niveau du partage de connaissance sur la danse entre les professeurs et les élèves ainsi qu'entre pairs. Sa représentation de la danse a aussi pour elle une fonction identitaire car elle considèrerait son groupe de danse comme sa famille. La fonction d'orientation de sa représentation se situe au niveau de l'énergie positive que lui donne la danse, elle lui permet de rester énergique et pleine de motivation. La danse lui permet aussi d'extérioriser tous ses sentiments, même les plus difficiles.

La danse a pour elle un effet réparateur car elle lui donne de l'énergie, mais lui permet aussi d'exprimer par son corps ce qu'elle ne peut dire par la parole (Evers, 2010 : 151). L'idée de créer un espace de liberté ou d'échappatoire selon les mots de Creux (2013 : 188) peut être mise en lien. La danse est aussi une source de socialisation pour elle. Elle parle de son groupe de danse comme de sa famille. Ce besoin est des plus important selon Malsow (semioscope.free.fr) afin d'être dans la capacité d'aller toujours plus loin dans les besoins, jusqu'à celui de la spiritualité.

Interview 11

Non-Danseur A est âgé de 22 ans et est en attente afin d'effectuer une année préparatoire afin d'entrée en HES l'année prochaine. Son père est mécanicien sur machine et sa mère est professeur d'école enfantine.

Pour Non-Danseur A, la danse est avant tout un moyen artistique de s'exprimer, de transmettre des émotions. Il me parle aussi d'un jeu de séduction. Il m'explique sa fascination pour le monde de la danse, et trouve particulièrement intéressant les émotions que l'on peut ressentir en tant que spectateur. La danse est aussi pour lui un sport rassembleur et permet de faciliter les rencontres, surtout celles qui ont pour but de séduire.

Analyse

Le noyau central de sa représentation sociale est un moyen artistique de s'exprimer, mais aussi un moyen de séduire. Comme éléments périphériques, j'ai pu analyser la fascination, le contact social et les rencontres.

Non-Danseur A m'explique que la danse en club ne transmet pas de messages, contrairement à la danse de spectacle ou professionnelle. Cependant, il me parle de séduction lorsqu'il est en soirée, cela pourrait-il constituer un message ? La danse telle qu'il la conçoit l'oriente vers la séduction de ses partenaires. Il aime en général danser, mais aimerait apprendre de réels mouvements afin de pouvoir se défouler. Les fonctions de sa représentation sociale expliquées ci-dessus sont celles d'orientation et justification.

La sexualité et la socialisation sont les thématiques que je repère dans le discours de Non-Danseur A. Selon Guérandel (2013 : 33), la danse est une mise en scène de soi fortement connotée sexuellement. Pour Non-Danseur A, la danse lui permet de montrer son aisance dans le mouvement et de faire de nouvelles rencontres, il se sent d'ailleurs plus à l'aise de créer le contact dans ce genre de situations. Comme l'explique Olsson-Forsberg (2013 : 96), la danse permet la compréhension et l'écoute de l'autre. Je fais ici le lien avec l'expérience de Non-Danseur A lorsqu'il me raconte l'un des rares moments

de complicité qu'il a vécu avec son père lors d'une soirée familial ou chacun s'était mis à danser.

Interview 12

Non-Danseur B est âgé de 17 ans et est pour le moment inactif professionnellement. Son père est bijoutier-horloger et sa mère est femme au foyer.

Non-Danseur B m'explique que la danse un moyen de s'exprimer comme tout art. Cela permet aussi de s'amuser, de prendre du plaisir. Il explique qu'en boîte il aime danser, même s'il ne sait pas vraiment, car il est fondu dans la masse du club et personne ne le regarde vraiment. La performance est aussi importante pour lui, sinon, la personne n'est pas un réel danseur. Il me parle aussi de fiction qui reflète selon lui, passablement d'éléments de la réalité de la jeunesse d'aujourd'hui.

Analyse

Le noyau principal de sa représentation est le moyen de s'exprimer, l'art. Les éléments périphériques que je repère dans son discours sont le plaisir et la performance.

Pour Non-Danseur B, un art devient intéressant lorsqu'il est pratiqué depuis très jeune afin de devenir performant ; cela dans une optique professionnelle. Les danseurs doivent être fortement performants afin de se considérer comme tels.

Les fonctions de savoirs de sa représentation se situent plutôt au niveau de l'art pour Non-Danseur B. Il explique sa vision de la danse en faisant référence à sa passion, le rap. Au niveau identitaire, je perçois qu'il peut s'identifier à certains personnages de films de danse. Non-Danseur B ne danse que lorsqu'il est « non-repérable », cela parce qu'il ne sait pas réellement danser. Il justifie le fait que la danse est performance car lui, faisant du rap, aurait aimé commencer plus tôt cet art afin de pouvoir devenir un professionnel, il transfère cette pensée au monde de la danse.

Non-Danseur B a des mécanismes de défense bien visible afin de protéger son estime. Il utilise l'évitement lorsqu'il dit ne pas trop danser devant les autres, sauf dans des situations dans lesquelles il se trouve être « invisible ». Il a en effet peur du regard d'autrui, et nous savons qu'il est d'une importance capital pendant l'adolescence selon Marty (2010 : 44).

Interview 13

Non-Danseur C a présentement 16 ans et est étudiant à l'école de commerce. Son père est chauffeur de bus et Non-Danseur C se considère comme non-danseur.

Pour Non-Danseur C, la danse est un moyen de s'exprimer, de montrer sa personnalité, mais aussi de faire des rencontres pouvant mener à la séduction. Il me parle ensuite de confiance en soi et de danses culturelles liées à ses origines reflétant une certaine virilité. Effectuer ces danses lui permet de créer du contact social et de recevoir de la reconnaissance d'autrui. Il m'explique que quelqu'un qui a l'air à l'aise en soirée en dansant est quelqu'un qui doit être à l'aise dans la vie en général.

Analyse

Le noyau central de sa représentation est un moyen d'expression non-verbal et un moyen de séduire. Comme éléments périphériques, Non-Danseur C me parle de confiance en soi, de contact social et de danses culturelles.

Pour Non-Danseur C, une aisance à danser révèle une grande affirmation de soi dans la vie quotidienne. Sa représentation de la danse a pour lui une grande fonction identitaire car c'est une manière de se rassembler et de partager un moment dans sa culture. Bien qu'il dit ne pas s'intéresser à la danse lorsqu'il est en soirée, il dit être doué lorsqu'il

effectue la danse venant de son pays et se sent à l'aise lorsqu'il danse ainsi. Cela a une influence sur son comportement lors de ce genre de soirées, il reçoit alors des félicitations et se sent plus sûr de lui. Il m'explique que certaines des danses de son pays sont viriles, cela justifie peut-être le fait qu'il se sente plus confiant pour des rencontres lors de ce genre d'événements.

Le concept familial et d'appartenance, donc la socialisation, est très présent dans son récit. Il pratique la danse traditionnelle grecque en groupe, possède des rituels, la danse est pour lui culturelle. La culture est, selon Lindsay et Turcotte (2014 : 47-49), l'une des caractéristiques de la vie socioaffective. Contrairement à la représentation féminine que possède la danse en général selon Guérandel (2013 : 33), la danse a pour lui une signification viril. Les rapports de genre sont donc différents de ceux que nous pouvons trouver dans notre société.

Interview 14

Non-Danseur D est âgé de 15 ans et étudie à l'école de commerce. Bien qu'il ait pratiqué le Break dance pendant 1 année, il ne se considère pas comme un danseur. Ses parents sont ouvriers.

Pour Non-Danseur D, la danse est un art, qu'importe de quelle danse il s'agisse. Il a une passion pour la musique classique et me parle de la danse en pensant à des ballets. La danse y raconte alors une histoire, elle est faite de mouvements réguliers, clairs. La danse était pour lui source d'énerverment lorsqu'il la pratiquait. Lorsqu'il n'arrivait pas à effectuer un mouvement, il perdait souvent patience.

Analyse

Non-Danseur D parle des stéréotypes que les gens ont face à la danse et musique classique. Il possède des connaissances de par sa passion pour la musique et de par son expérience personnelle.

Le noyau central de sa représentation sociale de la danse est le fait qu'elle soit un art. Comme éléments périphériques, il me parle de régularité, de musique classique, d'histoire racontée et aussi de source d'énerverment.

Non-Danseur D a déjà entendu idées de sens commun au sujet de la danse classique. Lorsqu'il explique sa passion pour la musique de ballet, les réactions sont les mêmes que pour la danse. Il parle de stéréotypes, d'une jeunesse peu ouverte, mais ne me donne pas de détails.

Il possède des connaissances sur le ballet classique et explique pourquoi il apprécie cela, c'est donc la fonction de savoir de la représentation. Au niveau identitaire, j'ai plutôt l'impression que sa représentation de la danse l'exclue des jeunes de son âge car elle est très différente. Non-Danseur D est très intéressé par l'art, mais la danse a aussi été source d'énerverment pour lui. Il m'explique accepter difficilement l'échec, et la danse demande de l'entraînement pour arriver à effectuer certains pas et figures. Voilà peut-être pourquoi il a arrêté ce sport, ces attentes étaient trop grandes.

Interview 15

Non-Danseuse E est âgée de 20 ans, elle est étudiante en droit à l'université et se considère comme non-danseuse. Sa mère est secrétaire médicale et son père est mécanicien sur machine.

Pour Non-Danseuse E, la danse a comme base conceptuelle l'esthétisme. Sur ce critère, elle classifie la danse en deux catégories, la danse de spectacle avec des pas comptés et préparés, et la danse de soirée effectuée pour se défouler. La danse est aussi pour elle

synonyme de liberté, de défoulement et de bonheur. Cette activité est pour Non-Danseuse E un sport et un moyen d'expression corporel. Je peux percevoir que la danse est une source d'envie pour mon contact, mais qu'elle ne peut la satisfaire par peur du jugement des autres et du fait que sa manière de danser ne correspondrait pas à ces propres critères esthétiques de danse.

Analyse

Non-Danseuse E me parle de connaissances car dans son entourage proche il y a des danseurs. Elle me parle aussi d'opinions construites sur son vécu et sur son ressenti.

Le noyau central de sa représentation est l'esthétisme. Pour elle, il faut savoir danser pour danser, il faut que la danse corresponde à des critères esthétiques et techniques pour être considérée comme telle. Elle me dit ne jamais pouvoir danser car sa manière de bouger ne ressemblerait alors pas aux spectacles ou aux films visionnés.

Les éléments périphériques sont quant à eux un moyen d'expression corporelle, la liberté et le bonheur.

Non-Danseuse E explique la réalité et a acquis des connaissances sur la danse en se basant sur l'expérience de son entourage, mais aussi sur les films qu'elle a pu visionner. La fonction d'orientation de sa représentation est guidée par la vision esthétique qu'elle possède de la danse et cela justifie sa réticence, malgré son envie, à pratiquer ce sport.

La thématique de l'acceptation de l'image de soi se retrouve dans le discours de Non-Danseuse E. Ce n'est pas vraiment de son corps dont il est question, mais plutôt de l'image qu'elle pourrait donner de lui. Grandement influencée par les médias, elle ne peut s'imaginer bouger de manière non-conforme à ce qu'elle a pu déjà observer. Nous pouvons ressentir que le regard de l'autre, mais aussi son jugement à une grande importance pour elle. Selon Marty (2010 : 44), le regard des pairs est d'une importance capitale pendant la période de l'adolescence.

Interview 16

Mon contact à 21 ans et vient d'être diplômée à la HEP Bèjune et est pour le moment remplaçante enseignante primaire. Sa mère est elle aussi enseignante, mais dans le degré lycée.

Pour Non-Danseuse F, la danse est un moyen d'expression et un sport. Cependant, elle sépare ces deux catégories suivant le style de danse pratiqué. Les danse plus modernes et improvisées sont classées dans la catégorie expression, et celle plus strictes et codifiées (danse classique par exemple), sont classées dans sport. La danse est pour elle quelque chose de féminin et la première image qui lui vient en tête à sa pensée est « *une danseuse en tutu qui fait des beaux mouvements gracieux* ». La danse peut, selon elle, être adaptée à tous, il faut cependant que plusieurs facteurs soient réunis.

Analyse

Le noyau central de sa représentation sociale de la danse est la féminité. La première image qui lui vient en tête lorsqu'elle pense à la danse est une danseuse en tutu effectuant des mouvements gracieux. Comme éléments périphériques, j'ai pu repérer le sport et le moyen d'expression expliqués de manière opposée ainsi que l'adaptabilité de la danse à tous.

En lien avec la fonction de savoir de sa représentation, la danse est selon elle quelque chose de féminin en rapport avec le fait qu'elle ait pratiqué la danse classique lorsqu'elle était toute petite pendant une courte durée. Au niveau identitaire, elle ne se sentait pas du tout à l'aise dans ce milieu, avec d'autres petites filles, belles et gracieuses, elle qui se décrit comme un garçon manqué. Ses grandes sœurs ont pratiqué la danse classique

avant elle, il était donc normal qu'elle pratique elle aussi ce sport. Cela représente la fonction d'orientation. Le fait qu'elle voit la danse comme quelque chose de féminin a donc, selon moi, un lien avec son passé et son vécu, voilà comment je justifie sa prise de position.

La thématique sociale fortement présente ici est le rapport de genre. Non-Danseuse F voit la danse comme quelque chose de très féminin. C'est en effet une des représentations sociales les plus courantes de la danse selon Guérandel (2013 : 33). Détrez (2002 : 149-150) quant à elle explique que les femmes sont en général perçues comme des êtres doux et fragiles. Non-Danseuse F ne correspondait pas vraiment à ce genre de critères et ne se sentait pas à l'aise et intégrée dans la pratique de la danse dû à cette impression.

Interview 17

Non-Danseur G a 15 ans et effectue une dixième année CEP. Il aimerait par la suite se diriger vers la menuiserie. Son père est médecin gynécologue et sa mère assistante médicale.

Pour Non-Danseur G, la danse est avant tout une activité de fille ne pouvant pas être réellement considérée comme un sport. Sa vision de la danse est « un tutu rose » et des gens gesticulant étrangement, sans que cela ne servent vraiment à quelque chose. La danse est une activité à laquelle il ne se prêtera au grand jamais, il aurait sinon l'air bien ridicule.

Analyse

Le noyau central de sa représentation sociale est le fait que la danse soit une activité de fille, il pense à « tutu rose » ou sport de fille, que cela n'a absolument rien de viril. Les éléments périphériques sont que cette activité est inutile, étrange et ridicule.

La fonction de savoir de la représentation est basée ici sur des stéréotypes. Au niveau identitaire, le rejet de la danse lui permet de s'identifier comme masculin aux yeux de la société, de ses pairs et même aux siens. Sa peur d'être reconnu comme une personne non-virile justifie donc son comportement.

Je repère dans son discours les notions de rapports de genre et d'estime de soi. Il a construit une vision très stéréotypée de la danse afin de correspondre aux normes de notre société. Selon Goffman (1973 : 76), pour être un type de personne, il faut adopter les normes de la conduite et de l'apparence que le groupe social y associe. Il agit donc plutôt de manière machiste afin de correspondre au maximum au genre auquel il veut correspondre, soit le genre masculin. Cette conduite peut aussi être vue comme un mécanisme de défense visant à protéger son estime de lui-même. Il agit peut-être en utilisant la formation réactionnelle (André et Lelord, 1999 : 209), afin d'être certain d'être considéré comme un homme n'appréciant pas les femmes et leurs activités.

Interview 18

Non-Danseuse H est âgée de 19 ans et est étudiante universitaire en biologie. Son père est ouvrier et sa mère travaille dans une crèche.

Non-Danseuse H a une vision très différente de la danse selon le milieu culturel où elle se trouve. Elle me parle en effet de la danse ici, en Suisse, et des différences qu'elle a pu percevoir lors d'un voyage en Amérique du Sud. La danse en Suisse est selon elle souvent objet de séduction et peu considérée comme activité en tant que telle. En Amérique du Sud, elle a pu remarquer que la danse était culturelle, objet de plaisir, de détente et de rassemblement. Elle se souvient aussi de la danse lorsqu'elle était très jeune comme une activité source de moquerie pour les jeunes garçons la pratiquant.

Analyse

Le noyau central de sa représentation sociale est le plaisir de la danse opposée à la séduction, cela dans une dimension culturelle. Comme éléments périphériques, j'ajouterai l'idée de rassemblement et de virilité brisée.

Non-Danseuse H pense que la danse est utilisée comme vecteur de séduction « animale » par les jeunes garçons suisses. Il y a aussi cette idée que la danse classique pratiquée par un garçon est quelque chose de honteux.

La fonction de savoir de la représentation sociale de la danse de Non-Danseuse H se situe au niveau culturel. Une majeure partie de son discours et fait de comparaison entre différents milieux géographiques. Au niveau identitaire, sa représentation première était que la danse était quelque chose de féminin, puis, de par son expérience, la danse est devenue quelque chose de culturel auquel elle s'est identifiée. La danse utilisée comme source d'amusement lui a permis d'apprendre à se détendre en dansant et à abandonner une méfiance certaine. Je justifie cela par le fait qu'avant, seuls les hommes intéressés l'invitaient à danser.

Sa représentation sociale de la danse touche la sexualité et la socialisation. Son expérience à l'étranger lui a fait découvrir la danse sous sa forme culturelle. Shott-Bilmann (1994 : 14) explique que la danse nous relie à notre héritage archaïque, qu'il s'agit de mouvement symbolique. La danse reflète la culture du pays et est rassembleuse. Ensuite, Non-Danseuse H m'explique qu'elle identifie la danse en Suisse comme de la danse de Club où les connotations sexuelles sont fortement présentes, comme l'explique Guérandel (2013 : 33) en disant que la danse est une mise en scène de soi à forte connotation sexuelle.

Interview 19

Non-Danseur I est âgé de 19 ans et est étudiant à l'école d'ingénierie à l'HE-ARC. Son père est ingénieur et sa mère travaille partiellement.

Pour Non-Danseur I, il est primordial de posséder des connaissances ou talents particuliers pour se considérer comme danseur. La danse a pour lui deux buts, le premier est de pouvoir séduire des filles, le deuxième est de pouvoir s'amuser et se défouler. La danse est aussi synonyme de hobby, de passion, d'art et d'expression.

Analyse

Le noyau central de sa représentation est la séduction. En périphéries, il y a des notions telles que la performance, le savoir, le défoulement, la passion, l'amusement et l'expressivité.

La fonction de savoir de sa représentation s'explique par le fait que pour lui, un danseur doit posséder des connaissances et un savoir-faire pour se considérer comme tel. La danse est pour lui quelque chose de « classe » et séducteur. D'un autre côté, la danse est aussi quelque chose d'extravagant. Il s'identifie à ces deux groupes ayant des buts différents car cela dépend de ce qu'il cherche sur le moment. Ses comportements diffèrent car il n'opte pas pour la même attitude dépendamment de son environnement. Il justifie cela en m'expliquant que lorsqu'il veut séduire une fille, il ne peut faire n'importe quoi, contrairement à quand il est avec ses amis.

Pour Non-Danseur I, la danse un moyen de séduction. Guérandel explique que « *la danse est une mise en scène de soi fortement connoté d'un point de vue du sexe* » (2013 : 33).

Non-Danseur I ne danse pas de la même manière selon ses intentions, nous pouvons donc dire qu'il se met en scène et joue un rôle en quelque sorte. La danse est un sport perçue comme féminin selon Guérandel (2013 : 33), cependant, pour Non-Danseur J, un

homme pratiquant la danse est une personne d'une grande classe et particulièrement séducteur. Il fait ici référence aux danses de couples permettant, selon lui, l'approche sensuelle du partenaire.

Interview 20

Non-Danseuse J effectue une année préparation afin d'entrée en HES santé par la suite. Son père est avocat et sa mère est assistante médicale.

Pour Non-Danseuse J, la danse est un moyen d'harmonisation entre le corps et l'esprit et une manière d'atteindre le bien-être. Elle me parle aussi de confiance en soi, de moyen d'expression, d'art et de sport. La danse permet de se libérer des tensions quotidiennes et d'apprendre à lâcher prise. Pour elle, la manière de danser est révélatrice de la manière de vivre. Elle me parle ensuite de la manière dont un professeur devrait procéder afin de mettre ses élèves à l'aise.

Analyse

Le noyau central de sa représentation est le lâcher prise. De cet élément découlent la confiance en soi, l'harmonie, le bien-être.

La fonction de savoir de sa représentation est le fait que chacun a besoin d'une activité nous permettant de lâcher prise. Elle pense ici surtout aux étudiants très pris dans leurs études et qui ont vraiment besoin, tout comme elle, de se libérer l'esprit. Ainsi, elle a pu se décider à lâcher prise grâce à la danse afin de garder une certaine harmonie entre son corps et son esprit.

Selon Evers (2010 : 152), la danse permet de s'affranchir du regard de l'autre et de son jugement. Non-Danseuse J a pu découvrir cet aspect en pratiquant la danse africaine pendant quelques mois. La danse lui a permis de se lâcher et de se distancier du stress scolaire. Nous pouvons donc dire que la danse a eu un effet réparateur en lui fournissant, comme la désigne Creux (2013 : 188), une échappatoire.

Synthèse

Suite à l'analyse individuelle des trois groupes sociaux de ma recherche, plusieurs questions émergent. Tout d'abord, je remarque que l'idée de séduction et de catégorisation du genre est particulièrement présente dans le discours des non-danseurs, mais pourquoi donc ? Je me demande aussi si certains éléments en lien avec le profil social des jeunes (comme par exemple le sexe, le statut social, ou encore le style de danse pratiqué) ont des influences sur leurs représentations sociales au sujet de la danse. Je me demande aussi si la danse est plutôt perçue comme un sport ou un art, et si tous les groupes sociaux ont la même perception. Cette interrogation pourrait avoir une influence capitale sur la représentation sociale d'un individu. Je vais donc à présent analyser mes données sur un plan collectif afin de tenter de répondre à ces différentes interrogations.

6.2 ANALYSE SUR LE PLAN COLLECTIF

Je vais à présent effectuer une analyse globale pour chacun des trois groupes interviewés, soit les professeurs de danse, les danseurs et les non-danseurs. Afin que certains éléments soient plus lisibles, je vais créer des diagrammes. Les éléments au centre de mon diagramme seront le noyau central, les éléments autour, les éléments périphériques. Le deuxième cercle contiendra les éléments périphériques importants et ceux du troisième, les éléments périphériques plus personnels, donc revenant de manière

moins régulière dans les récits.

6.2.1 LE GROUPE DES PROFESSEURS DE DANSE

J'ai repris les noyaux centraux de chaque professeur et, malheureusement, leurs idées n'étaient pas communes. Afin de trouver un noyau central à ce groupe, j'ai décidé de reprendre chaque notion, qu'elle soit centrale ou périphérique, et d'observer quels éléments étaient communs ou redondants. J'ai ensuite pu créer le graphique ci-dessous afin d'imager au mieux la représentation sociale.

Graphique 1: noyau central et éléments périphériques des professeurs de danse

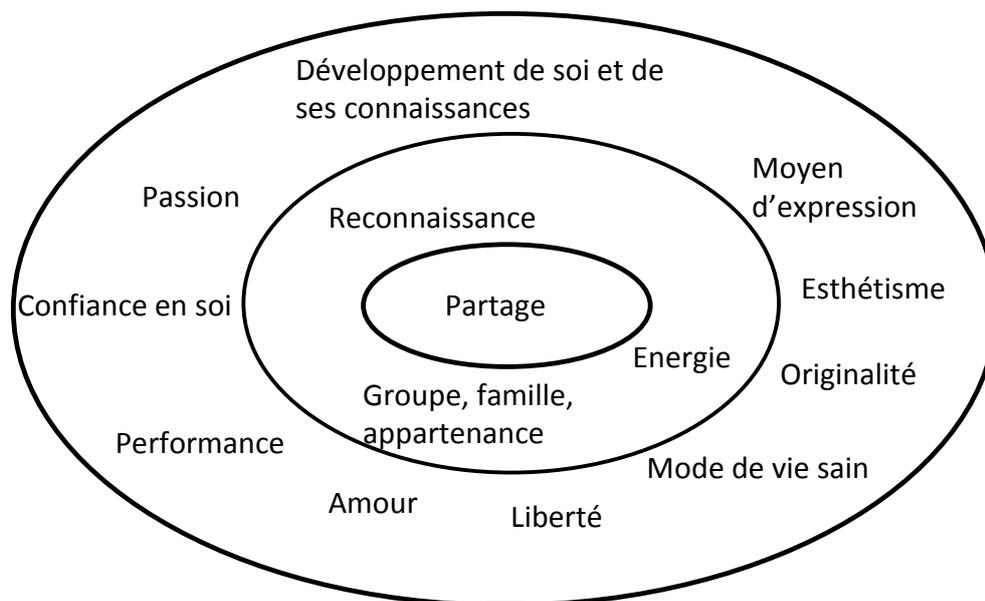


Image 3 : graphique des professeurs de danse

Ce graphique montre que la notion de partage et un élément commun à tous les professeurs que j'ai contactés. Cet élément est de plus une valeur, ce qui est une caractéristique fondamentale à tout élément central d'une représentation sociale. Je pourrais donc dire que le partage est, pour les jeunes professeurs de danse, l'élément central de leur représentation sur la danse. Je ne suis pas étonnée de ce résultat. En effet, les professeurs de danse enseignent la danse, partagent leurs connaissances et leur passion. Leurs discours tournaient passablement autour de la transmission de connaissance, de la diffusion de l'apprentissage de la danse, de l'envie de motiver les jeunes danseurs, etc. Je trouve qu'enseignement et partage sont deux notions indissociables.

Tous les autres éléments sont périphériques car ils dépendent de la vision personnelle du professeur et ne sont pas communs. J'ai ici repris, pour créer le graphique, les éléments principaux ressortis lors de l'analyse personnelle des professeurs de danse. Trois éléments reviennent tout de même pour deux professeurs sur trois, ce sont les notions d'énergie, d'appartenance et de reconnaissance. J'ai donc créé un cercle supplémentaire afin d'illustrer le phénomène. Les deux professeurs parlant de reconnaissance sont issus du *break dance*. Afin de connaître son niveau de performance dans ce style de danse, il faut se mesurer à l'autre par des duels. Je pense que cette méthode favorise le besoin de

reconnaissance de la part des pairs et des aînés. En danse classique par exemple, des concours ont lieu, certes, mais il ne s'agit pas de duels directs.

Le discours des trois professeurs de danse ne contient pas de réelles pensées de sens commun, leurs discours riches en expériences ont, je pense, limité ce genre de pensées. La fonction de savoir de leur représentation sociale de la danse est particulièrement importante. Ces personnes appartiennent au monde de la danse et transmettent leur savoir à leurs élèves. Je pense que le fait de pratiquer la danse, de l'enseigner, apporte une dimension relevant de la connaissance aux professeurs et diminue donc les pensées de sens commun. Au niveau identitaire, comme expliqué déjà plus haut, les professeurs de danse prennent à cœur la transmission de la danse, cela crée leur spécificité identitaire de groupe. Le partage de connaissances est aussi en lien avec la fonction d'orientation et de justification. En effet, leur manière de percevoir la danse, de vouloir non seulement transmettre leur passion, mais aussi des valeurs et tenter de développer l'identité et les capacités de chacun influe sur leur comportement et leur manière d'agir. Je remarque donc que les fonctions sont ici plutôt en rapport avec autrui et non en rapport avec eux-mêmes uniquement.

Pour les thématiques qui révèlent les objectifs que l'activité «danse » a pour ambition de réaliser auprès de la population des jeunes âgés de 15 à 23 ans, je dirais que l'estime de soi et l'affirmation de soi et la socialisation en sont les éléments essentiels. Les professeurs de danse prennent à cœur l'évolution de leur élèves, tant au niveau de l'activité Même que du développement personnel. Selon Evers (2010 : 152), la danse permet de se libérer du regard et du jugement de l'autre. Les professeurs visent, par le biais de la danse, à permettre à leurs élèves de trouver du plaisir dans un sport sans se préoccuper de ce que les autres jeunes peuvent en dire. Ils aspirent à ce que leurs élèves s'affirment par leur art en réussissant à sortir de leur zone de confort, à affirmer leur choix, leur position et leurs goûts. Selon l'article de Creux (II, 2014 : 198), le fait de travailler sur l'art et la culture permet à l'utilisateur de s'affirmer, de dire s'il aime ou non, s'il désire ou non ou encore s'il est en droit d'agir comme il le souhaite. Leur pratique permet de favoriser la socialisation. Selon Creux (2014 : 200), les pratiques artistiques ont la caractéristique de se pratiquer souvent en groupe. Les cours de danse sont un lieu où le contact se crée et où l'entraide permet la création de liens de qualité. La concurrence y a aussi sa place et peut servir dans l'évolution d'un élève.

Deux professeurs de danse sont issus de la classe moyenne, je n'ai pas d'information sur l'origine sociale du troisième. Mes informations sont un peu maigres, mais je n'ai pas l'impression que l'environnement social dans lequel ils ont grandi a un impact sur leur représentation sociale de la danse. Cependant, d'après mes analyses, le style de danse pratiqué en a une. Le professeur de danse issue des danses jazz et classique accorde une grande importance au dépassement de soi-même et à l'acceptation de l'image de soi. Les deux autres, issus de la danse hip-hop, accordent une plus grande importance à la socialisation et au besoin de reconnaissance.

6.2.2 LE GROUPE DES DANSEURS

Lors de cette analyse, j'ai découvert qu'il n'y avait aucun noyau central commun à tous les danseurs. J'ai donc repris tous les éléments ayant émergés des analyses

individuelles afin de trouver le plus d'éléments communs. Voilà ce qu'a donné ce regroupement.

Graphique 2: noyau central et les éléments périphériques des danseurs

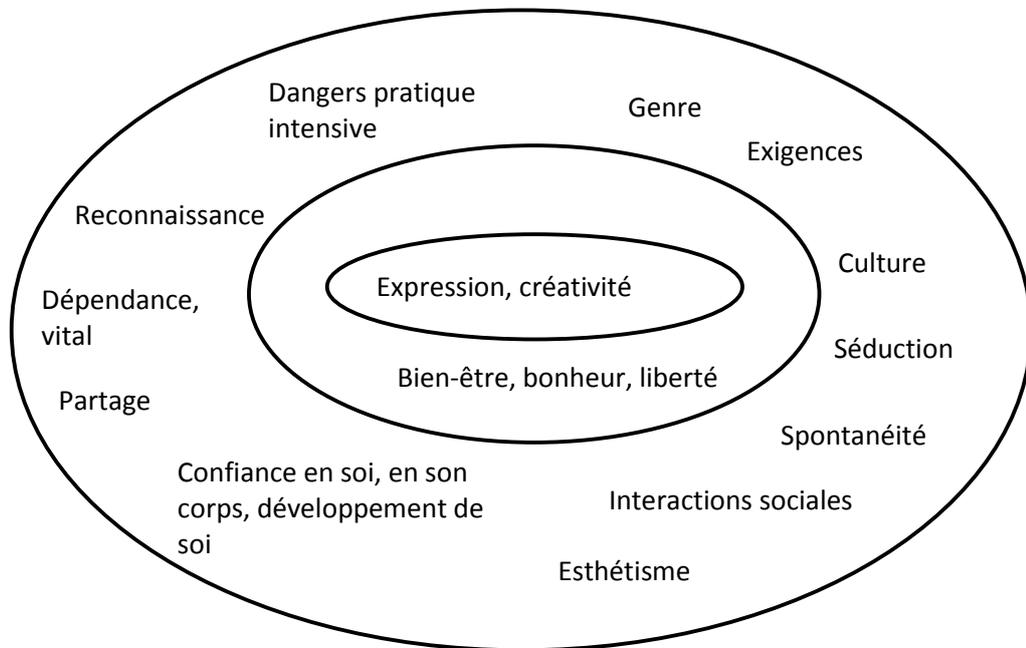


Image 4 : graphique des danseurs

En analysant les données de mes analyses individuelles, j'ai découvert qu'un élément était présent chez six danseurs sur sept et qu'un autre l'était chez cinq danseurs sur sept. J'ai décidé de considérer l'élément revenant 6 fois dans les récits des danseurs comme le noyau central de la représentation sociale de la danse chez les danseurs. Le concept d'expression et de créativité est celui qui est le plus commun à ma population. En effet, pour les danseurs interviewés, le fait de pouvoir s'exprimer par la danse, d'utiliser un langage non-verbal lorsque les mots ne peuvent exprimer les sentiments est quelque chose de primordial. Pour les danseurs, ce mode d'expression leur sert de véritable langage, ils cherchent à transmettre des émotions et à vivre des sensations diverses en les transmettant. Le deuxième concept fortement présent dans les récits est le bien-être, la liberté, le bonheur. J'ai regroupé ensemble ces notions car elles étaient très proches selon le récit des danseurs. J'ai donc créé un cercle pour cet élément. La danse a un effet libérateur pour les danseurs. Elle leur permet d'évacuer le stress de la journée, d'oublier les tracasseries quotidiennes et de retrouver un certain équilibre. Les autres éléments du diagramme sont les éléments périphériques. Ils sont tous apparus chez moins de 3 danseurs. Ils sont donc les éléments possiblement modifiables du système et plus personnels. Ils ne menacent pas l'équilibre de leur représentation collective et n'ont donc pas besoin d'être partagés par tous les membres du groupe.

Les récits de ce groupe social sont l'expression d'une opinion ou le contenu de connaissance. Leurs récits sont basés sur leurs expériences personnelles, leur vécu de la danse et ils expriment tous leurs ressentis lorsqu'ils pratiquent cette activité. Tout comme chez les professeurs de danse, je ne trouve pas, ou très peu, de pensées

de sens commun.

La fonction de savoir de leur représentation sociale est acquise sur le vécu des danseurs. Pour certains danseurs, leur identité est créée selon l'originalité des mouvements. Un danseur se doit d'être créatif et inventif afin de créer sa propre personnalité. J'ai pu remarquer des différences de discours selon les styles de danse pratiqués. Je pense ici notamment aux danses culturelles, à la danse classique et aux danses personnalisées trouvant leurs origines dans la culture hip-hop. J'ai pu remarquer que lorsqu'il était question de danse culturelle, la famille et le rassemblement étaient des notions très en lien avec la danse. Les danseurs bougent rarement seuls, le groupe est une notion importante pour eux ainsi que l'idée de donner de soi, de partager des émotions, des savoirs. Grâce à ce genre d'interactions, les danseurs se sentent inclus et appartenir à un groupe, appartenir à un ensemble. Les jeunes danseurs parlent donc de vie socioaffective en me parlant de leur activité sportive. Cela leur permet aussi de se sentir bien, le bien-être étant un élément proche du noyau central de leur représentation sociale. Je me rends compte que toutes ces notions sont liées entre elles.

Lorsqu'il s'agit de danse classique, les sujets tels que les exigences, le besoin de reconnaissances de la part du professeur et les dangers d'une pratique trop soutenue étaient toujours présents. Pour les danseurs plus autodidactes, il était très important de différencier les danses improvisées et plus spontanées des danses chorégraphiées par des tierces personnes. Pour eux, un danseur se doit de mettre sa propre personnalité dans ses mouvements. Je peux ici faire référence à un article de Faure et Garcia, des sociologues françaises, où il est dit que « *Le mouvement hip-hop, c'est une culture rebelle et pluriculturelle qui invente un langage à partir de la pénurie, qui détourne l'énergie négative, qui installe l'art partout, dans les lieux de travail et de vie* » (Faure et Garcia, 2008 : 79). Je n'ai par contre pas pu établir de corrélations entre le statut social du danseur ou son environnement familial et sa représentation sociale de la danse.

Les thématiques s'inscrivant comme objectifs dans le champ du travail social les plus présentes et communes sont les effets réparateurs de la danse et la socialisation. Pratiquant la danse, les jeunes danseurs reconnaissent que ce sport leur apportent divers bénéfices en plus de la dépense physique. Creux parle d'échappatoire (2013 : 188). Les jeunes ont souvent mentionné le fait de se distancier des tracas quotidiens, de se libérer des tensions. Les hobbies permettent à toutes personnes d'avoir des activités en dehors de la vie professionnelle ou affective. Ils peuvent devenir des passions et leur donner un rythme de vie plus attrayant, voire lui donner un sens lorsqu'elle est pratiquée de manière particulièrement régulière.

6.2.3 LE GROUPE DES NON-DANSEURS

Pour cette analyse, je me suis basée sur les notions ayant émergées lors de l'analyse individuelle des non-danseurs. J'ai tout d'abord observé les noyaux centraux, mais rien n'était commun à tous. J'ai donc pris tous les éléments, qu'ils soient centraux ou périphériques, afin de trouver plus de concordances et élaborer des notions communes.

Graphique 3: noyau central et les éléments périphériques des non-danseurs

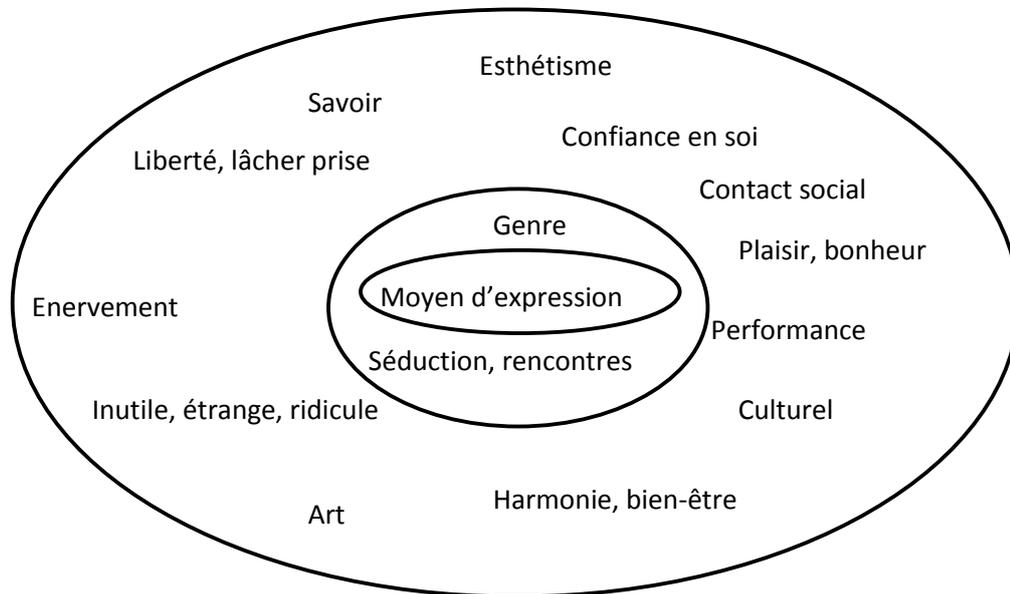


Image 5 : graphique des non-danseurs

Sur ce graphique, nous pouvons observer que le noyau central de la représentation sociale des non-danseurs est la danse considérée comme un moyen d'expression. Bien que cet élément ne soit pas présent chez tous les non-danseurs, il revient dans sept de leur discours et est donc l'élément commun des non-danseurs. La danse leur permet de recevoir les sentiments des danseurs lorsqu'ils sont spectateurs, ou alors de s'exprimer et de se défouler lorsqu'ils sont eux-mêmes en train de danser. Un autre élément présent dans plusieurs discours mais pas assez fortement pour être considéré comme un noyau central est la séduction. Il revient en effet dans la moitié des récits. J'ai trouvé intéressant de découvrir que cet élément a une grande importance chez les non-danseurs. Je pense que cela est dû au fait que les non-danseurs côtoient personnellement la danse dans les clubs et soirées, lieu où les rencontres sexuées ont toute leur importance. Autre élément intéressant, seul les hommes ont parlé de la danse comme moyen de séduction en m'expliquant qu'ils utilisaient eux-mêmes cette méthode d'approche. Une jeune fille a mentionné la danse comme moyen de séduction ou moyen d'attirer l'autre sexuellement. Cependant, contrairement aux propos des hommes, elle m'a décrit ce moyen de procéder comme péjoratif et dénaturant le plaisir de la danse. Il est aussi question de danse lors de cours, mais cela concerne plutôt autrui, et non les non-danseurs eux-mêmes. J'ai pu remarquer que la danse est un réel moyen de rencontre pour cette population.

Les croyances sont assez fortes dans leurs discours ainsi que les pensées de sens commun ou stéréotypes. Les connaissances sont moins présentes, cela a certainement un impact sur la forte présence de croyances. La notion de genre est présente dans plusieurs récits et est souvent liée à des constats, des stéréotypes. Les stéréotypes se construisent lors de méconnaissances, il est donc logique que ceux-ci soient plus fortement présents chez ce groupe social. Les pensées de sens commun sont ici multiples et des constats tels que la danse est un sport de fille, ou

encore qu'un homme pratiquant ce sport ne peut être viril voire même considéré comme masculin sont présents. Cependant, deux personnes contredisent ce genre de pensées et m'affirment qu'ils perçoivent la danse comme étant une activité virile. La fonction de savoir de leur représentation de la danse est acquise grâce aux médias, aux films ou encore à leurs expériences de soirée. Elle se construit souvent sur des stéréotypes, des influences, des impressions. Leur représentation sociale de la danse a une forte fonction identitaire dans le sens qu'elle leur permet de s'identifier à un genre. Certains sont plutôt réfractaires à sa pratique afin de ne pas menacer leur propre identité. C'est ainsi qu'ils justifient le dénigrement de ce sport. J'ai été très étonnée de ne trouver qu'une seule personne sur l'ensemble de mon échantillonnage à être totalement réfractaire à la pratique de la danse. Toujours en rapport avec la fonction d'identification liée au genre, la fonction d'orientation est aussi la pratique de la séduction dans les clubs. Les jeunes dansent pour le plaisir de danser, mais aussi dans le but de séduire un partenaire. Un jeune non-danseur a même comparé cela à une danse de séduction animalière. Pendant l'adolescence, les pulsions sexuelles se développent et, selon Marty (2010 : 44), l'adolescent observe le corps de ses pairs pour y trouver des signes de séduction. Les sorties dans les clubs où la piste de danse est investie d'adolescents et jeunes adultes est un terrain parfait afin d'appliquer ce genre de manière d'agir. Voilà certainement ce qui oriente et justifie les jeunes non-danseurs à tout de même danser malgré leur inexpérience : vouloir s'approcher de l'autre pour le séduire. Les éléments en lien avec le champ du travail social sont donc la sexualité et les rapports de genre. Ici encore, je ne parviens pas à trouver de corrélation entre l'environnement social des non-danseurs et leur représentation sociale de la danse. Lorsque la danse est perçue comme une activité destinée au genre féminin, ce sont des jeunes de divers environnements sociaux qui tiennent de tels propos.

6.3 ANALYSE DU FILM

Avant de commencer mon analyse comparative, je vais effectuer l'analyse de mon film qui me permettra de comprendre ce que les médias veulent que la société comprennent ou comment ils tentent de faire passer certains messages.

6.3.1 RÉSUMÉ

Andy est une jeune rebelle de Baltimore ayant comme passion la danse depuis son plus jeune âge. Son père est absent et sa mère meurt pendant son adolescence. Toute sa vie en sera chamboulée, la rue et la danse selon ses dires. Elle est ensuite recueillie par Sarah, la meilleure amie de sa mère.

Andy est en sursis à l'école et traîne dehors toutes les nuits, Sarah ne voit pas cela d'un bon œil. Andy fait partie d'un groupe de danse, les *410*, qu'elle considère aussi comme sa famille.

Un soir, Andy se rend dans un club du quartier et y rencontre un ancien ami qui a percé dans le monde de la danse. Celui-ci lui propose de s'inscrire dans une école d'art, la *MSA* (Maryland School Arts). Andy refuse catégoriquement. Il lui propose alors une *battle* pour régler leur désaccord et il gagne.

Andy se rend à l'audition de la *MSA* mais ne se sent pas à son aise, l'école est plutôt réputée pour la danse classique, danse très éloignée de son monde artistique. Elle passe l'audition et malgré les réticences de certains professeurs, réussit son entrée au sein de l'école. Fréquenter cette école est difficile pour Andy, elle entre dans un

environnement très différent, ne connaît pas les « codes » et normes, mais Mouss', étudiant en éclairage de scène et danseur *freestyle* à ses heures perdues, est le premier ami qu'elle va se faire au sein de l'école. Il va l'aider à s'intégrer dans ce monde nouveau.

Andy se fera expulser du groupe des *410* de par ses retards et du fait qu'elle fréquente désormais une école d'art. Le leader des *410* n'apprécie pas qu'elle fasse passer le groupe après ses leçons de rattrapage scolaire. Il lui explique alors qu'il n'accepte pas qu'elle ait menti à « sa famille », et la renvoie. Andy se sentira alors sans famille...

En parlant avec Chace, frère du directeur de la *MSA*, la proposition de créer son propre groupe et de participer à la compétition de danse de rue émergera. D'abord sceptique, Andy acceptera l'idée. Chace recrute alors tous les danseurs particuliers de la *MSA* n'y trouvant que peu leur place. Débuteront alors d'intenses séances de répétition afin de se mesurer aux meilleurs, aux *410*. Au fil des répétitions, une histoire d'amour naît entre Chace et Andy.

La meilleure amie d'Andy, Missy, leur offrira son aide pour la *battle*. Elle explique alors qu'elle quitte les *410* car les valeurs familiales se sont perdues au profit du pouvoir et de la performance.

Le *MSA crew* créer une vidéo pour annoncer leur participation au tournoi et narguent le leader des *410*. Les répercussions seront de l'ordre de la violence et du vandalisme. Ils passeront en effet Chace à tabac et saccageront le local de répétition du *MSA crew* au sein de la *MSA*. Le directeur de l'école prend alors des mesures, il interdit à quelconques élèves de l'école de participer à la compétition de danse de rue et renvoie Andy.

Les étudiants de la *MSA* faisant partis du groupe d'Andy rejoindront tout de même leur amie afin de participer au concours de danse de rue.

Arrivés au concours, le *MSA crew* se voit refuser l'accès à la compétition car les danseurs ne viennent pas de la rue. Andy fait alors un discours sur la danse qui les unit tous dans la passion et qui n'a pas de lien avec l'origine ou la tenue vestimentaire du danseur. Le groupe danse alors dehors et reçoit les applaudissements et félicitations de tous pour leur travail. Le directeur revient alors sur sa décision et réintègre Andy à l'école. Le groupe prouve aux *410* leurs talents et gagne le respect des danseurs de rue.

6.3.2 ANALYSE

Ce film, bien qu'il soit populaire et, selon mon avis, corresponde aux films américains typiques (fin belle et heureuse et scènes un peu kitsch), il regorge d'éléments en lien avec ma recherche et les scènes de danse y sont particulièrement spectaculaires. Les représentations sociales sont très fortes. Voici ce que j'ai pu analyser :

Le film regorge de croyances, de connaissances et d'opinions. Les danseurs parlent de stéréotypes, mais aussi de leurs vécus, de leurs sentiments. La fonction de savoir de leur représentation sociale est d'origine différente selon l'environnement social du jeune, soit qu'elle soit du ressort de la culture hip-hop ou du ressort de la danse classique. Cette acquisition de savoir, trouvant son origine dans des registres différents, creuse un gouffre entre ces deux populations. Le fait de rester sur son propre vécu, sa propre expérience et cela sans ouverture à l'autre va créer des stéréotypes et préjugés.

Graphique 1: noyau central et éléments périphériques du film

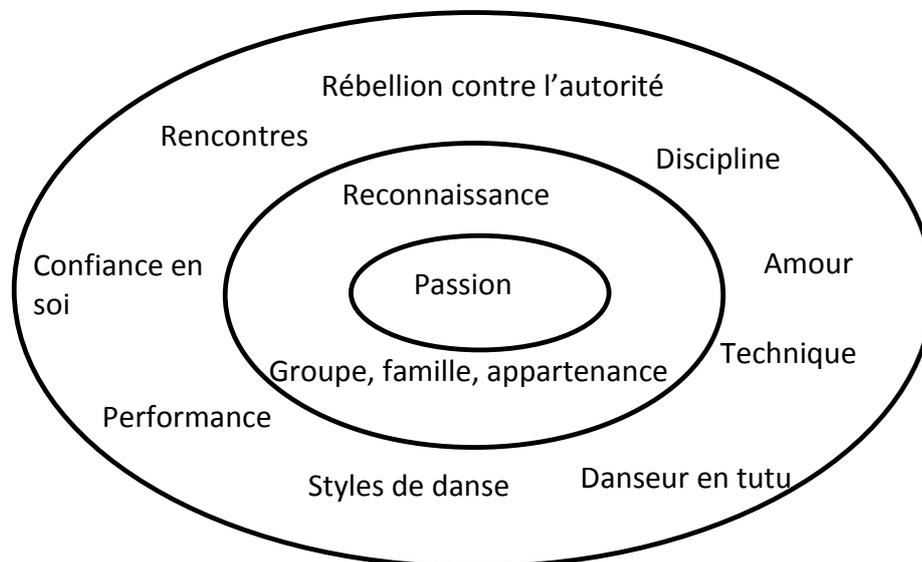


Image 6 : graphique du film

Je pense que le noyau central de la danse des personnages du film est la passion. Sarah, la meilleure amie de la mère d'Andy, mentionnera cette notion et la laissera participer au concours en voyant sa passion pour cette activité. C'est aussi le mot passion qui fera pencher la balance dans le discours d'Andy lorsque le groupe de la MSA se voit refuser le droit de participer à la compétition. C'est aussi ce mot là que Chace utilise pour recruter les danseurs de la MSA. La passion est le mot qui unit les danseurs les uns aux autres. Les éléments périphériques communs à plusieurs danseurs sont le groupe, la famille ainsi que la notion de reconnaissance. Comme autres élément périphériques, j'ajouterais un troisième cercle contenant les mots famille, performance, techniques, styles de danse, discipline, rébellion contre l'autorité, danseurs de bonne famille, danseur en tutu, vital, groupe. Les éléments périphériques sont très différents selon le style de danse et le milieu social du danseur. Les notions de famille, de discipline, de performance et de rébellion contre l'autorité sont présentes chez les danseurs de rue. Chez les danseurs étudiants de la MSA, la discipline et la performance sont aussi présentes, mais elles sont établit selon un modèle différent, plus scolaire. Selon Faure, dans le monde de la rue, le corps est perçu comme technicien, c'est un corps instrumental et performant. Par contre, dans le monde « institutionnel », le corps à tendance à « *correspondre aux principes de la culture des catégories sociales supérieures* » (Faure, 2004). La perception du corps est donc différente selon l'environnement dans lequel l'individu ou le groupe évolue.

Les pensées de sens commun sont très présentes dans ce film, notamment parce qu'il oppose deux mondes différents, celui de la danse de rue et celui de la danse classique ou du moins de la danse en école. Au début du film, nous pouvons voir le groupe des 410 faire une démonstration de danse dans le métro. Dès que les

passagers voient les jeunes masqués, tous prennent leur sac en mains, en pensant à une agression. Ensuite, les médias décrivent leur activité comme criminelle car ce sont des jeunes de la rue, alors que de manière objective, nous ne pouvons parler de crime. D'autres stéréotypes sont encore plus évidents. Je peux faire référence à la réaction d'Andy lorsque son ami lui propose de s'inscrire dans une école d'art, elle lui dit qu'elle n'a pas envie de « faire la ballerine de bonne famille ». Voici la représentation qu'elle possède des étudiants en danse, soit qu'ils sont des danseurs classiques bourgeois. Pour prendre un autre exemple, lors de son audition, Andy est perçue comme différente car elle danse le Hip-hop, le jury ne voudra pas l'accepter au sein de l'école car pour lui, ce genre de danse n'est pas professionnel. En effet, selon Faure, le langage de rue est en constante mouvance et les jeunes danseurs issus de la culture hip-hop refuse d'institutionnaliser la danse de rue (Faure : 2004). Lorsqu'Andy explique à Chace que la danse de rue est une danse qui leur permet d'exprimer qui ils sont, sans projecteur ni artifice, contrairement à ce qu'il connaît, Andy est aussi dans le stéréotype. Elle réduit en effet le monde de la danse de son ami à une danse sans émotion et surfaite pour se donner de l'importance. Lors de la compétition, le public ne veut pas du groupe de la *MSA* car ils ont des a priori sur eux. Ils ne viennent pas de la rue, donc pour eux, ils ne peuvent danser comme eux et correspondre aux critères et à l'état d'esprit de la compétition.

Les danseurs acquièrent un certain savoir sur la danse et se passionnent pour elle. Ils l'appriivoisent dans la rue grâce aux pairs pour les danseurs hip-hop. Les danseurs de la *MSA* l'acquièrent quant à eux en cours auprès de professeurs qualifiés. Au niveau de la fonction identitaire de la représentation sociale au sujet de la danse, les *410* sont au départ pour Andy une réelle famille dont elle sera exclue par la suite. Cela est dû au fait que ses camarades considèrent son inscription dans une école d'art comme une trahison. Sa meilleure amie quittera par la suite les *410* car elle ne s'identifiera plus aux valeurs du groupe. Celui-ci perdra son identité familiale au profit du pouvoir. Dans le groupe de la *MSA*, tous les danseurs ont un statut particulier et ne correspondent pas aux normes de l'école. Ils ont tous la danse comme passion, mais sont soit hors des intérêts de l'école, soit intenable en classe, soit dans l'ombre d'autres danseurs ou ne correspondent pas aux normes physiques demandées par l'école. Le groupe réunit donc différentes personnes qui ne se sentent pas à leur place au sein de l'école.

Le fait d'avoir été rejetée par les *410* motivent Andy à les défier. Chace veut quant à lui prouver aux danseurs de rue qu'il est possible d'être un bon danseur hip-hop sans venir de ce milieu.

Andy n'a pas eu une vie facile, être acceptée au sein de cette école est une chance, et elle ne veut en aucun cas que des élèves soient renvoyés par sa faute. Cela la pousse à prendre la responsabilité de toutes les actions du groupe. La représentation sociale des danseurs de l'école d'art a donc une fonction d'orientation et de justification. Il s'agit du besoin de reconnaissance afin d'acquérir le statut de danseur. Pour cela, ils doivent gagner la *battle* et travailler de manière rigoureuse.

Le film vise à valoriser la culture hip-hop. La danse en école n'a pas une image très « glamour » dans ce film, elle y est montrée comme plutôt rigide, scolaire et peu ouverte à la nouveauté. On nous montre aussi comment les médias peuvent déformer la réalité sur la jeunesse d'aujourd'hui. La violence et le vandalisme chez les jeunes sont illustrés, mais ce film veut aussi nous prouver que tous ne sont pas comme cela et que les apparences sont trompeuses. Ce film défend les valeurs familiales et amicales et montre que grâce à l'amour, l'amitié et la passion, les pires situations peuvent s'arranger.

Les concepts sociaux présents dans ce film sont les rapports de genre, l'estime de soi et l'affirmation de soi, la sexualité et la socialisation. Dans le film, la danse classique est perçue comme une activité féminine par les danseurs de rue de Baltimore. Guérandel (2013 : 33) expliquait dans son article que la logique des réputations dans la culture de rue constitue un frein à l'ouverture d'esprit lors de l'insertion de certaines danses dans les milieux scolaires. Afin de ne pas mettre en péril son statut social et sexuel, des blocages se créent face à certaines activités sportives. Selon Goffman (1973 : 76), le genre n'est pas simplement le fait de posséder les attributs requis pour correspondre à un genre, mais d'agir également selon les codes et les normes établis par la société. Dans le film, les codes sont très différents selon que nous nous trouvons dans la rue ou au sein d'une école. La vision des genres est donc grandement différente d'un endroit à l'autre. La danse a permis à chaque danseur du *MSA crew* de s'affirmer dans son talent et sa personnalité, il fallait pour cela qu'ils sortent de l'ombre et prennent confiance en leurs capacités. Les groupes de danse, quel qu'ils soient, ont permis de donner une famille à Andy, elle qui n'en possède plus vraiment. Tous les danseurs deviennent proches et partagent les mêmes valeurs, les mêmes convictions, les mêmes buts. Selon Lindsay et Turcotte (2014 : 47-49), ces critères permettent au groupe de se créer une vie socioaffective. La danse a aussi permis à divers personnages du film de se rencontrer, de se charmer en utilisant le langage du corps. Selon Guérandel (2013 : 33), la danse peut être fortement connotée d'un point de vue du sexe.

6.4 ANALYSE COMPARATIVE

Cette analyse va me permettre de comparer les trois groupes sociaux de mes recherches ainsi que mon analyse de film. Cette analyse se veut comparative et générale.

Je remarque tout d'abord que les noyaux centraux sont identiques pour les danseurs et non-danseurs. Ces deux groupes sociaux ont comme noyau central la danse considérée comme un moyen d'expression et de créativité. Pour les professeurs de danse, le noyau central est la notion de partage et dans le film, il s'agit de la passion. Je pense qu'en devenant professeur, l'idée de transmettre et partager son savoir prime. Les éléments périphériques du troisième cercle du diagramme sont différents pour les groupes sociaux et le film à succès. Je dirai même qu'ils vont dans des directions toutes autres. Les non-danseurs parlent de l'importance du genre et de la sexualité dans leurs représentations, les professeurs de danse de reconnaissance, d'énergie et de l'importance du groupe, et les danseurs révèlent l'importance du bonheur et du bien-être dans leur représentation sociale. Le besoin de reconnaissance est peut-être plus important pour les professeurs car ils ont besoin qu'autrui reconnaisse leur travail, mais cela reste une supposition. Au niveau des éléments périphériques, un est commun à tous, celui de la confiance en soi. Ensuite, la dimension esthétique est un élément périphérique commun à tous les danseurs, qu'ils soient professeurs ou non. La notion de performance est un élément du système périphérique des non-danseurs, du film et des professeurs de danse. L'idée de la danse considérée comme vitale est commune en tant qu'élément périphérique au film et aux danseurs.

Un élément du profil social dont je n'avais pas encore parlé ressort de cette analyse comparative. Plusieurs personnes interviewées vivent dans une famille monoparentale et j'ai remarqué que presque tous liaient la danse à la notion de famille. En effet, je remarque que pour deux professeurs de danse, trois danseurs et un non-danseur, le fait

de lier la danse et la famille est une action récurrente. Dans le film aussi, Andy est orpheline et mentionne le terme « famille ». Ainsi, Ils expliquent la danse et leurs fréquentations comme étant devenues leur famille à laquelle ils s'identifient. Pour d'autres, la danse était un moyen de réunir la fratrie dans une activité. Pour tous la danse est riche de sens et leur permet de se créer une appartenance afin de, peut-être, atténuer le manque du côté familial.

En reprenant les interviews des jeunes interrogés pour ma recherche, je remarque aussi que l'idée de la danse considérée comme un art est tout autant présente que celle de la danse considéré comme un sport. En prêtant attention à la catégorie dans laquelle se trouvent les jeunes interviewés (professeur de danse, danseur ou non-danseur), je remarque que la représentation sociale de la danse perçue comme un art est plus présente chez les non-danseurs que chez les danseurs. Il est étonnant de voir cette notion apparaître plus souvent chez les non-pratiquants. Les danseurs ont souvent parlé de sport, d'émotion, mais plus rarement d'art. Les pratiquant connaissent les efforts physiques que demande cette activité, mais reconnaissent aussi la dimension artistique de cette dernière sans parler concrètement d'art. Pour certains non-danseurs, la danse n'est pas une activité qui demande un grand investissement physique. Ils en voient par contre souvent toute la dimension esthétique. Voilà peut-être comment se justifie cette différence de représentations sociale, soit qu'un point de vue extérieur à cette activité lui donne toute une dimension poétique et artistique. Je remarque aussi que certains non-danseurs opposent l'idée de la danse vue comme un sport de la danse utilisée afin de s'exprimer de manière artistique. Pour eux, la recherche de performance dans le sport qu'est la danse n'a pas les mêmes buts et objectifs que dans de la danse « artistique ». Ces deux catégories de danse diffèrent aussi d'un point de vue visuel.

6.5 VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

L'analyse des récits est à présent terminée, je suis dans la capacité de vérifier mes hypothèses de recherche. Je vais donc infirmer ou confirmer chacune d'elle en m'appuyant sur le cadre théorie et mes découvertes.

Hypothèse 1 : « *il n'y a pas d'écart de représentations sociales au sujet de la danse entre les professeurs de danse et les jeunes pratiquant la danse.* »

En faisant référence à mes graphiques et analyses, je remarque donc que le noyau central des jeunes danseurs est le moyen d'expression, la créativité. Pour les professeurs de danse, il s'agit du partage. La représentation de la danse de ces deux groupes sociaux n'a donc pas le même noyau central. Cela signifie que *la base même de leur représentation est différente.*

Au niveau des éléments périphériques proches du noyau central, *aucun n'est en commun.* Les professeurs de danse parlent d'appartenance, d'énergie et de reconnaissance tandis que les jeunes danseurs mentionnent la notion de bien-être, de bonheur.

Au niveau des fonctions de la représentation sociale de la danse, la fonction de savoir est fortement présente chez les professeurs de danse. La danse leur permet de développer les capacités chez tout un chacun et de pouvoir leur transmettre leur savoir. Les professeurs de danse s'identifient aussi en tant qu'instructeurs, ils transmettent et poussent à l'évolution. Chez les danseurs, la danse a une fonction identitaire très forte. Elle permet de se définir en tant que danseur en faisant référence au style de danse

pratiquée et à l'originalité des mouvements exécutés. Il est important de trouver sa propre manière de s'exprimer afin de se définir comme danseur à part entière. *Là encore, les fonctions de leurs représentations sociales sont différentes.*

Les professeurs se basent surtout sur leur rapport avec autrui pour se définir dans la danse, ils cherchent à apporter quelque chose à l'autre. Les danseurs, quant à eux, sont plus centrés sur eux-mêmes. Ils sont en effet à la recherche de ce que la danse peut leur apporter comme bénéfices.

A la lumière de ces constatations, je peux donc infirmer l'hypothèse 1 et dire que « Oui, il y a des écarts de représentations sociales au sujet de la danse entre les professeurs de danse et les jeunes pratiquant la danse ».

Hypothèse 2 : « *les films ne véhiculent pas les mêmes messages et intentions que dans le monde professionnel éducatif de la danse.* »

Lors des récits, les professeurs m'ont expliqué qu'ils favorisaient le développement de soi tout autant que le développement sportif. L'estime de soi et l'affirmation de soi et l'acceptation de l'image de soi sont des thématiques qui sont ressorties de leur discours. Une professeur m'expliquait vouloir pousser ses élèves à se dépasser, à sortir de leur zone de confort pour pouvoir évoluer.

Dans le film, Andy côtoie un professeur en particulier. Celui-ci est plutôt dur avec elle mais lui consacre du temps pour qu'elle rattrape son retard. Il veut donc qu'elle évolue, mais reste cependant fermé à la pratique d'un style de danse autre que le sien. Le message passé dans le film est la discipline, le travail, la puissance de la passion et de l'amitié ainsi que la performance.

Tant pour les professeurs de danse que dans le film populaire, l'idée d'appartenir à un groupe, voire même de le considérer comme une famille est présente.

Bien que la pédagogie soit différente dans la fiction et dans la réalité, les messages et intentions sont similaires, soit de faire évoluer un élève. J'infirme donc cette hypothèse et dirais que « *les films véhiculent les mêmes messages et intentions que dans le monde professionnel éducatif de la danse.* ».

Hypothèse 3 : « *Il y a clairement une similitude entre le vécu des jeunes danseurs et les histoires racontées dans les fictions populaires.* »

Il m'est très difficile de répondre à cette hypothèse car je ne dispose pas de suffisamment d'information pour la vérifier. En effet, les jeunes m'ont parlé de leur représentation sociale de la danse, m'ont narré quelques expériences personnelles, mais cela n'est pas suffisant pour me permettre la vérification de cette hypothèse.

Hypothèse 4 : « *Les jeunes ne pratiquant pas la danse ont une perception très différente de cette activité des jeunes du même âge exerçant cette activité.* »

La représentation sociale des jeunes danseurs et des non-danseurs a le même noyau central, celui de considérer la danse comme un moyen d'expression. La base de leur représentation sociale de la danse est donc similaire. Cependant, les jeunes danseurs utilisent cette activité afin qu'elle leur apporte du bien-être, du bonheur. La danse leur

permet aussi de relâcher les tensions. Les danseurs sont à la recherche de ce qui fera l'unicité et l'originalité de leur personnalité artistique.

Pour les non-danseurs, il s'agit surtout d'un moyen de séduction ou encore d'une activité établie pour un sexe en particulier. La danse crée donc pour certain une séparation des genres.

Le noyau central de la représentation social de la danse est donc similaire, mais les *éléments périphériques d'une grande importance ainsi que les fonctions sont différentes.*

Je peux donc infirmer cette hypothèse et dire « *Non, les jeunes ne pratiquant pas la danse n'ont pas une perception très différente de cette activité des jeunes du même âge l'exerçant* ».

Hypothèse 5 : « *Les représentations sociales des personnes pratiquant ou ne pratiquant pas la danse ainsi que celles des films populaires sont identiques.* »

Le noyau central des jeunes danseurs et des non-danseurs est un moyen d'expression. Pour les professeurs de danse, il s'agit du partage, et dans le film, la passion est le noyau central de la représentation sociale de la danse.

Au niveau des éléments périphériques, seul la notion de confiance et soi, d'estime de soi et d'affirmation de soi est commune aux trois groupes sociaux et au film. La notion de groupe et de reconnaissance sont des éléments périphériques importants pour les professeurs de danse et dans le film populaire.

La fonction de savoir est très forte chez les professeurs de danse. La fonction d'orientation, d'identification et de justification se situe au niveau de l'envie de transmettre son savoir aux autres afin de les accompagner dans un développement de soi et dans la performance. Pour les danseurs, la fonction identitaire de la danse est le fait de créer ses propres mouvements afin d'être original. Cela leur permet de se définir, de s'inclure dans un groupe, d'évoluer et de se défouler. Les non-danseurs utilisent la danse comme moyen de séduction ou de séparation des genres. Dans le film, la danse permet de faire sortir une personne d'une situation précaire, de lui donner un avenir. Il est aussi montré que tant que la passion est présente, que du travail est fourni pour arriver à ses buts, tout est possible. Le message de l'amitié plus forte que l'autorité ou l'injustice est aussi présent dans le film, cela constitue aussi la fonction identitaire, d'appartenir à un groupe dans lequel la compréhension règne. Les fonctions d'identification et de justification sont le fait d'être reconnu par les autres afin d'acquérir un statut social. Les fonctions et messages présent sont donc bien différents pour chacune des catégories de recherche.

Bien qu'il y ait des similitudes, comme l'importance du groupe pour les professeurs de danse et dans le film ou encore le noyau central identique pour les jeunes danseurs et non-danseurs, trop de différences sont présentes pour affirmer que les représentations sociales sont identiques. Je peux donc affirmer que « *les représentations sociales des personnes pratiquant ou ne pratiquant pas la danse ainsi que celles des films populaires ne sont pas identiques.* »

Hypothèse 6 : « *Les dimensions et les logiques représentationnelles sont indépendantes de l'environnement social des jeunes* »

Grâce à mes analyses, j'ai pu découvrir que seul le sexe de la personne, le style de danse pratiqué ou la situation familiale pouvait avoir un impact sur les représentations sociales de la danse. En effet, les jeunes dont un parent est décédé ou ne vivant qu'avec l'un d'eux ont tendance à lier le concept de la famille à la danse. Pour les jeunes non-danseurs masculins, la danse est intimement liée à la séduction et la sexualité.

Je peux donc dire que « *les dimensions et les logiques représentationnelles sont dépendantes de l'environnement social des jeunes* ».

6.6 RÉPONSE AUX QUESTIONS DE RECHERCHE

« Quels sont les écarts représentationnels entre les personnes pratiquant une activité de danse et celles ne la pratiquant pas ? Quels sont les écarts représentationnels entre les adolescents et jeunes adultes et les messages véhiculés par les films populaires sur la danse ? »

Je vais ici lister les éléments découverts et répondre ensuite aux questions de recherche. Ces dernières se rapprochent de la réponse fournie lors de la vérification de l'hypothèse 5 où je parle des différences et similitudes entre les groupes sociaux de recherche et le film. Après l'analyse des représentations sociales de ces différentes catégories, voici les écarts que j'ai pu mettre en évidence pour chacune d'elle :

- Les danseurs sont centrés sur eux-mêmes lors de leur réflexion au sujet de la danse.
- Les professeurs de danse sont centrés sur les éléments qu'ils peuvent transmettre ou apporter à autrui lors de leur réflexion au sujet de la danse.
- Les non-danseurs parlent d'autrui et d'eux-mêmes dans leur représentation sociale.
- L'élément central de la représentation sociale de la danse que possèdent :
 - les professeurs de danse est le partage.
 - les danseurs et les non-danseurs est le moyen d'expression
 - les acteurs du film populaire est la passion
- Les éléments périphériques proche du noyau central et donc d'une grande importance sont :
 - Le bonheur, la liberté et le bien-être pour les danseurs
 - Le genre et la séduction/sexualité pour les non-danseurs
 - La reconnaissance, le groupe et l'énergie pour les professeurs de danse
 - La reconnaissance et le groupe dans le film
- La fonction de savoir est :
 - Forte chez les professeurs de danse. Elle est acquise par le vécu, par des ressources théoriques scientifiques et par la fréquentation de formation. Les connaissances ont pour but d'être transmises.
 - Présente chez les danseurs et surtout constituée par leur expérience personnelle.

- Construite grâce aux médias, à leur expérience personnelle et souvent sujette aux stéréotypes et aux pensées de sens commun.
- Construite grâce aux pairs et aux aînés dans la rue, ou apprise de manière théorique au sein d'une école dans le film.
- La fonction identitaire :
 - Est construite sur le style de danse, l'originalité, la performance et la créativité d'un danseur.
 - De la représentation permet de s'identifier à un genre en particulier pour les non-danseurs.
 - Des professeurs de danse se base sur l'accompagnement d'autrui dans un développement au niveau technique, artistique et de soi.
 - Est construite sur le style de danse et l'origine du danseur dans le film.
- Les fonctions d'orientation et de justification sont :
 - Pour les professeurs de danse : agir en repoussant les limites d'autrui et en partageant ses connaissances afin de développer les capacités et l'identité de chacun
 - De se créer une identité artistique et d'appartenir à un groupe et de se défouler pour s'éloigner des tracasseries quotidiennes pour les danseurs
 - D'aller à la rencontre de l'autre, de se mettre en avant afin de le séduire. De se montrer réfractaire à ce sport afin de ne pas menacer son identité de genre.
 - De gagner la *battle* afin d'être reconnu par les autres danseurs de rue et de jouir d'un statut de danseur expérimenté et performant.
- Les thématiques sociales bénéfiques dans le champ du travail social sont principalement :
 - Les effets réparateurs de la danse et la socialisation pour les danseurs.
 - Les rapports de genre et la sexualité pour les non-danseurs.
 - L'estime de soi et l'affirmation de soi ainsi que la socialisation pour les professeurs de danse.
 - Les rapports de genre, l'estime de soi et l'affirmation de soi, la sexualité ainsi que la socialisation dans le film populaire.

Pour répondre à ma première interrogation, je dirais que la présence des notions de genre et de sexualité est forte dans le discours des non-danseurs. La danse est utilisée pour aller vers l'autre, pour tenter de le séduire. Lorsque la notion de genre est exprimée il s'agit en général de la perception de la danse en tant qu'activité féminine.

Pour les danseurs, la danse est aussi une activité permettant la rencontre de l'autre, mais aucune connotation sexuelle n'est ici présente. La danse permet de partager avec l'autre des émotions ou des moments artistiques. Les danseurs sont plus portés à parler de la danse et de ses apports. Pour les professeurs de danse, l'idée de partage, d'accompagnement et de transmission de savoir prédomine.

Pour répondre à la deuxième interrogation, le film est un peu caricatural et ne reflète pas vraiment la réalité. Cependant il illustre très bien les différences de représentations sociales entre les danseurs de rue issus de la culture hip-hop et les danseurs issus d'école,

pratiquant un style régi par des codes et des normes. Le plus grand écart de représentation que je remarque est le fait que dans le film, la danse est principalement pratiquée dans un but de performance et de reconnaissance. L'utilisation de la danse afin de transmettre des émotions, de s'exprimer de manière artistique, de l'utilisée comme vecteur émotionnel n'est absolument pas abordée. Dans la réalité, j'ai pu découvrir que ces notions sont centrales pour les danseurs et les non-danseurs.

7. CONCLUSION

Nous voici au dernier chapitre de ce travail. Il se compose de trois parties. La première explique le biais de la recherche en mettant en lumière les points forts et les points faibles de ma méthodologie. Au second point, j'explique ce que je retire comme bénéfiques de ce travail pour mon futur professionnel dans le champ du travail social. La troisième partie traite de mon processus d'apprentissage. Je parle de mon vécu du travail et des améliorations possibles à effectuer lors de la réalisation d'un travail similaire.

7.1 BIAIS DE LA RECHERCHE

Je vais à présent analyser mes différentes méthodes de recherche en faisant un bilan de leurs limites, de leurs failles et de leurs points positifs.

La recherche bibliographique m'a permis la compréhension de mon sujet de recherche. Tout d'abord, les recherches sur la danse m'ont aidée à observer la danse sous un regard de travailleuse sociale. Je connais déjà plus ou moins bien le sujet, mais je devais à présent le lier au travail social. Après mes recherches, je me sentais capable de voir la danse sous un angle social en m'appuyant sur les bénéfices possibles que pouvait apporter cette pratique artistique au champ du travail social. Les recherches sur la danse m'ont surtout soutenue dans la compréhension de ce sport et dans la possibilité de devoir l'expliquer à d'autres.

Ont suivi les recherches sur les thématiques sociales. Elles m'ont permises de faire des liens entre la danse et le travail social et de comprendre quels apports pouvaient avoir cette pratique artistique dans le champ du travail social. Lister différentes thématiques m'a permis de comprendre en quoi la danse pouvait s'avérer être une discipline en lien avec le développement personnel d'un individu.

Les recherches sur les représentations sociales sont le cœur même de mon travail. Elles m'ont permis de m'aiguiller dans mes recherches. J'ai eu beaucoup de difficultés à rédiger cette partie théorique. En effet, j'ai commencé par effectuer des recherches très complexes, et finalement, je m'y perdais complètement. J'ai dû écourter cette partie en me centrer sur l'essentiel. Je n'ai gardé que ce qui se révélait pertinent pour mon analyse et qui était à ma portée intellectuelle. Je dois dire que le fait que je n'ai jamais vu ce genre de théories en cours m'a freinée dans mes recherches. En effet, j'avais pleins de questions dont je ne trouvais pas les réponses dans mes sources bibliographiques ou internet. Il aurait été tellement plus simple pour moi d'avoir une discussion avec un professionnel du domaine, Voilà peut-être une démarche que j'aurai lors d'une prochaine recherche.

Effectuer une analyse sur des récits était un très grand risque à prendre. Cette manière de procéder était, selon moi, la meilleure afin de comprendre les représentations sociales d'une population. Cependant, j'aurai aussi pu me retrouver sans matériel utile à mes recherches.

Avant de commencer une interview, j'expliquais toujours en bref mon travail et quels étaient mes buts. Cependant, j'ai pu remarquer que cette méthode de travail pouvait fausser les dires de certaines personnes interviewées. En effet, ces dernières me parlaient de leur expérience, de leurs opinions et croyances sur le sujet. Mais je voyais aussi que d'autres, influencés par mon discours, cherchaient à correspondre à mes recherches en parlant de thèmes sociaux. Je dois avouer que je suis intervenue dans les récits des interviewés. Même si je ne faisais que reformuler certains propos ou demandais de simples précisions sur certaines révélations, au final, j'influçais tout de même leurs discours, même si cela était dans une moindre mesure. Il aurait peut-être fallu que je me renseigne un peu plus sur les méthodes d'entretiens. Le fait d'avoir effectué une analyse sur une vingtaine d'entretiens ne m'a pas facilité la tâche. En effet, il faut trouver des contacts, réaliser les interviews, retranscrire les interviews, les résumer puis les analyser. Cette partie de la recherche m'a pris énormément de temps. De plus, les termes utilisés sont propres à chacun et il est difficile de les regrouper par thématique car le sens des propos peut alors être déformé. Cependant, après avoir effectué l'analyse, je me suis rendue compte de la richesse de mes interviews et de la pertinence qu'aurait mon travail par la suite.

L'analyse du film s'est révélée très pertinente. J'avais au départ quelques a priori sur cette méthode de recherche car les films commerciaux ne sont, selon moi, pas de bonnes références de recherche. Cependant, après avoir effectué les autres analyses et avoir bien intégré ma théorie, j'ai vu ce film sous un angle complètement différent. Analyser ce film m'a permis de mettre en lumière ce que la société comprend lorsqu'elle visionne un film et quels sont les messages que les réalisateurs veulent transmettre. Cependant, ce genre d'analyse a ses limites et n'est pas forcément en concordance avec la réalité.

7.2 CONCLUSIONS SUR LE PLAN PROFESSIONNEL

Cette recherche m'a permis de comprendre les représentations sociales de différents groupes sociaux et de celles d'un film à succès. Je me rends aujourd'hui compte que le fait d'être réticent à la pratique la danse n'est pas forcément un manque de motivation. Pratiquer ce genre de sport peut mettre en péril l'identité d'une personne et la confronter à de mauvais souvenirs. Je pense ici à, par exemple, le non-danseur qui a comme représentation de la danse « un sport de fille ». Pratiquer ce genre d'activité remet en question sa virilité et va à l'encontre de l'image sociale qu'il tente de se construire. Surtout en période d'adolescence, l'image que l'on a de soi et que nous voulons que les autres aient de nous est d'une importance capitale.

Grâce à mes différentes interviews, certaines personnes, toutes catégories confondues, m'ont permis de mettre en lumière des éléments permettant de créer des ateliers dans de bonnes conditions. J'ai pu relever divers éléments permettant de créer des ateliers de qualité comme :

- Créer un climat de confiance et de détente
- L'intervenant doit mettre à l'aise ses participants
- Encourager les participants lorsqu'ils présentent leur création ou projet

- Être patient, il ne faut pas brusquer ou sauter des étapes
- Échanger régulièrement entre professeur et élèves
- Faire des démonstrations afin de montrer ce qu'il est possible de réaliser
- Créer une routine pour que les participants se sentent plus à l'aise dans certains exercices

Dans mon futur professionnel, il me sera donc possible de comprendre certains fonctionnements ou réticences. Grâce aux récits, je me suis rendue compte que chaque comportement à une source, que chaque pensée de sens commun à sa raison d'être et qu'il n'est pas toujours simple de les changer. Cependant, faire preuve d'ouverture, favoriser le dialogue et accepter l'autre et ses réflexions ne peut que favoriser l'insertion dans une activité. En effet, si les pensées de sens commun et stéréotypes sont le noyau central d'une représentation et que ce noyau nuit à la pratique de la danse, s'acharner à le changer ne servira à rien. Il faudra pour cela du temps, des expériences ou encore des témoignages de proches afin de changer cette pensée.

Le jugement de l'autre est une peur récurrente chez les personnes ne pratiquant pas la danse. Les danseurs quant à eux, admirent les personnes voulant découvrir ce sport et sont très ouvertes à soutenir l'autre, et non à se moquer de lui. Il y a ici des pensées contraires et je trouve cela dommage.

Après avoir réalisé cette recherche, j'ai effectué la première étape afin d'atteindre mon but professionnel. Je cherche à développer un discours ou une manière d'agir afin de créer des ateliers auprès des personnes souffrant de différents maux. J'ai la preuve que la danse a un impact favorable sur diverses problématiques sociales car passablement de récits en parlent sans que j'ai eu besoin de lancer le sujet. J'ai notamment pu relever des notions telles que l'estime de soi, l'acceptation de l'image de son corps, la création de liens sociaux, le développement d'une bonne hygiène de vie ou encore la maîtrise de ses émotions (tensions, violence, etc.).

Suite à la réalisation de ce travail, divers questionnements émergent. Je me demande par exemple si un style de danse plutôt qu'un autre serait plus adapté à une thématique sociale en particulier. A travers mes analyses, j'ai pu découvrir que la danse issue de la culture hip-hop favorise la créativité, la performance et la création de liens sociaux. Les danses latines développent plutôt la sensualité, l'écoute de l'autre et l'acceptation de l'image de soi. La danse classique permet de toucher des notions telles que la rigueur, la discipline, les exigences. La danse contemporaine quant à elle permet de vivre des émotions, de lâcher prise et de se recentrer sur soi. Je pense donc qu'il serait intéressant de choisir un style de danse en fonction des thématiques sociales que je désire toucher.

J'ai déjà quelques pistes de réflexion quant à la motivation de mon public cible. Je remarque qu'aux premiers abords, les jeunes sont plutôt attirés par la danse hip-hop. Je ne saurais dire si la raison est que c'est un style plus récent, correspondant peut-être plus à leurs centres d'intérêts. Le besoin de reconnaissance, l'émancipation, la rébellion contre l'autorité et l'identification à un groupe sont des notions particulièrement présentes dans la danse hip-hop. Je pense que pendant la période de l'adolescence, l'individu cherche à vivre, à expérimenter et à développer ces notions. Cette activité fait donc peut-être écho à leurs envies ou situation de vie. Je remarque aussi que la performance et l'approche du sexe féminin peuvent être des notions motivant la participation des jeunes garçons aux ateliers de danse.

La réalisation de ce travail est une première approche théorique du terrain, je ne peux donc pas fournir de réponse claire et précise quant à la manière d'agir et de discourir avec les jeunes. Je peux cependant ouvrir des pistes de réflexion qui me permettront de

m'aiguiller dans un travail futur plus approfondi sur le sujet ou dans une première approche de mon public cible.

Afin de continuer dans cette direction, je compte partir à Montréal afin d'effectuer un certificat en pédagogie de la danse. Je serai ensuite formée professionnellement dans deux domaines, celui du social et celui de la danse. Après avoir acquis de l'expérience, je pense être à même de créer mes propres ateliers visant le développement personnel de chacun.

7.3 BILAN PERSONNEL SUR LE PROCESSUS D'APPRENTISSAGE

Je dois avouer qu'il a m'a été difficile d'entrer dans le processus d'apprentissage de ce travail. Je voulais, au départ, effectuer une analyse d'ateliers de danse-thérapie. Malheureusement, cette étude aurait été bien trop fastidieuse à réaliser sur quatre mois en plus de mes exigences scolaires. Je suis de plus partie à l'étranger et il a fallu que je revoie mes ambitions à la baisse. J'ai donc décidé d'analyser les représentations sociales de différentes populations au sujet de la danse afin que cette étude puisse me servir de préambule à une recherche plus approfondie. À ce moment-là, j'ai perdu passablement de temps car je me perdais dans mes réflexions et ne voyais même plus le lien avec mon futur professionnel et mes envies. Lorsque je suis revenue de l'étranger, je me suis replongée dans le thème et ai pu éclaircir certaines interrogations afin de réaliser ce travail au plus proche de mes ambitions professionnelles.

Une autre composante ayant aussi influencée l'amorçage tardif de mon travail est la relation que j'ai entretenue avec mon directeur de travail de bachelor. Au début de notre collaboration, il était pour moi très difficile de communiquer avec Jean-Marc, je ne me sentais pas écoutée et j'avais l'impression que le travail effectué n'était plus le mien. J'en suis même arrivée à un point où je ne proposais plus mes idées afin d'avancer plus rapidement dans mon travail et correspondre aux critères de mon directeur. Finalement, une mise au point a eu lieu et tout est rentré dans l'ordre. En milieu de parcours, j'ai eu l'impression contraire, je me sentais trop libre dans mes recherches et perdais souvent en pertinence et professionnalisme. Je peux aujourd'hui affirmer que ce travail est le mien, qu'il correspond parfaitement à mes ambitions futures et que le soutien de mon professeur a été primordial dans l'avancée de mon travail.

Je dois avouer que j'ai accompli un très grand travail de recherche au niveau des entretiens et des recherches de films. J'ai mis un point d'honneur à faire mes recherches en bonne et due forme afin d'avoir une analyse la plus proche de la réalité possible.

Je n'ai pas pu m'appuyer sur des travaux en lien direct avec mon sujet. J'ai en effet remarqué que peu de recherches ont été effectuées sur la danse et ses représentations sociales chez les jeunes. J'ai donc effectué cette recherche en me basant sur ce que je pensais être pertinent. Cela était souvent déroutant. De plus, je me perdais souvent dans mes réflexions ou sortais de ma zone de recherche. J'étais en effet très curieuse de comprendre les pensées de mes interlocuteurs ou d'approfondir mes recherches, cela m'a parfois éloignée de mes objectifs.

J'éprouve aussi certaines difficultés à résumer mon travail. J'ai dû sans cesse écourter des recherches théoriques, résumer plus brièvement mes interviews, aller à l'essentiel. Je pense que cela est ma plus grande difficulté. Un autre élément qui m'a déjà porté préjudice dans de nombreux travaux et que j'ai aussi vécu à travers la réalisation de ce

travail est la difficulté de lier l'analyse de terrain aux recherches théoriques. Malgré mes années d'étude, j'avoue avoir encore des difficultés à effectuer l'articulation théorie et pratique au sein de mes recherches.

Une autre difficulté rencontrée est celle de la gestion du temps. Malgré la création d'un calendrier, divers réajustements ont dû être effectués et cela a retardé les délais que je m'étais fixés. Ce travail est le fruit de mes efforts, mais je sais pertinemment que j'ai travaillé dans l'urgence en fin de rédaction et que cela a péjoré la qualité de mon travail.

8. RÉFÉRENCES

Livres

- ABRIC J.-C (1994), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : édition PUF.
- AMIGUET O. et JULIER C. (2007), *l'intervention systémique dans le travail social*, 7^{ème} impression. Genève : éditions ies et EESP
- ANDRE C. et LELORD F (1999). *L'estime de soi, s'aimer pour mieux vivre avec les autres*. France : Floche, éditions Odile Jacob.
- DETREZ C. (2002). *La construction sociale du corps*. France : Normandie roto Impression, collection Points Essais, Série Sciences humaines
- EVERS A. (2010). *Le grand livre de l'art-thérapie*. Paris : IMPRIM'VERT, collection Eyrolles, p.151-157 : ch. 5 Les médiums fréquemment utilisés en art-thérapie
- FAURE S. et GARCIA M.-C. (2005), *Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques*. Paris : La Dispute.
- FISCHER G.-N. (2011), *la psychologie sociale de l'environnement*. Paris : édition Dunod
- GOFFMAN E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*. France : édition de minuit.
- GUIMELLI C. (1999), *La pensée sociale, Que sais-je ?* Paris : édition Puf, Presses Universitaires
- JEAN-SLONINSKI D. (2011). *Utilisation de la danse-thérapie dans le processus thérapeutique*. Paris : llibre.com, collection L'Harmattan.
- JODELET D. (1984), *Représentation sociale : phénomènes, concept et théories*. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 358-379). Paris : édition PUF.
- KAES R. (1968), *Images de la culture chez les ouvriers français*. France : édition Cujas
- LINDSAY J. et TURCOTTE D. (2014), *L'intervention social auprès des groupes*, 3^{ème} édition. Canada : édition Gaëtan Morin, Chenelière éducation
- MOSCOVICI S. (1961), *La psychanalyse, son image, son public*. France : édition PUF
- SHOTT-BILLMANN F. (1994). *Quand la danse guérit*. France : imprimerie de l'Indépendant, collection La recherche en danse.

Articles

ABRIC J.-C. (1994), Les représentations sociales : aspects théoriques. Tiré du livre : ABRIC J.-C. (1994), *Pratiques sociales et représentation*. Paris : édition PUF.

AGLIONE C.-A., p. 5-6, tirée du livre de G.-N. FISCHER (2011), *la psychologie sociale de l'environnement*. Paris : édition Dunod. Récupéré du site : <http://la-zone.ch/wp-content/uploads/IPP-perspectives-psychosociales-r%C3%A9sum%C3%A9-de-Psychologie-sociale.pdf>, janvier 2015

AUGUSTE L. (2006), Une expérience de danse-thérapie auprès d'adolescents autistes. Tiré du livre : LESAGE B. (2006), *La danse dans le processus thérapeutique – enjeux, outils et clinique en danse thérapie* ». France : éditions Erès

BARGEL L et AL. (2007), Appropriations empiriques du genre, *Société et représentations*, n°24, p. 5-10, récupéré du site : www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2007-2-page-5.htm, DOI : [10.3917/sr.024.0005](https://doi.org/10.3917/sr.024.0005), janvier 2015

COLOGNE S. (2010), Corps, jeu et émotion dans un groupe thérapeutique à médiation artistique. *Enfances et psy*, n°49, pages 89-99. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2010-4-page-89.htm> DOI: [10.3917/ep.049.0089](https://doi.org/10.3917/ep.049.0089)

CREUX G. II (2014), Les travailleurs sociaux à l'épreuve de la question artistique, *Vie sociale*, n°5, p. 185-202, récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2014-1-page-185.htm>, DOI : [10.3917/vsoc.141.0185](https://doi.org/10.3917/vsoc.141.0185), décembre 2014

CREUX G. (2006), Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel, *Les Sciences de l'éducation-Pour l'ère nouvelle*, volume 39, p. 53-72, récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2006-3-page-53.htm>, DOI: [10.3917/lse.393.0053](https://doi.org/10.3917/lse.393.0053), octobre 2014

ECHARD B. (2013), Spiritualité, quête de sens et dynamisme, in PITAUD P., *Vivre vieux, mourir vivant, ERES : Pratiques du champ social*, p. 83-92, récupéré du site : <http://www.cairn.info/vivre-vieux-mourir-vivant---page-83.htm>, DOI : [10.3917/eres.pitau.2013.01.0083](https://doi.org/10.3917/eres.pitau.2013.01.0083), janvier 2015

FAURE S. (2004), Institutionnalisation de la danse hip hop et récits autobiographiques des artistes chorégraphes, n°55, *Genèse*, p. 84-106. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-geneses-2004-2-page-84.htm>, janvier 2014

FAURE S. et GARCIA M.-C. (2008). Hip-hop et politique de la ville, *Agora débat jeunesse*, n°49, p. 78-89. Récupéré du site : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=AGORA_049_0078, janvier 2014

FONTAINE S et HAMON J.-F. (2010), La représentation sociale de l'école des parents et des enseignants à La Réunion, n°85, *les cahiers internationaux de psychologie sociale*, p.69-109. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2010-1-page-69.htm>, décembre 2014

GRAU C. (2013), pédagogie de la motivation scolaire, Powerpoint du cours E8 de la HES-SO valais, filière travail social, février 2013

GUERANDEL C. (2013), l'apprentissage de la danse en collège ZEP à l'épreuve du genre, *Staps*, N°102, p. 31-46, récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-staps-2013-4-page-31.htm>, DOI : 10.3917/sta.102.0031, octobre 2014

KLEIN J.-P. (2007), L'art-thérapie, *Cahiers de la gestalt-thérapie*, n°20, p. 55-62, récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2007-1-page-55.htm>, janvier 2015

KLEIN J.-P. II (2007). Comment métaphoriser l'irreprésentable ? *Le journal des psychologues*, n°251, p.62-66. Récupéré du site : http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=JDP_251_0062, DOI : 10.3917/jdp.251.0062, juin 2013

MARTY F. (2010), Adolescence et émotions, une affaire de corps, *Enfance et psy*, n°49, p.40-52. Récupéré du site : http://www.cairn.info/resultats_recherche.php?searchTerm=d%C3%A9couverte+corp+s+adolescence, DOI : 10.3917/ep.049.0040, octobre 2014

NECKER S. (2008), Créer un moment de danse à l'école : des conditions d'enseignement et d'apprentissage dans l'atelier mené par un enseignant et un artiste. *Les Sciences de l'éducation- Pour l'Ere nouvelle*, n°41, pages 101-124. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2008-2-page-101.htm> DOI:10.3917/lstdle.412.0101, aout 2013

OLSSON-FORSBERG M. (2013), construire l'état de danse à travers l'empathie Kinesthésique. L'exemple de l'apprentissage du tango Argentin, *Staps*, n°102, p. 89-102, récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-staps-2013-4-page-89.htm>, DOI : 10.3917/sta.102.0089, octobre 2014

RIVIERE C. (2004), Gestalt-thérapeute et facilitatrice de Biodanza, *Cahiers de Gestalt-thérapie*, n° 15, p. 155-167 Récupéré du site : www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2004-1-page-155.htm, ISSN 1277-6874, octobre 2014

TREMBLAY J.-M. (2001), édition électronique du livre de Gustave LE BON (1911) : « Les opinions et les croyances. Genèse, évolution », Paris: éditeur Ernest Flammarion (1918), Collection Bibliothèque de philosophie scientifique. Récupéré du site : http://classiques.uqac.ca/classiques/le_bon_gustave/opinions_et_croyances/Opinions_et_croyances.pdf, décembre 2014

YELNIK C. (2013). Entrer dans l'adolescence pour pouvoir en sortir ? Amandine ou la peau « en transfert ». *P.U.F, vol.77*, pages 508-519. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revu-francaise-de-psychanalyse-2013-2-page-508.htm>, DOI: 10.3917/rfp.772.0508, octobre 2013

Internet

Alberti et Emmons, 1974. En Ligne URL : <http://www.mentalplus.fr/lexique>, définition web, google, octobre 2014

ALLOCINE, *ne restez pas simplement spectateur*, Akamai, En ligne URL : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=130223.html, décembre 2014

Biodanza suisse, *La biodanza, une nouvelle sensibilité face à la vie*, Sirius-lab, en ligne URL : <http://www.biodanza.ch/>, octobre 2012

CORINNE GORGET, *Carnet danse « Cribles »*, Emmanuelle Huynh. En ligne URL : http://www.corinneforget.fr/book_dessin_danse.html

DANSEPOWER, *La danse aux Etats-Unis, du jazz au hip-hop après la Première Guerre mondiale*, e-monsite. En ligne URL : <http://dansepower.e-monsite.com/pages/le-hip-hop/differents-styles-de-danse-hip-hop.html>, janvier 2015

Dictionnaire français, *Larousse*, en ligne URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/estime+soi-m%c3%aame+162092>, octobre 2014

Dictionnaire français, *Larousse*, en ligne URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/croyance/20740>, octobre 2014

Dictionnaire français, *Larousse*, en ligne URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/connaissances/18274?q=connaissances#18169>, octobre 2014

Dictionnaire français, *Larousse*, en ligne URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/opinion/56197?q=opinion#55847> octobre 2014

Dictionnaire de français, *Larousse*, en ligne URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaire/francais/socialisation/73141>, octobre 2014

Dictionnaire français, *Larousse*, en ligne URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rapport/66517>, octobre 2014

Dictionnaire français, *Larousse*, en ligne URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/breakdance/11041>, janvier 2015

Le Sémioscope, *La pyramide de Maslow* (paris : 2005), En ligne URL : http://semioscope.free.fr/article.php3?id_article=8>, décembre 2014

Office fédéral de la santé publique (OFSP), *Confédération suisse*, en ligne URL : <http://www.bag.admin.ch/themen/gesundheitspolitik/00394/00402/01422/01427/index.html?lang=fr>, octobre 2014

ONYDANSE, *tout sur l'actualité et la pratique de la danse*, solostream. En ligne URL : <http://www.onydanse.com/quest-ce-que-le-krump/>, janvier 2015

Schilder, 1968, en ligne URL : http://www.psychomove.com/images/ART_IMAGECORPS.pdf, octobre 2014

SOCIALinfo, *dictionnaire suisse de politique social* (2002), Colette Fry, en ligne URL : <http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicoposso/show.cfm?id=450>, Octobre 2014

Films

Site de streaming, <http://streamcomplet.com/sexy-dance-2/>, copyright in 2015 Stream Complet, décembre 2014

9. ANNEXES

9.1 CARTE D'IDENTITÉ CANEVAS

Carte d'identité des interviewés

Nom :

Prénom :

Âge :

Sexe :

Situation professionnelle/scolaire :

Situation professionnelle des parents :

Danseur/se

Professeur/e de danse

Non pratiquant/e

Si danseur, quelle régularité :

Style de danse pratiqué :

Question → Qu'est-ce que la danse pour toi/vous ?

Relances possibles :

1. Lorsque tu penses au concept « danse », quelles images ou mots te viennent en tête ?
2. As-tu déjà été confronté au monde de la danse ? Par quel moyen ? Comment as-tu réagi ? Qu'est-ce que cela t'as fait ? Quel en est ton souvenir ?

9.3 EXEMPLES DE RÉSUMÉS D'INTERVIEWS

Exemple de résumé 1

Pour ma première interview, j'ai pris contact avec un ami de ma sœur qui pratique le hip-hop, je ne le connaissais absolument pas avant qu'il ne me raconte son récit. Nous nous sommes rencontré à la bibliothèque et avons procédé à l'enregistrement pendant l'une de nos pauses de travail estudiantines.

Danseur A est âgé de 19 ans et pratique la danse depuis qu'il en a 14 : « *je danse surtout des danses qui proviennent de la culture hip-hop. J'ai commencé par le break dance quand j'avais environ 14 ans. Ensuite, deux ans plus tard, j'ai fait un peu de popping locking, c'est des funk styles qui sont aussi assez vieux, enfin qui datent maintenant. J'ai jamais vraiment pris de cours. Pi maintenant de plus en plus je me dirige vers le, ce qu'on peut dire le hip-hop new style, pi la house. Pi à coté voilà, j'aime bien faire un petit peu de contemporain, mais voilà je fais, c'est un peu mon monde.* » Danseur A est étudiant en lettre à l'université, sa mère est professeur de flûte et son père et directeur d'un établissement scolaire de niveau secondaire II.

Il m'explique qu'il apprécie ses horaires universitaires car ceux-ci lui permettent d'accorder plus de temps à sa passion, la danse. Lorsque je lui demande ce qu'est la danse pour lui, il commence par me répondre : « *Alors heum, ben déjà personnellement, la danse pour moi c'est quelque chose de très important, sinon j'en ferai pas. C'est quelque chose qui m'a permis de, il y a une sorte de prise en confiance, je trouve. Il y a une certaine liberté qu'on arrive à atteindre en dansant, une certaine affirmation de soi et de son corps, qu'on peut peut-être ne pas avoir quand on a 13-14 ans où on est un peu plus mal à l'aise. Pi bon, j'ai surtout commencé parce que je trouvais ça stylé, que c'était jolie. Pi voilà, plus j'avance dans la danse, plus j'ai envie de me diriger vers des danses qui sont expressives. Qui sont heu, j'ai commencé par le break, pi maintenant je fais même un petit peu de contemporain alors on voit déjà un peu la différence de...Le break c'est déjà un peu plus technique, c'est plus heu, c'est des codes qu'on applique. Alors que le contemporain c'est quelque chose de très, de très abstrait. C'est beaucoup plus, y'a une part plus artistique je trouve. Et heu, c'est justement la notion de plus artistique et improvisée dans la danse qui me plaît. Que la notion performance en soit. Mais ça me dérange pas de faire de la performance pour un spectacle ou quoi que ce soit, mais c'est ce côté-là où on peut être seul face à une musique pi faire une improvisation comme ça. Donc voilà, la danse c'est quelque chose de beau avant tout. Et c'est quelque chose qui libère les gens.* » Pour lui, la danse est donc un moyen d'atteindre une certaine confiance en soi, une liberté, et un moyen de s'affirmer, soi et son corps. En commençant la danse, Danseur A voyait surtout le côté esthétique lié à la performance de la danse, après quelques années de pratique, il s'est rendu compte que bien d'autres concepts gravitent autour de ce sport. Aujourd'hui, danseur A trouve que la danse qu'il pratique est plus artistique et créative, il ne recherche plus la performance mais tente de transmettre des émotions dans ses mouvements. Danseur A m'explique aussi que pour lui, l'âge joue un rôle important dans la maturité artistique et dans la sensibilité émotive d'un danseur. Bien qu'il ne faille pas effectuer de généralités, il lui semble que les danseurs sont dans des recherches plus expérimentales au fil des années, et non plus dans une recherche technique, c'est du moins ce que son expérience personnelle lui prouve.

Lorsque, après qu'il m'ait expliqué ce qu'est la danse pour lui, je demande à Danseur A quels sont les premiers mots qui lui viennent en tête à l'évocation du mot danse, celui-ci me répond les mots « festif » et « amical ». Il les lie ensemble en pensant aux soirées durant lesquelles il rencontre d'autres danseurs et au partage qui y naît. Il continue sa liste en y ajoutant les mots partage, amusement et expression et précisant que les plus représentatifs de la danse sont pour lui les mots « partage » et « expression ».

Je demande ensuite à Danseur A de continuer son récit comme il le souhaite, il me déclare alors : *« Ben y'a une théorie, une théorie que je fais souvent au gens, je prends souvent position par rapport à, je l'ai déjà exprimé avant, c'est une distinction claire entre la danse improvisée et la danse, donc heu, un freestyle, et la danse chorégraphiée, donc des spectacles, des performances. Aujourd'hui j'en suis fière, aujourd'hui la danse se démocratise de plus en plus quand même. On en voit de plus en plus dans les clips. Quand on repense au hip-hop des années 70 80 où ils breakaient dans la rue pi que tout le monde trouvait ça ridicule et dans un mouvement marginal, le hip-hop c'est quand même beaucoup démocratisé si on peut dire. Mais avec cette tendance d'élargissement, y'a de plus en plus de danseurs qui font uniquement des chorégraphies ou bien des performances, et heu, je trouve ça dommage. Parce que la danse à mon sens ça reste avant tout, heu, une...ok on s'exprimer dans une chorégraphie, c'est pas ça le problème. Mais y'a un côté plus spontané et de plus artistique quand on fait quelque chose d'improvisé sur le moment, avec une musique en plus qu'on ne connaît pas par exemple. On peut découvrir certaines choses, en tout cas j'ai eu plus d'émotions en improvisation qu'en faisant des heu, des chorégraphies. Comme par exemple avec mon père ou avec n'importe qui, si moi chaque jour je lui fais travailler une chorégraphie et qu'il a de la peine au début, si on y travaille, il pourra y arriver, à la faire la chorégraphie. Alors qu'une improvisation demande quand même plus de ressenti, de sensibilité face à la musique, d'écoute, heu, qu'une chorégraphie. Et je vois beaucoup de gens qui font des chorégraphies et après en soirée je les vois, je leur dit « vient on danse » et tout, pi on voit qu'ils sont pas très à l'aise parce que, ils ont pas heu, ils ont besoin de la musique de leur chorégraphie ou des choses comme ça. Donc ça c'est quelque chose que je relève parce qu'il y a de plus en plus de gens qui se dirigent vers les écoles où on fait des chorégraphies qui se vendent, qu'on met dans des clips. Mais je dis pas que c'est mauvais non plus, moi heu, faire une choré pour un spectacle c'est aussi quelque chose de, que j'ai comme objectif. Mais faut pas oublier cette partie improvisée et cette sensibilité à la musique. »*

Danseur A m'explique à quel point il est primordial pour lui de développer sa « capacité à danser soi-même », sans utiliser forcément de pas techniques, mais en développant sa sensibilité face à la musique, c'est pour lui à ce moment-là qu'un danseur peut réellement se réaliser en ressentir ce qu'il a au fond de lui. Le premier souvenir personnel marquant en rapport avec la danse qu'il me partage est d'ailleurs à ce sujet. Il me relate la première fois qu'il a dansé avec son corps, l'esprit libre, en se laissant envahir par la musique, en lâchant prise. Il était alors dans un tel état émotif, qu'il en avait les larmes aux yeux. Cette expérience démontre bien toute cette dimension émotive, musicale et artistique si importante pour lui dans la danse.

Je ne suis que très peu intervenu dans le récit de danseur A. Il m'a semblé qu'il avait déjà souvent pensé à ce que la danse représentait pour lui, à ce qu'il cherchait à atteindre à travers elle. J'ai pu constater le discours très construit de mon interlocuteur et la richesse de ses réflexions.

Exemple de résumé 2

Pour ma dernière interview de professeur de danse, je me suis dit qu'il était impératif que mon contact soit de sexe féminin et qu'elle évolue dans un style différent de celui du break dance. Je me suis donc adressée à une école de danse dispensant différents cours (hip-hop new style, raga, jazz, contemporain, barre à terre, zumba, etc.) afin de trouver la personne adéquate.

J'ai rencontré Professeur C en soirée à l'école de danse où elle dispense ses cours. Elle a 20 ans et pratique la danse depuis l'âge de 3 ans. Dès 14 ans, elle donne ses premiers cours de danse auprès des tous petits afin de leur apprendre la rythmique, la coordination et la gestion de l'espace. Professeur C étudie en école privée afin d'obtenir un Bachelor de communication et marketing. Elle aspire ensuite à travailler dans la publicité et la communication auprès de grandes entreprises. Sa mère est professeur de danse et de fitness et possède une école de danse, son père quant à lui possédait un café mais est décédé d'un cancer il y a trois ans. Professeur C me parle ensuite brièvement de son parcours de danseuse : *« Alors j'ai fait énormément de classique depuis l'âge de 3 ans, heu, la danse classique c'est un peu un milieu dans lequel y'a pas vraiment de pitié, heu, j'ai arrêté à l'âge de 16 ans parce que marre d'être dans cette chose très structurée, et j'ai toujours fait aussi du jazz en parallèle, et du hip-hop, mais j'avoue que ma voie est plutôt dans le jazz. »*

Puis je demande à Professeur C ce qu'est la danse pour elle, elle me répond alors : *« c'est un moyen d'évacuer, d'évacuer tout simplement, d'être soi-même et de pouvoir s'exprimer. Après je pense que ça peut aller beaucoup plus loin la danse. Pour moi c'est aussi une notion de partage, heu, avec l'autre. Ça m'a permis de bien connaître le corps humain, de bien me connaître personnellement, même heu, au niveau de mes limites, donc au niveau de ce qui est possible, techniquement, heu je suis quelqu'un qui aime beaucoup aller au-delà de ce que j'arrive, à aller toujours plus loin dans le sport, et la danse m'a permis d'aller toujours plus loin dans l'esthétique, dans la grâce, la souplesse, dans la force, de pouvoir toucher à tout. Pour moi c'est quelque chose où... Ouais, premièrement, la première boule c'est un moyen d'expression évidemment, mais après c'est aussi un monde d'esthétisme, qui est, qui n'est jamais parfait, donc on est tout le temps en train d'aller rechercher cette perfection, et, qui y arrive ? »* Professeur C me parle donc ici d'expression, de libération, de connaissance de soi, tant au niveau de son corps que de ses limites, de technicité ainsi que d'esthétisme.

Professeur C m'explique que dans la danse, chacun est capable et libre de s'exprimer, de développer sa personnalité et cela sans jugement. Pour elle, tout un chacun est capable de danser, la danse est quelque chose que chacun a en soit et elle est contre l'idée qu'il faut posséder des capacités particulières afin de pouvoir danser : *« Ben je suis complètement contre cette idée-là en fait. Pour moi la danse c'est quoi ? T'entends une musique, même un son, je tape sur la table, ça doit, c'est un ressenti au fond de toi, c'est pas obligé d'être forcément... Quand je parle de la recherche d'esthétique c'est ça pour moi, c'est que chacun a sa propre vision des choses. D'ailleurs quand on voit les spectacles, par exemple des fois les spectacles de contemporain, on est pas tous d'accord sur ce qui est en train de se passer sur scène, pourtant c'est des supers danseurs, pourtant y'a un ressenti, pourtant on*

peut pas nier, y'a de l'émotion. C'est ça pour moi la danse, tout le monde est capable de danser, et c'est pour ça que j'aime enseigner, parce que ça permet de voir chez chacun ce qu'il peut ressortir, et les limites qu'il a au fond de lui, là où la timidité est un blocage. » Professeur C m'explique ensuite que danser aide à accepter son image corporelle. En effet, lorsque nous dansons, elle m'explique que nous sommes exposés constamment, pas seulement aux yeux des autres, mais aussi aux nôtres. Les salles sont souvent fortement éclairées, des miroirs tapissent les murs et souvent, les salles possèdent des parois vitrées afin que les curieux puissent observer le travail se faisant. Professeur C m'explique donc que le chemin vers l'apprentissage de la danse est aussi un apprentissage d'acceptation de soi, d'ouverture, de prise de risques et de mise en confiance.

Pour continuer la discussion, je lui demande ce que lui évoque le mot danse, là elle me répond : *« J'avoue un mot, pas forcément, quelque chose, mais heu, plutôt une énergie au fond de mon ventre qui me donne envie de bouger, et heu, qui contracte un peu mes muscles, plutôt ça. (...) Ouais, c'est plus quelque chose de physique que quelque chose de cérébral... »* Professeur C me raconte ensuite un souvenir marquant qu'elle possède en lien avec la danse. Elle m'explique qu'un mois après la mort de son père, elle avait un spectacle sur scène et devait danser un duo avec sa sœur. Elle me raconte comment elle et sa sœur ont alors dansé pour rendre hommage à leur père, comment cette danse a pu les libérer d'un poids et comment elles ont pu transmettre toute une émotion au travers de leurs mouvements. Professeur C en conclut que cet exemple montre bien comment la danse peut être un vecteur émotionnel et à quel point il peut devenir un outil permettant la libération, le bien-être et le partage.

Je ne suis que peu intervenue dans le récit de Professeur C. Elle paraissait très à l'aise de parler de la danse, tant en tant que danseuse qu'en tant que professeur. J'ai apprécié les exemples précis qu'elle m'a donnés et sa recherche profonde de sens dans son enseignement pour le développement sain de chacun de ses élèves.

Résumé interview 3

Pour ma première interview de non-danseur, j'ai pris contact avec l'un de mes amis et ce dernier est venu chez moi afin de réaliser l'interview.

Non-Danseur A est âgé de 22 ans et est en attente afin d'effectuer une année préparatoire afin d'entrée en HES l'année prochaine. Son père est mécanicien sur machine et sa mère est professeur d'école enfantine.

Lorsque je lui demande ce qu'est pour lui la danse, il me répond : *« Heu, principalement, je dirais que c'est une manière artistique d'exprimer quelque chose, soit des sentiments, soit un état d'esprit peut-être, je dirais même que ça peut être un jeu de séduction. »* Je trouve particulièrement intéressant que Non-Danseur A me parle rapidement de d'art et de séduction. Je lui demande de développer un peu plus en détails cette dernière notion : *« Oui, parce que c'est le langage du corps, donc c'est assez sensuel. Et puis, ça peut être une manière de, je sais pas, s'exprimer librement, autrement que par les mots, et puis aussi tout simplement un sport. Principalement ça ! Ça entre un petit peu dans le jeu de la séduction aussi, pi de l'être humain, enfin, c'est ce que je pense, j'approche peut-être un peu plus de manière biologique, de cette manière-là, enfin, je ne sais pas comment expliquer. Bon, c'est peut-être un petit peu débile, mais on va prendre le basique. Le pigeon*

il danse pour séduire sa partenaire... Pi ben, les humains je pense qu'ils ont aussi cette partie-là, pi que ça rentre dans un espèce de ballet amoureux, enfin, de séduction. Je pense que ça a un grand rôle, ça peut faire pencher la balance. » Non-Danseur A m'explique ensuite qu'il a l'impression que le contact se crée différemment lorsqu'il danse, que cela est plus simple. Lui-même et autrui sont plus ouverts en dansant, les personnes ne se connaissant pas apprennent à se découvrir, et des relations peuvent se créer plus rapidement. Il pense ici surtout aux relations de séduction.

En continuant son récit, je comprends que Non-Danseur A fait une distinction entre la « danse de spectacle », si je peux l'appeler ainsi, et la « danse d'amusement ». Ces deux danses ne sont pas similaires pour lui car l'une est rencontrée en boîte, et tout un chacun la pratique comme il le désire. La seconde, quant à elle, est plus travaillée, il s'agit de danse professionnelle, de spectacles de danse. Observer les gens pratiquant ce genre de danse le fascine. Cela lui donne envie et lui permet de ressentir des émotions particulières. En effet, il m'explique que dans ce genre de danse, des messages et des émotions sont véhiculés, et c'est cela qui rend la danse particulièrement fascinante pour lui.

Pour terminer notre rencontre, je lui demande s'il aurait un souvenir à me faire partager concernant la danse. Il me confie alors un souvenir personnel : *« c'était l'anniversaire de ma mère et heu, c'est la première fois que je dansais avec toute ma famille en fait, mes cousins, mes sœurs, pi y'a même mon père qui est venu danser aussi. Ça m'a vraiment fait plaisir parce que normalement mon père ne danse jamais. Pi ben moi j'aime bien danser, pi même si je sais pas danser je m'en fous, franchement ça ne me dérange pas. J'aime bien bouger mon corps, pi c'était peut-être un moyen de communiquer avec mon père. Je sais pas, c'était cool, on était tous ensemble. »* Il est intéressant de constater que par la danse, Non-danseur A a réussi à créer un certain contact avec son père, chose pour lui parfois difficile par la parole. La danse est ici réunificatrice et porteuse de message.

Non-Danseur A s'est parfois montré méfiant pendant son récit, il n'appréciait guère que je le relance sur certains de ses dires afin d'approfondir la réflexion. A la fin de notre rencontre, il m'a avoué que même s'il ne se considère pas comme un danseur, rares sont les personnes ne dansant jamais ou n'ayant aucun souvenir en lien avec la danse. Il m'explique que beaucoup de gens de son âge sortent et dansent pendant leur week-end de détente, que tout le monde danse, même un peu.